UNE ETUDE QUANTITATIVE DES PHRASES DANS *LA JALOUSIE* D'ALAIN ROBBE-GRILLET

BY

BASSI MADU MUSA

MA/ARTS/41306/2004-05

A THESIS SUBMITTED TO THE POSTGRADUATE SCHOOL, AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA IN PARTIAL FULFILLMENT FOR THE AWARD OF

MASTER OF ARTS DEGREE.

FACULTY OF ARTS
DEPARTMENT OF FRENCH
AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA.

OCTOBER, 2007

DECLARATION

I declare that the in this thesis entitled: "UNE ETUDE QUANTITATIVE DES PHRASES DANS *LA JALOUSIE* D'ALAIN ROBBE-GRILLET " was essentially carried out by me in the Department of French under the supervisions of Professor B.F. Alisah and Dr. A. A Illah. The information derived from the literature has been duly acknowledged in the text and a list of references provided. No part of this thesis was previously presented for another degree or diploma at any university.

_____	_____	_____
Bassi Madu Musa	Signature	Date

Dédicace

A la mémoire de mon fils décédé, Aliyu Madu Bassi.

CERTIFICATION

This thesis entitled: « Une étude quantitative des phrases dans *La Jalousie* d' Alain Robbe-Grillet», by Bassi Madu Musa, meets the regulations governing the award of the degree of Masters of Arts (French) Ahmadu Bello University, and is approved for its contribution to knowledge and literary presentation.

_____ _____

Prof. B. F. Alisah — Date
Chairman
Supervisory committee

_____ _____

Dr. A. A. Illah — Date
Member
Supervisory committee

_____ _____

Prof. R. A. Adebisi — Date
Head
Department of French

_____ _____

Prof. S. A. Nkom
Dean — Date
Postgraduate School

REMERCIEMENTS

C'est avec grand plaisir que je m'adresse à certaines personnes qui ont contribué directement ou indirectement au succès de ce travail. Tout d'abord, je voudrais remercier le bon Dieu qui nous a donné la vie et la bonne santé pour vivre ce moment.

Je tiens à exprimer profondément ma gratitude à mon premier directeur d'étude Prof. B. F. Alisah, mon initiateur et mon patron, qui m'a non seulement éclairé sur certains aspects importants de la linguistique, mais m'a également permis de mieux comprendre l'approche générativiste et le Nouveau Roman. Malgré ses activités chargées, il a dévoué plus de son temps précieux pour me donner une surveillance judicieuse et paternelle sans laquelle ce travail ne verrait pas le jour. Je tiens à remercier chaleureusement Dr.A. A Illah, mon deuxième directeur d'étude qui a pris tout son temps à corriger la copie définitive. Ses apports intellectuels ont contribué à la réussite de cette étude sans lesquels ce travail ne serait qu'un mirage.

J'adresse également mes remerciements au Prof. R. A. Adebisi le chef du département dont l'appui et la bienveillance ont permis de mener à bien mon travail. Je remercie tous les enseignants de Département du Français, notamment Mme Obeige M..Danbaba, M. Samuel Yaroson et M.fiki-George qui étaient toujours prêts à m'aider.

Ces remerciements ne seraient pas complets si je ne mentionnais pas Monsieur S. M. Gogura pour son bon intérêt à mon avenir. Son encouragement se fait garant de la réussite de cette étude. Je n'oublie pas non plus mes collègues à l'Ecole Normale Supérieure Fédérale à Yola: Asabe Mamman et Esther Takoba. Je dois remercier Richard Kamai et Adama Baba qui sont des amis de toujours pour leur encouragement et leurs conseils au cours de mes études. Pour mes camarades de classe: Olivia Obijiaku Jec,

Keziah K. Kolo, Mme Maryam Yakubu, Mme Rose Illah, Emoiti Bako Tukura, je leur souhaite bonne chance

En fin, je voudrais remercier mon frère aîné, Mr Alex Bassi pour ses conseils depuis des années. Que ceux dont leurs noms m'ont échappé trouvent ici l'expression sincère de ma grande gratitude.

ABSTRACT

This study takes a critical look at the language technique of Alain Robbe-Grillet in his novel *La Jalousie*. The novel shows certain interesting cases of syntactic deviations in French language. However, syntactic deviations are sentence structures that do not conform strictly to the standard norms of language. In the concept of the New Novel, it is the human conscience that speaks, that is, it is the imagination of the character. Based on the concept, we discussed language and thought because the two are linked together. The objective of the study is to appreciate the enormous linguistic particularities characterizing the language complexity of Robbe-Grillet, as seen through his characters. In order to carry out this research, we adopted the structuralist approach and the generative approach precisely to analyse the work. This approach, created by Chomsky, discusses the generation of sentences through intuition. We were able to identify elliptic and interrupted kind of sentences in the novel. We equally identified the use of the "pre-verbal pronoun", which could not have existed in French language. This study shows how a writer could manipulate the use of language for a particular purpose. From our analysis, is pertinent to note that language is surely not static and it could be used in different forms to express individual thought. Robbe-Grillet in *La Jalousie* frowns at the awesome destruction of lives and property during the time of the world wars, which, not only destroyed all the existing structures put in place by the bourgeoisie of the 18^{th} and 19^{th} centuries but also the literary works. These destructions are reflected by the author's particular use of the negative sentences which do not confirm with the standard norms of French language.

Table de matières

Titre	Page
Déclaration	.ii
Dédicace.	iii
Certification	.iv
Remerciements.	.v-vi
Résumé	.vii
Table de matières	.viii-xi
Abréviation.	xii-xii
Listes de figures.	..xiv
Listes de tableaux.	. xv
Introduction.	. 1
La vie de l'auteur	.5
La philosophie du nouveaux romans	.6
Références.	9
Chapitre I	
1.0 Spécification du sujet à étudier.	.11
1.1 Considération des prémisses de la langue.	. 11
1.2 Justification.	. 14
1.3 Objectifs de l'étude.	.15
1.4 Portée et limites de l'étude	.16
Références	.17
Chapitre II	
Etat présent des études sur le domaine	.18
Références	.30

Chapitre III

3.0 La Méthodologie 33

3.1 L'approche fonctionnaliste 34

3.2 L'approche distributionnaliste 35

3.3 L'approche générativiste 36

Références 40

Chapitre IV

4.0 Le Profil scriptural de Robbe-Grillet 41

4.1 Un aperçu des autres oeuvres de Robbe-Grillet 42

- *Les Gommes* 42
- *Le Voyeur* 44
- *Dans le labyrinthe* 46
- *L'Année Dernière à Marienbad* 48
- *L'Immortelle*. 50
- *La maison de rendez-vous* 54

Références 56

Chapitre V

5.0 Analyse quantitative des phrases dans *La Jalousie* 57

5.1 Résumé de *La Jalousie* 57

5.2.0 L'analyse de phrase dans *La Jalousie* 58

5.2.1 La phrase tronquée et la Phrase elliptique. 59

5.2.2 Une phrase elliptique à un mot et à deux mots 60

5.2.3 Un corpus d'ellipse d'un seul ou de deux mots 61

5.2.4 Analyse 61

5.2.5 Ellipse en début de phrase 63

5.2.6 Un corpus de phrases elliptiques par leur début 64

5.2.7 Analyse 65

5.2.8 Les phrases interrompues 74

5.2.9 Corpus des phrases interrompues. 74

5.2.10 Analyse 77

5.2.11 Ellipse de la deuxième détente de négation 80

5.2.12 Un corpus de phrases elliptiques de « PAS ». 81

5.2.13 Analyse 82

5.3.0 Le pronom préverbal. 86

5.3.1 Un corpus des pronoms préverbaux 87

5.3.2 Analyse. 87

5.4.0 La phrase interrogative 94

5.4.1 Un corpus des phrases interrogatives 95

5.4.2 Analyse 96

5.5.0 La proposition incise 100

5.5.1 Corpus des propositions incises 103

5.5.2 Analyse 108

5.5.3 L'inversion dans des phrases de *La Jalousie*. 111

5.5.4 Corpus de phrase inversée dans *La Jalousie* 111

5.5.5 Analyse . . .. .112

5.6.0 La phrase négative 113

5.6.1 Corpus de la phrase négative dans *La Jalousie* 117

5.6.2 Analyse 119

5.6.3 Ce que représente la négation dans *La Jalousie* 122

Références 126

Conclusion 129

Bibliographie 133

ABREVIATION

P — Phrase

SN — Syntagme Nominal

SPréd — Syntagme Prédicat

Aux → Auxiliaire

SV → Syntagme verbal

V → Verbe

Parf. → code du temps composé

Mod. → Modalité.

Tps. → Temps, personne et nombre

Prst. → morphème du Présent

PP. → Morphème du Participe passé

Dét. → Déterminant

Pron. → Pronom

Σ → Sigma

Const. → Constituant.

Affirm. → Affirmative.

Inton. → Intonation.

QuP. → Code d'enchâssement.

Interro. → Interrogation.

Nég. → Négation.

$Adv_{nég.}$ → Adverbe Négatif.

T.Nég. → Transformation Négative.

T.Eff. → Transformation d'Effacement.

T.passif. → Transformation passive.

T.aff : → Transformation affixe.

Ø → Morphème zéro

Liste de figures

Figures	**page**
Figure 1	.42
Figure 2	.67
Figure 3	.67
Figure 4	.68
Figure 5	.71
Figure 6	.71
Figure 7	.72
Figure 8	.72
Figure 9	.73
Figure 10	.73
Figure 11	.78
Figure 12	.89
Figure 13	.90
Figure 14	.91
Figure 15	.116

Liste de tableaux

Tableau **Page**

Tableau 1 61

Tableau 2 65

Tableau 3 85

Tableau 4 87

Tableau 5 95

Tableau 6 103

Tableau 7 110

Tableau 8 117

Tableau 9 121

INTRODUCTION

L'écriture peut être considérée comme l'ensemble des œuvres écrites qu'un auteur utilise pour véhiculer un message. On peut dire que l'écriture est une expérience d'un auteur d'une société donnée, alors que cette expérience est sentie à travers une lecture des écritures de l'auteur. Nous parlons donc de la littérature. La littérature est une histoire mise en rapport explicatif avec la vie sociale. Cette explication est en rapport avec les vices sociaux. Il existe trois genres littéraires à savoir : la prose, le drame et la poèsie. Parmi ces genres, nous nous intéressons à la prose qui est une forme de discours écrit ou oral. C'est le discours règulier tel qu 'on l'emploie à l'écrit ou à l'oral. On ne parle pas comme la poèsie mais on parle la prose. On parle de la langue telle qu'elle se présente à l'écrit et à l'oral. La prose se présente également sous ces deux formes. C'est ainsi que le roman surgit.

Le roman se voit comme un discours composé d'un ensemble de techniques spécifiques. Le roman est :

> Une œuvre d'imagination en prose et d'une certaine longueur où l'auteur cherche à captiver l'intérêt par la relation d'aventure plus ou moins extraordinaire. [1]

Ici, le roman est une fiction avec des histoires incroyables parce que l'auteur cherche à transporter le lecteur dans un univers inconnu.

En considérant le contexte du roman, tous les genres littéraires sont exprimés à travers le discours ; on peut dire que la littérature est une expression linguistique par un écrivain. D'abord, la linguistique est l'étude scientifique du langage humain. La linguistique est une science qui étudie le langage dans ses divers aspects, tels que la phonétique, la syntaxe, la sémantique et la morphologie. La tâche de la linguistique, d'après Saussure, est de rendre explicite ce que nous savons de la langue, c'est-à-dire faire

connaître les divers aspects de la langue. Selon Martinet, la langue littéraire met l'accent sur l'importance de l'écriture parce que « la langue a des dictionnaires, des grammaires, c'est à travers l'écriture qu'on enseigne à l'école ».[2] La langue littéraire constitue des réservoirs de grammaires et on apprend ces grammaires à travers l'écriture. Guiraud cité dans *La Grande Encyclopédie* dit que « la vocation de la linguistique est l'interprétation et l'application des œuvres littéraires ».[3.] Un texte doit faire l'objet d'une analyse linguistique dégageant les unités de la langue. De même, la langue est un système de signes exprimant des idées. Nous dirons que la langue est le contenu de la science. Dans l'expression de ces idées, chaque usage individuel de la langue s'appelle la performance qu'on suppose présenter dans le cerveau d'un locuteur natif sans limite et sans erreur de performance.

Le langage humain est un véhicule important de la culture, ce qui fait que le langage devient multidimensionnel focalisant plusieurs domaines de la vie humaine. Lessard[4] pense que le langage est un phénomène assez extraordinaire. D'après *La Grande Encyclopédie* « le langage est caractérisé comme le pouvoir de trouver à un objet sa représentation en signe »[5]. Cela veut dire qu'on n'utilise pas le langage pour rien, il existe toujours une représentation de quelque chose. Le langage et la pensée sont bien distincts, car le langage est l'expression de la pensée. Pour l'homme, le langage est l'instrument d'opération, tandis que la pensée est le matériel d'opération. Dans ce cas, nous pouvons dire que le langage est non seulement l'expression de la pensée mais aussi l'expression de toute la personnalité de l'homme. Nous avons plusieurs professions avec divers registres qui viennent exprimer des idées pour que l'homme comprenne bien le message envoyé. Pour Lessard « le langage est un instrument riche, souple, efficace que l'homme a le pouvoir d'utiliser »[6]. L'homme est libre d'utiliser le langage à son gré.

Dans ce contexte, la capacité de l'individu à utiliser le langage est indiquée par la désignation de la parole, il s'agit de l'activité qui consiste à employer une langue dans une situation effective donnée. C'est une activité qui consiste à parler et à écrire, En fait, le langage désigne le produit d'un acte de parole, c'est-à-dire le discours. Donc, le discours oral ou écrit d'un individu peut être étudié. Toute écriture littéraire est un discours de l'auteur, discours qui est analysable.

Alors, la compétence linguistique est le savoir-faire de la langue. Tandis que la performance linguistique est donc l'emploi qu'on fait de la langue qu'on parle. C'est une expression appliquée au locuteur natif dans la théorie générative. Elle est en même temps le savoir intuitif du locuteur natif. Martinet pense que « l'homme emploie sa langue pour analyser ce qu'il sent dans la société »[7]. En effet, l'homme s'exprime à travers la langue et se fait comprendre dans la 'société' en utilisant la langue. Ici, le bébé natif acquiert le langage. Donc, le bébé emploie intuitivement toutes les règles grammaticales. Toute écriture littéraire est un discours de l'auteur, discours qui est analysable. C'est d'abord la langue dans sa pratique individuelle extrapolée au style. D'apres Guiraud[8] le style c'est l'homme, on ne peut pas séparer l'homme de son style. C'est la personne psychologique et biologique d'un auteur ou d'un scripteur. En effet, la performance révèle toutes les choses voilées dans le texte d'un auteur. La performance d'un auteur est son écart par rapport à la norme et cet écart peut être positif ou négatif. C'est toujours la performance d'un auteur qu'on peut soumettre à l'analyse.

La technique langagière est l'ensemble des moyens linguistiques mis en place par un auteur manipulant la langue pour envoyer son message aux lecteurs. C'est l'usage de matériaux lexicaux et syntaxiques dans le cadre du discours. Gilbert et Peytard expliquent

que le terme technique tend à être 'monosémique' ou 'mono-referentiel' dans chaque domaine de la connaissance. Donc, la langue technique est un domaine où se manifeste, selon eux « un mouvement néologique du lexique dans le même objet de la science pour connaître le monde, de devenir des réalités nouvelles des concepts nouveaux »[8]. C'est la création de lexique et du vocabulaire nouveaux pour connaître l'évolution des réalités abstraites. Alors, la langue est une structure. L'organisation d'éléments à l'intérieur de l'ensemble c'est la structure.

En effet, chacun des éléments tient ses propriétés et sa relation avec les autres. De même, la langue est un système de règles qui régissent les relations existant entre les éléments d'un ensemble de données linguistiques. Selon Saussure la langue est « un système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leurs solidarités synchroniques »[9]. La langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. On ne peut pas déterminer la place d'un mot dans un système qu'après avoir étudié la structure de ce système. Une langue constitue un système complexe de moyen d'expression, système où tout se tient. Alors, la structure est l'organisation syntaxique de la phrase telle qu'elle se présente dans le discours. La phrase est une structure d'éléments transmettant un message analysable. La phrase représente la structure d'une langue.

Dans ce contexte, toutes les langues comportent des phrases, et ces phrases comportent des énoncés accompagnés dans la parole d'une intonation dont les constituants assument une fonction dont la fin est d'exprimer quelque chose. D'après Dubois, cité par Emmanuel[10], la phrase est une unité du rang supérieur issue de la juxtaposition de plusieurs syntagmes des catégories différentes selon des combinaisons possibles. C'est-à-dire la phrase est les combinaisons de syntagmes nominaux et de syntagmes prédicats. Ce sont des

combinaisons possibles qu'on peut construire. Il existe deux types de phrases : une phrase simple qui comporte un seul 'membre' organisé autour d'un verbe à un mode personnel ou à l'infinitif et une phrase est dite complexe :

> lorsqu'elle comporte plusieurs membres appelés propositions qui sont soit juxtaposées, soit coordonnées, soit subordonnées et qui dépendent forcément d'une proposition principale.[11]

Dans cette étude, nous parlons de la quantitative phrastique, et si on parle de la quantité d'une chose, nous voulons dire le nombre d'éléments qui constituent cette chose. Une analyse quantitative c'est une analyse du volume d'un objet. En sciences humaines, cette analyse est fondée sur des statistiques. Alors, une étude quantitative phrastique est une étude du volume des phrases. C'est encore une étude de la fréquence de phrase dans une œuvre littéraire. Dans un roman, nous avons une population et le roman lui-même est considéré comme une population de phrases, des mots et des phonèmes D'après Müller « un texte peut se diviser en phrases, en mots, en phonèmes et on peut les compter »[12]. Il s'agit de la quantité des phrases, des mots ou des phonèmes. Alors chacune de ces unités peut être caractérisée par l'étendue qu'elle occupe dans la chaîne parlée.. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à la fréquence de types de phrases dans *La Jalousie*. Cette fréquence de phrases est le retour de la valeur d'un caractère quantitatif de phrases.

La vie de l'auteur

Alain Robbe-Grillet, né le 18 août 1922 à Brest, est breton. Après ses études classiques des humanités gréco-latines, il se spécialise dans les mathématiques et la biologie. Il a exercé la profession d'ingénieur agronome avant de se consacrer à la

littérature. Donc, il est influencé par la théorie phénoméniste. D'après cette théorie, il n'existe que des phénomènes. Il s'agit des événements, des faits apparaissant dans le temps et dans l'espace ; ce sont des objets d'expérience possible. Alors, ces phénomènes sont des choses, des événements ou des êtres qui représentent un aspect anormal et étonnant dans la vie. Dans l'univers robbe-grilletien, « l'homme semble avoir perdu toute pensée »[13]. L'homme est incapable de se juger ou de comprendre son environnement. Pour Barthes, Robbe-Grillet fait des descriptions : « des objets suffisamment géométriques pour décourager toute induction vers le sens poétique »[14] Il utilise beaucoup d'idées mathématiques pour décrire des objets, et cette approche rend difficile aux lecteurs le repérage du sens sémantique. Il a écrit beaucoup de romans. Son premier roman *Les Gommes* est publié en 1953, suivi par *Le Voyeur* en 1955. *La Jalousie* est apparu en 1957. Robbe-grillet est toujours vivant. Il a été élu dans l'Académie Française en 2004. Ces romans s'insérent à la philosophie du Nouveau Roman. Quelle est donc cette philosophie du Nouveau Roman ?

La philosophie du Nouveau Roman

La guerre mondiale a laissé dans son siège certain problème y compris des débordements de l'homme d'autant plus qu'il y a eu beaucoup de pertes humaines. Dans ce cas, les penseurs et les romanciers remettent en question l'existence de Dieu, ce Dieu qui laisse l'homme détruire son prochain. Les écrivains comme Beckett, Jean-Paul Satre, Ionesco ont traité des sujets nouveaux portant sur l'absurde du monde. Et ils employaient les formes et les moyens utilisés par les romanciers traditionnels. Ils mettent beaucoup de personnages dans le roman. Par exemple dans *Le Père Goriot,* Balzac emploie beaucoup de

personnages, alors que dans *La Jalousie* il existe peu de personnages. Pour les auteurs du nouveau roman, les écrivains traditionnels ne sont que des essayistes ; ils sont contre cette méthode.

Selon Dubby[15], la technique du nouveau roman est comparable à celle du cinéma. Cette école est vue par des critiques comme n'étant pas une école. Barthes considère cette école comme une école de regard parce que le héro ne peut pas résoudre son probléme. Il souffre sans rien faire. De plus, Boisdeffre[16] est d'avis que le terme 'nouveau roman' est inexacte et qu'il n'existe jamais d'école, ni de groupe. C'est ainsi que Bersani et al. posent que « cette école de regard devient le nouveau roman »[17]. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'école « mentale » ou psychologique parce que tout est bloqué dans la tête du personnage.

L'indice majeur des auteurs du nouveau roman est le refus des formes traditionnelles. Ils pensent que le roman n'est plus une peinture du monde mais un exercice de purification de ce monde Roobe-Grillet[18]. Les personnages cessent d'être le centre du récit. Bersani et al. observent que le nouveau roman est une situation dans laquelle « l'homme n'est plus représenté dans le tableau des choses »[19]. Le personnage l'homme est suprimé. Donc, les écrivains lancent une attaque fondée sur une réflexion critique. Les nouveaux romanciers pensent que:

> comment resterons-nous étrangers à cette dégradation de la personne dans le monde impoli où l'homme est incapable de se livrer[20]

Le monde est un espace raréfié. Il s'agit d'un manque d'oxygène où l'homme est incapable de résoudre son problème. Gaëton Picon pose que le héros traditionnel est « Constamment sollicité, accaparé, détruit mais le héros du nouveau roman demeure là »[21]. Le héros traditionnel est très demandé et pleinement occupé. Alors, il existe une différence

entre le héros traditionnel et le héros du Nouveau Roman : nous pouvons dire que le héros traditionnel est contrôlé par l'auteur qui voit tout pour le héros, mais le héros du nouveau roman raconte son histoire. Il est le témoin de son destin. Voilà pourquoi, Robbe-Grillet dit que le Nouveau Roman « n'est pas une théorie mais c'est une recherche »[22]. Alors, l'univers mental sera exclusivement celui d'un créateur. L'auteur peut créer son style, car l'orientation de Nathalie Sarraute n'est pas la même que celle de Michel Butor ou bien celle de Robbe-Grillet. Michel Butor pose que « le roman va disparaître au profit de plus larges, plus souples, plus proche de poème »[23] . Le roman peut devenir ce qu'on appelle une poésie en prose.

Notre travail se divise en cinq chapitres suivis de la conclusion. Dans le premier chapitre nous allons spécifier le sujet à étudier tout en le justifiant et en articulant les objectifs du travail, sa portée et ses limites. Nous nous limitons à l'étude de la quantité phrastique. Dans le deuxième chapitre, nous espérons examiner l'état actuel du domaine du sujet. Le troisième chapitre s'occupera de la méthodologie qui nous servira d'outil de travail. Dans le quatrième chapitre, nous allons dessiner le profil scriptural de Robbe-Grillet. Le chapitre cinq est le chapitre d'analyse de quantité des phrases et nous allons expliquer comment l'auteur a utilisé sa grammaire. En fin nous allons faire le résumé du travail. L'étude prendra fin par une conclusion générale et les récomendations.

Références

1. *Larousse de la langue française*, Paris : Librairie Larousse, 1976, p.5247.
2. André Martinet, *Eléments de linguistique générale* Paris : Armand Collin, 1980, p.9.
3. *La grande Encyclopédie* Paris : Librairie Larousse, 1974, p.11435.
4. Greg Lessard, *La linguistique,* http.www.grelessard.com.htm. 1996, p. 18.
5. *La Grande Encyclopédie* Paris : Librairie Larousse, 1974, p.6935.
6. Greg Lessard, *La linguistiqu*e, http.www.grelessard.com.htm. 1996, p.20.
7. André Martinet, *Eléments de linguistique générale* Paris : Armand Collin, 1980, p.7.
8. Pierre Guiraud, *Que sais-je ? La stylistique.* Paris : Presses universtaires de France, 1972. p.11
9. Genouvrier et Peytard, *Linguistique et enseignement du français*, Paris : Librairie Larousse, 1970, p.7.
10. Ferdinard de Saussure, *Cours de linguistique générale* Paris : Payot, 1972, p.124.
11. Emmanuel Kofie N. *L'usage syntaxique du français* Lagos : Lagos University Press, 1980, p.98.
12. *Grand Larousse de la langue française,* Paris : Librairie Larousse, 1976, p.4254.
13. Charles Müller, *Initiations aux méthodes de la statistique linguistique,* Paris : Librairie Armand Collin, 1973, p.7

14. Castex, P.G et al, *Histoire de la littérature française,* Paris : Hachette, 1974, p.910.
15. Roland Barthes, *Essais Critiques*, Paris : Editions de Seuil 1964, p.198.
16. Duby Georges, *Histoire de la France : les temps nouveaux de 1852 à nos jours,* Paris : Librairie Larousse 1987,p.602.
17. Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*
18. Pierre de Boisdeffre, *Histoire de la littérature française des années 1930 aux années 1980,* Paris : Librairie Académique Perrin, 1985, p.228.
19. Bersani Jacques et al, *La littérature en France depuis 1945*, Paris : Edition Bordas, 1974, p.590.
20. Bersani Jacques et al, *La littérature en France depuis 1945,* Paris : Edition Bordas, 1974, p. 592.
21. Bersani Jacques et al, *La littérature en France depuis 1945,* Paris : Edition Bordas, 1974, p. 602.
22. Gaëton Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française,* Paris : Editions Gallimard, 1960, p.905.
23. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris :les Edition de Minuit,1963, p.
24. Bersani Jacques et al, *La littérature en France depuis 1945,* Paris : Edition Bordas, 1974, p.579.

CHAPITRE I

Specification du sujet à étudier

La technique langagière est le comportement d'un écrivain envers son écriture. Chaque écrivain croit dévoiler les vices d'une société, et ce dévoilement est fait à travers une langue connue par ses lecteurs. Puisqu'un écrivain a sa manière d'exprimer sa philosophie, il utilise des phrases de son style. Le style de chaque écrivain fait partie intégrante de lui. Voilà pourquoi, il est difficile de comprendre le sens et même la forme de l'écriture littéraire. Dans ce chapitre nous avons pour tâche préciser à articuler clairement notre sujet et de vérifier ce qui nous mène au choix d'introduction, en considérant la prémisse de la langue : la compétence et la performance.

1.1 Considération des prémisses de la langue : compétence et performance

Il est important de dire ici qu'un écrivain qui se sert de sa langue, en écrivant, utilise sa compétence linguistique dans sa création esthétique. Cette compétence linguistique est la connaissance que le locuteur natif posséde de sa langue, alors que la performance est l'utilisation réelle de la compétence dans des situations concrètes de communication par l'auteur. Christian Nique[1] distingue la compétence d'un professeur d'université et celle d'un berger à la campagne. Il pense que les niveaux de compétence de ces cadres sont bien différents. C'est-à-dire la compétence diffère considérablement de l'un â l'autre, même celle d'un professeur et de ses étudiants. Alors cette compétence dépend de la situation socioculturelle du locuteur, du type de conversation qu'il tient ou de l'endroit où il se trouve, comme le cas du berger et du professeur à l'université.

Il arrive que certains écrivains français sont des locuteurs natifs du français ; alors, leur niveau de compétence et de performance est élevé et ils manient les phrases à

leur goût. Dans le même contexte, Ruwet observe qu'une étude du contexte de la langue fait partie de celle de la performance. Il ajoute que « la construction de la phrase se présente comme la maîtrise d'une partie de l'édifice grammatical »[2]. Chaque performance comporte la possibilité de construire une phrase d'abord acceptable et puis recevable. En fait, dans les règles grammaticales françaises, chaque phrase comporte l'ordre 'sujet' 'verbe' 'complement'. Alors, cet ordre (s v c) en français est généralement habituel et régulier. D'ailleurs, tout changement de cet ordre a une valeur expressive, et toute tentative de rompre cet ordre constitue un écart. Il s'ensuit que la grammaticalité d'une phrase détermine sa qualité ou son acceptabilité. Dans ce cas, nous parlons d'un écart sémantique dans le texte. En revanche, nous parlons la même grammaire mais nous employons différemment cette grammaire. C'est alors dans l'emploi que la différence surgit. Cette différence à son tour peut aller du style jusqu'à l'erreur. Il nous reste maintenant à savoir ce que l'on appelle 'Ecart'.

Tout d'abord, l'écart est l'action d'écarter une chose d'une autre, ou bien, deux parties d'une chose. C'est aussi une distance qui sépare deux choses qui ne sont plus en contact. De même, un écart est l'acte de parole qui s'écarte de la règle grammaticale. Jean Cohen, cité par Genouvrier et Peytard, observe que

> la prose est le langage courant donc on peut le
> prendre pour une norme et considérer le
> poème comme un écart par rapport à la prose[3]

Cela veut dire que le poème ne respecte pas les règles grammaticales comme la prose. Pour Genouvrier et Peytard[4], la notion d'écart est complexe. C'est la distance qui est franchie par le langage en quête de la pensée. Ils considèrent que dans le style littéraire, la notion d'écart forme la partie majeure du style. Donc, il y a toujours une marge qui sépare le trait marqué

comme affectif. En exprimant ce trait affectif, le langage s'éloigne d'un usage neutre à la recherche de l'expressivité du sens.

D'après Bally l'écart est la distance entre les modes d'expression de la langue littéraire et la langue parlée qui: «est fatale, inéluctible, dès l'évolution les approche, la langue littéraire s'éloigne du parler par un nouvel effort »[5]. Dans cette situation même, une culture peut contribuer à éloigner la langue littéraire de la langue parlée. Cela veut dire que la littérature tend à s'éloigner de la collectivité pour tomber dans la complexité de pensée. Cet écart peut s'éloigner du message pour aboutir à l'erreur. On se trompe alors de message, ou on estime vrai ce qui est faux. Tout départ de la structure classique ou de la structure standard est un écart. Alors, toute phrase qui est indépendante du contexte risque d'aller jusqu'à constituer un cas d'écart.

Dans ce contexte, nous parlons de la phrase robbe-grilletienne dans *La Jalousie*. Alain Robbe-Grillet est un auteur de la révolution du roman, le Nouveau Roman. Pour découvrir sa technique langagière, nous allons étudier l'auteur de point de vue de l'usage qu'il a fait de sa langue ou bien de sa performance. Il existe une manière qui caractérise la phrase robbe-grilletienne. Robbe-Grillet, en effet, manipule le discours français dans *La Jalousie.* Il s'ensuit que comme les autres écrivains, Robbe-Grillet a sa technique. Nous parlons de sa technique langagière. En tant que romancier, il a sa performance, c'est-à-dire sa manière d'employer le français dans la situation concrète d'écriture de sa communication. En tant que locuteur natif, sa performance est sous-tendue par sa compétence linguistique. Il est considéré comme un auteur difficile parce que ses lecteurs n'ont pas le moyen d'étudier la technique dont il se sert. Quelquefois, il choque la règle

grammaticale. La question est de savoir quelles sont les techniques dans la construction de ses phrases dans *La Jalousie*.

De plus, on peut employer le langage en réagissant à la pensée. Si le langage est cassé, la pensée est cassée, mais si la pensée continue, le langage continu. En effet, le locuteur natif emploie sa langue comme il se la doit. Donc, Robbe-Grillet ne nous présente pas seulement le coté littéraire dans *La Jalousie*, mais il présente également des traits linguistiques intéressants. Nous allons voir aussi à travers quelle forme de phrases le message est livré.

1.2 Justification

La mémoire est un facteur non négligeable dans l'usage de la langue. En fait, en lisant un roman, la fonction psychique du locuteur, pour ne pas perdre une partie du message, est évidente. Mais, un lecteur peut être découragé de continuer à lire un roman avec des phrases longues et compliquées. En effet, la phrase longue et compliquée teste la force mentale du locuteur, mais diminue la possibilité de recevoir la totalité du message.

Chaque écrivain français a une philosophie qui voit tout à travers la société entière. Puisque la langue appartient aux Français, ceux-ci utilisent des phraséologies complexes, et sont capables de créer des phrases longues à travers des personnages jusqu'à l'infini. Le 'Nouveau Roman' qui a pris un autre moyen d'expression, pose le problème de compréhension aux lecteurs. D'abord en raison de la psychologie du texte et de personnages, et ensuite en raison des types de phrases employées : phrases inachevées, phrases tronquées, phrases elliptiques, etc.

Dans notre étude, nous nous intéressons à caractériser la langue de Robbe-Grillet dans *La Jalousie*. Alain Robbe-Grillet, du point de vue langagier, serait nouveau. En tant

qu'usager de la langue, il n'a pratiquement pas reçu d'attention au niveau de l'étude de ses techniques. Alors, beaucoup de jeunes chercheurs s'aventurent trop peu dans ce domaine. Ils se méfient de cette aventure romanesque qu'est le Nouveau Roman. Tout le monde a parlé de Robbe-Grillet en tant que romancier et non pas comme un technicien de la langue.

1.3 Objectifs de l'étude

Alain Robbe-Grillet a écrit beaucoup d'œuvres. Son univers romanesque et son profil langagier sont différents de ceux de ses contemporains du 'Nouveau Roman'. Dans ce contexte, notre étude a pour but ; d'apprécier la grande variété de structures phrastiques caractérisant le complexe langagier de l'auteur. C'est de faire voir comment l'auteur a mis son langage dans la bouche de ses personnages. C'est-à-dire, faire connaître la performance de Robbe-Grillet, surtout que cet aspect aurait été très peu touché par les critiques. C'est la découverte de la phrase robbe-grilletienne qui nous intéresse. Son roman est le fonctionnement du cerveau d'un homme jaloux dont les phrases ne sont souvent pas normales. Quelle est la structure de la phrase ? Il s'agit de mettre la structure en rapport avec l'étape psychologie des personnages, ou bien avec les mots que met l'auteur dans les bouches des personnages.

Alors, nous tenons à savoir la forme de discours produite par les cerveaux des personnages dans le roman. Le non-dit qui se trouve dans la tête devient le dit reflèté par le personnage lui-même, parce que la réflexion sur le personnage se situe à un niveau intellectuel que le roman traditionnel ne possède pas. Si le personnage est content, il se révèle content, et s'il est malade il se révèle malade.

1.4 Portée et limites de l'étude

Cette recherche porte sur *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet. Nous avons choisi cet auteur parce qu'il serait le porte-parole du groupe du mouvement du Nouveau Roman auquel il appartient. Donc, parmi ses œuvres célèbres, nous mettons l'accent sur *La Jalousie*, car il s'agit d'un événement psychologique qui touche le genre humain, livré à travers la forme portant un sens. Nous avons, en fait, l'intention de voir par quels types de phrases le message est livré. Robbe-Grillet a écrit beaucoup d'œuvres et la considération de la langue de Robbe-Grillet dans ce travail ne couvre pas la totalité de son œuvre. Ce n'est donc pas toutes les œuvres de Robbe-Grillet que nous allons traiter, notre point de mire est limité à *La Jalousie* qui serait le roman le plus coté de l'auteur. Le coté de la langue n'aurait pas été attiré beaucoup d'attention. Aussi limitons–nous à la langue de Robbe-Grillet pour éviter un travail touffu. Nous faisons allusion au contenu, mais ce n'est pas notre point de mire.

Bien qu'il y ait Robbe-Grillet littéraire, il existe un Robbe-Grillet linguiste. Nous allons essayer de toucher les phrases par lesquelles les personnages agissent et réagissent dans le texte, ce qui nous livrera l'ensemble des techniques langagières de Robbe-Grillet.

Références

1. Nique, Christian. *Initiation Méthodique à la Grammaire Générative* Paris : Librairie Amand Collin. 1974, p.11.

2. Ruwet, Nicolas. *Introduction à la Grammaire Générative.* Paris : Librairie Plon. 1968, P15.

3. Genouvrier et Peytard. *Linguistique et Enseignement du Français.* Paris : Librairie Larousse. 1970, p. 258.

4. Genouvrier et Peytard. *Linguistique et Enseignement du Français.* Paris : Librairie Larousse1970, p.155.

5. Charles, Bally. *Traité de Stylistique française.* Paris :Librairie Georg Cie S.A et Librairie Klinsieck, vol.1 3 edition 1951, p. 248.

CHAPITRE II

Etat present des études sur le domaine du sujet

Du Moyen Age jusqu'au XV^{e} siècle, la langue officielle en France était le latin, qui était la langue des savants. Ceux-ci étaient séduits par l'universalité du latin et l'étendue de l'Empire Romain. Dès le XVI^{e} siécle, François 1er a signé une ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 pour la promotion de la langue française en tant que langue nationale. Les écrivains, comme Rabelais, Montaigne et bien d'autres de cette époque, transportaient en français les formes de la phrase latine. On trouve chez eux des travaux d'adaptation conscients ou inconscients[1]. Vers le milieu du XVIe siècle, Joachim du Bellay et Pierre Ronsard avec cinq autres érudits, Pontus de Tyord, Antoine de Baïf, Jacques Peletier du Mans, Remy Belleau et Etienne Jodelle, forment un groupe appelé ' la Brigade' qui a fini par être 'la Pléiade'[2]. Ce groupe a pour but la défense d'une langue nationale : la langue française. Selon le groupe, ceux qui pensent que le français est une langue pauvre doivent se rappeler que le latin avait été aussi à l'origine une langue pauvre. Leur manifeste, *Défense et Illustration de la Langue Française*, publié en 1549 est considéré comme le début de l'usage du français en tant que langue écrite. Dès lors, la langue française continue à évoluer jusqu'à nos jours.

Robbe-Grillet est un ingénieur agronome, qui a abandonné sa vocation pour la littérature en 1953 avec *Les Gommes*. Ce qui nous concerne dans ce chapitre est de voir ce que les autres critiques ont dit de ses œuvres.

En général, la phrase est considérée comme un ensemble de mots logiquement et grammaticalement organisés. Il existe deux types de phrase à savoir, la phrase simple et la

phrase complexe. D'après Grevisse, la phrase simple comprend un seul verbe, c'est-à-dire que cette phrase est la plus simple en exprimant un sens complet. Nous pouvons appeler cet ensemble une proposition. Selon Grevisse, une proposition est un « ensemblage logique de mots qui se rapportent directement ou indirectement au verbe »[3]. Dans cette situation, deux ou plusieurs propositions peuvent logiquement se mettre ensemble pour devenir une phrase complexe.

Christian Baylon et Paul Fabre pensent que la phrase complexe est formée de plusieurs propositions, et que « l'analyse logique consiste à faire découvrir dans cette phrase complexe, la nature et la fonction de ces propositions »[4]. Ici, les auteurs envisagent l'analyse fonctionnelle des phrases complexes et rendent compte de l'importance du mot dans une phrase. Dans la phrase complexe, on distingue la proposition principale et la proposition subordonnée qui sont introduites par des mots ayant des rôles importants d'outils grammaticaux.

Pour Hjelmslev toute langue particulière relève du principe de la combinatoire. Une combinaison des mots pour former une phrase logique pour qu'une communication soit comprise. Alors, la combinatoire qui implique un calcul exige non seulement la connaissance du nombre d'éléments combinables, mais aussi « leur définition sous forme restrictive ou contraignante »[5]. C'est à partir de l'usage de la langue que le locuteur a besoin de combiner des éléments nécessaires et acceptables.

Pour Nique, en parlant, nous faisons plus que la reproduction des schémas des phrases et créons de nouvelles phrases[6]. Tout sujet parlant est capable de produire ou de comprendre un nombre de phrases, qu'il n'a même pas prononcées, ni entendues dans sa vie. Nique ajoute aussi que les langues sont des systèmes organisés extrêmement réguliers

avec des lois qui gouvernent leur fonctionnement. Dans ce cas, les lois sont les règles grammaticales qui touchent toutes les langues. Or pour qu'une langue fonctionne correctement, la phrase de cette langue doit être en ordre.

Chomsky[7] observe que la phrase longue est un ensemble fini et infini de phrases. Il observe que chaque phrase peut être représentée comme une suite des phonèmes, bien que les nombres des phrases soient infinis, parce que les phonèmes sont les représentations d'éléments de la phrase. Dans ce cas, une phrase infinie représente une phrase longue et compliquée.

De même, Chomsky, parlant d'une grammaire adéquate et inadéquate, considère que chaque grammaire adéquate doit assigner « à chaque élément d'un ensemble infini de phrases une description structurale indiquant comment cette phrase est comprise par le locuteur »[8]. C'est-à-dire, chaque ensemble infini de phrase pose un problème de compréhension au lecteur, et cette description structurale doit permettre au locuteur de comprendre le message d'une phrase.

Dans l'analyse linguistique, Jakobson, observe que « parler implique la sélection de certaines entités linguistiques et les combinaisons de ces entités en unîtés linguistiques d'un plus haut degré de complexité. »[9]. Dans ce contexte le locuteur choisit les mots et les combine en phrase conformément en système syntaxique de la langue qu'il utilise ; les phrases sont combinées en énoncé.

Mais, dans les paragraphes intitulés 'la phrase' et 'l'expansion de la phrase,' Martinet explique que la phrase est l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique comme dans la phrase simple ou à plusieurs prédicats coordonnés comme dans la phrase complexe. Les éléments se rattachent aux verbes actualisés. Martinet fait

référence à l'intonation, puisque toutes les phrases effectivement produites sont au niveau des phonèmes. En parlant de la phrase complexe, il se greffe sur ce qu'il appelle 'l'expansion de la phrase.' Il pense que « tout élément ajouté à un « énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction d'éléments préexistant s'appelle expansion »[10]. Nous pouvons dire que cette expansion consiste en toute adjonction d'autres monèmes qui ne changent pas le sens de la phrase.

Pour Ruwet, tout sujet parlant est capable d'émettre ou de comprendre des phrases entièrement neuves. Il croit qu'il n'y a pas de « limite fixée à la longueur des phrases »[11]. Nous pouvons produire une phrase grammaticale aussi longue que nous voudrions en insérant d'autres séquences dans des endroits appropriés. Cela veut dire que cette phrase doit avoir un système de règles générales. Voilà pourquoi, la grammaire peut être conçue comme un mécanisme fini capable d'engendrer un ensemble infini de phrases.

Alisah, B.F cité dans Isiaku,[12] observe qu'une phrase est simple lorsqu'elle contient un seul procès ou un seul verbe et un seul actant ou groupe d'actants, c'est-à-dire un verbe qui est responsable de l'action dans la phrase. Quant à la phrase complexe, elle comporte deux ou plusieurs phrases simples hiérarchisées par des mots outils appelés conjonctions de coordinations. Cette opinion n'est pas différentes de celle de Baylon, C et Fabre.

Pour Cressot,[13] celui qui parle de la longueur d'une phrase, parle de son volume ou sa quantité. Alors, la phrase longue répond à une vision totale et complexe et aussi à une volonté esthétique. Cette vision ne peut pas être exprimée à travers des fragmentations des phrases.

Une phrase pour, Alisah, est un produit des règles de système. Ces règles imposent à une phrase une organisation interne dite structure. Il pose qu'une phrase qui tient

strictement compte des règles de grammaire est une phrase grammaticale »[14]. Cette phase est acceptable ou correcte. Mais une phrase qui ne tient strictement pas compte des règles de grammaire est une phrase agrmmaticale ou non-grammaticale. Donc, c'est une phrase inacceptable ou incorrecte.

D'ailleurs, après avoir observé certains auteurs célèbres qui parlent de la phrase grammaticale, il est aussi pertinent de voir les écrivains qui se sont prononcés sur le coté technique de la phrase et du langage d'Alain Robbe-Grillet et spécifiquement de son œuvre *La Jalousi*e.

Bally[15] observe que la terminologie technique et l'expression littéraire sont des modes d'expression laissées à la création individuelle, c'est-à-dire la création stylistique d'un auteur. Autrement , c'est la capacité de l'individu à créer sa technique d'écriture. Ici, l'expression technique exprime les choses avec objectivité et exactitude que l'expression usuelle ne peut pas satisfaire. Mais la langue littéraire est le résultat d'un besoin esthétique, en cherchant la beauté de l'écriture.

Barthes parle du style de l'écrivain littéraire. Il observe que l'écriture est la fin même de l'œuvre et non pas sa publication. Il montre que « la phrase est une unité de style, une unité de travail et une unité de vie »[16]. En effet, c'est au niveau de la fabrication des phrases que l'écrivain fait l'histoire de son œuvre. Il ajoute que la phrase devient, dans la littérature, un objet nouveau, et non seulement un droit, mais aussi un fait. Barthes parle de phrases de nouveaux critiques. Dans *La Jalousie* nous étudions la technique langagière de l'auteur.

Miesch[17] est d'accord que le roman, *La Jalousie,* est difficile à comprendre. Il observe aussi que le roman repose sur un triangle et constitue le mari, la femme et l'amant.

Il finit par dire que le roman est l'histoire d'une passion. Le coté grammatical exprimé par cette critique est que l'auteur n'a pas utilisé le pronom 'Je' pour ses personnages. Miesch fait une critique littéraire, car il n'a pas parlé des phrases.

L'opinion de Paul West met l'accent sur la technique de l'auteur en disant que *La Jalousie* :

> Collates what is usually lumped together: it is all epitome and tension. This technique does give one that extraordinary feeling[1] [18]

Ici, West parle d'accumulation de tension dans l'œuvre. Cette tension ne peut pas permettre au lecteur de saisir la situation d'événement. Il parle de la technique littéraire mais n'a pas mentionné la phrase. Tous les lecteurs de *La Jalousie,* selon lui, peuvent avoir un sentiment extraordinaire

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier[19] perçoit l'œuvre de Robbe-Grillet comme cinématographique à sa recherche d'un langage. Elle affirme que dans un film le mouvement des images est de constituer des postulats. Cela constitue la traduction de la morphologie de matériaux en termes de syntaxe. Les images sont là et les sons constituent les mots qu'on parle et même la description est faite à travers des phrases.

Dans *Visages de la France Contemporaine* édité par Michel Blanc et dans le paragraphe 'Nouveau Roman' Pingaud parle de « la description formelle d'ascèse »[20]. Mais à travers ces descriptions, d'après lui, Robbe-Grillet ne vise pas à établir un lien entre l'homme et son décor. A notre avis, ces descriptions comportent des phrases, et Pingaud n'a pas mentionné la phrase.

[1] Notre traduction : Assemble de ce qui est mis ensemble : c'est tout abrégé d'histoire et d'une tension. Cette technique donne au lecteur un sentiment extraordinaire.

Dans une revue, *La France d'Aujourd'hui, son visage-sa Civilisation*,[21] Robert Katers montre dans un paragraphe 'la vie littéraire' que Robbe-Grillet a ses œuvres comme exemplaires des théories qu'il a développées. Il a inventé une certaine technique d'écriture qui lui plaît.

En revanche, Weightman, montre que *La Jalousie* est difficile à comprendre : « one can waste a lot of time trying to find analogie » [22]. En lisant le roman, on peut perdre le temps en essayant de trouver une corrélation. Weightman ajoute que la création mentale est la liberté de l'homme. C'est cette liberté qu'a prise Robbe-Grillet. Donc, on peut utiliser la langue pour définir cette créativité de l'homme. Dans ce cas, Weightman n'a pas parlé de la quantité phrastique, il se limite à la technique de créativité.

En fait, dans une revue, *Essays in French Literature, November* 1965 et dans le chapitre 'the Nouveau Roman in France', Cocking parle de la technique dans *La Jalousie* : « Now, it is a technique for the creation of impenetrable enigma »[23]. Cela veut dire que la technique langagière dans le roman comporte beaucoup de phrases anormales et compliquées, le langage de métaphores. Cette complexité est transmise à travers les phrases. Toujours est-il que cette revue n'a pas parlé de la quantité de phrase.

Genette observe que l'auteur de *La Jalousie* connaît une seule réalité du temps. Alors, l'auteur emploie le présent de l'indicatif pour décrire des choses. Nous constatons que Robbe-Grillet mélange parfois les temps. On peut dire aussi que le sens de l'œuvre de Robbe-Grillet est inséparable de sa forme. Il définit différemment sa propre grammaire qui ne suit pas la règle de la structure régulière. Alors, il donne un fondement scientifique à la grammaire. Chaque roman de Robbe-Grillet, selon Genette « s'organise de nombre limité d'éléments qui jouent le rôle de paradigme structural »[24]. Ici, Genette parle des éléments de

la phrase qui jouent des rôles grammaticaux. Bien que Genette touche les éléments grammaticaux, il n'a pas parlé de la quantité phrastique.

Dans la même situation, Barthes parle de technique de style de Robbe-Grillet. Selon lui, la technique est la seule puissance capable de suspendre le sens. C'est à travers la technique du style d'un auteur qu'on peut savoir le sens du monde, parce que l'auteur décrit ce qui se trouve autour de lui. Barthes croit que la technique robbe-grilletienne est radicale et ajoute que l'écriture de cet auteur est :

> sans alibi, sans épaisseur et sans profondeur,
> le langage n'est pas viol d'un abîme mais
> éloignement à même une surface [25].

Il parle de la création mystique du roman. Alors l'auteur n'a pas utilisé des situations immorales. Le langage est simple mais techniquement compliqué et la structure s'éloigne de la structure normale. C'est la manière d'employer la langue qui ne se confond pas parfois avec la règle grammaticale ; il constitue un écart. Barthes n'a pas parlé de la quantité phrastique dans *La Jalousie*.

Le critique qui a parlé de la structure et peu de la phrase de *La Jalousie* est Morissette, qui observe que la structure domine toute autre considération dans le roman. Il ne tarde pas à dire que la complexité du roman réside dans

> le fait des concepts de structure qui prolifère en quelque sorte à la lecture et empiète sur d'autres domaines dont il se révèle inséparable [26]

La structure du roman n'est pas cohérente, elle pose des problèmes aux lecteurs pour bien comprendre le contenu. Alors, Morissette croit que l'auteur fait l'« analogie avec des mots et des phrases chargés de réminiscences psychologiques[27] . Dans ce cas, Morissette est

d'accord que les mots et les phrases sont difficiles à comprendre. Il est clair que son avis est bien différent de celui de Barthes. L'ambiguïté ici, c'est l'incohérence de la structure du roman, étant donné qu'il y a beaucoup de types de compositions, de liaisons de paragraphes,qui sont ambiguës. Même si Morissette a parlé des phrases, il ne les a pas analysées et n'a même pas parlé de la quantité de phrase dans *La Jalousie*. Son intention est de voir la structure du roman et non pas la structure des phrases.

Dans son œuvre spécifique *La Jalousie de Robbe-Grillet*, Jean-Pierre Vidal parle de 'pluralité' du discours du roman qui désigne une convergence ou une complémentarité essentielle. En fait, l'enjambement des mots crée les problèmes de compréhension. Il existe beaucoup de répétitions des phrases, des mots et des scènes. Il ajoute que « la lecture du roman ne peut pas décoller des phrases têtues comme levées de tout contenu sémantique »[28] Autrement dit, les phrases sont compliquées et difficiles pour arriver à un sens sémantique. Si les phrases sont têtues, elles résistent à la structure normale. Ici, Vidal n'a pas discuté ou analysé la quantité phrastique que nous sommes en train d'observer.

De même, Leenhardt explique que, le langage est saisi comme un fait social.. Leenhardt croit que :

> le jeu de mot, l'orientation métonymique du discours avec la base sémantique sont ce qui constituent la difficulté du roman. Le jeu de mot produit un sens supplémentaire, global avec le rapport qu'on trouve entre le texte et le langage du texte.[29]

C'est le jeu de mot qui domine toute la narration. Voilà pourquoi le titre du roman même est symbolique. Il constitue un écart ou une ambiguïté sémantique. A notre avis, Leenhardt a parlé du style de l'écart de *La Jalousie* mais n'a pas mentionné le problème de la phrase, ni même pas la quantité phrastique non plus.

Robbe-Grillet nous a libéré à expliquer le pourquoi de l'écriture du Nouveau Roman dans *Pour un Nouveau Roman*. Il dit que *La Jalousie* est « le livre déplaire et nous pouvons le considérer comme une sorte d'attentat contre les belles lettres[30]. Les nouveaux romanciers ne cherchent pas à respecter les règles grammaticales, mais à essayer d'envoyer un message absurde. Il ajoute que « le livre crée pour lui seul ses propres règles »[31]. L'auteur a crée une règle différente de la grammaire standard. Alors un roman qui est seulement l'exemple de la grammaire illustrant une règle, n'est pas accepté par le nouveau roman, à l'écrit, il y aura une exception, sinon, l'énoncé de la règle souffre. Il dit que : « nos livres sont écrits avec les mots, les phrases de tout le monde, de tous les jours. Ils ne présentent aucune difficulté à la lecture »[32] Ici, Robbe-Grillet voudrait indiquer la simplicité de langages et de phrases. Peut-être Barthes établit-il son jugement à travers l'idée de Robbe-Grillet, parce qu'ils ont une même idée sur le langage de *La Jalousie.* Les mots et les phrases sont connus, mais c'est pour ceux qui ne cherchent pas la profondeur sémantique. Pour ceux qui cherchent l'interprétation profonde de jeu de mots croisés perdront leur temps pour comprendre le langage. On peut tenter de dire que l'auteur parle de la sémantique du texte.

Michel Leiris, discutant le 'Réalisme Méthodique' de Michel Butor dans *La Modification,* observe que « la longueur des phrases est souvent extrême, de quoi irriter et les constructions des phrases ne point claires »[33]. Ici, Leiris parle de l'ambiguïté des phrases du Nouveau Roman. Il est très pertinent de savoir que Butor est un disciple de Robbe-Grillet qui finit par emboîter les pas à Robbe-Grillet. Il emploie des phrases et des expressions chargées de poème dans l'objectivité des descriptions. C'est la caractéristique des œuvres du Nouveau Roman.

> La longue phrase trouve son fondement théorique
> dans les idées de l'écrivain….à l'origine mène
> d'un art d'écrivain [34]

C'est l'opinion de Milly en examinant les phrases de Proust. En fait, l'utilisation de phrases longues par des écrivains trouve son 'fondement' dans les idées de l'écrivain. Donc, c'est peut-être un art d'écrire. C'est une nécessité psychologique et esthétique. Il plaît aux écrivains de produire ce type de phrases. Il cite Proust en disant que les « phrases longues expriment une pensée qui n'aime pas se fragmenter mais procède par l'ensemble des réseaux complexes »[35]. Les phrases longues sont utilisées pour exprimer une pensée que l'auteur ne veut pas couper en morceaux. C'est pour cela que les phrases complexes posent des problèmes de compréhension.

Nous pouvons dire que le langage et la pensée sont liés. Selon Genouvrier et Peytard « la pensée préexiste à la langue et que la fonction de la langue est d'appliquer les mots sur la pensée »[36]. Selon eux, avant qu'un sujet parlant ne dise quelques mots, il doit penser à cet objet et la pensée précède le langage. Dans l'utilisation réelle de la communication, la pensée reste là en attendant que le matériau de langage vienne lui donner une forme, la forme grammaticale, qu'elle soit adéquate ou inadéquate.

Pour Sinclair de Zwart « le langage est l'incarnation de la pensée ».[37] Donc, le problème des relations entre le langage et la pensée ne se pose pas parce que les deux sont toujours ensemble. Il est évident que « le penser c'est parler et parler c'est penser »[38]. On ne peut pas séparer l'un de l'autre.

D'après Bally, la phrase est la forme la plus simple de la communication d'une pensée. Il affirme que « pensée c'est réagir à une représentation, c'est juger une chose ou

estimer qu'une chose est désirable ou indésirable »[39]. En effet, le langage exprime cette pensée par le moyen le plus efficace, pour que le sujet parlant puisse comprendre le message.

De même, Ducrot croit que toute pensée consiste en une association de jugement. Il observe que,. pour la grammaire générale de Port-Royal, la construction de la phrase imite l'ordre nécessaire de la pensée. Toute la construction de la phrase constitue la réflexion de l'ordre grammatical. En fait, chaque sujet parlant doit suivre cet ordre de la grammaire, bien que toute pensée soit basée sur le jugement de la réflexion. Grâce au langage « la pensée se donne en spectacle à elle-même et à l'autrui »[40]. Cela implique que le langage exprime le comportement du sujet parlant et la réaction des autres à ce qu'il dit.

En effet, de tous les critiques et les auteurs que nous avons passé en revue, aucun d'entre eux n'a traité la quantité phrastique dans *La Jalousie*. Puisque le roman est constitué de phrases anormales et de variétés langagières, nous avons raison de choisir ce sujet, qui sera très important aux chercheurs dans le domaine de la linguistique du texte. Il nous importe, dans ce cas, d'avoir une méthodologie comme un outil sur lequel nous allons nous appuyer pour ce travail.

Références.

1. Brunot, Ferdinand. *Histoire de la Langue Française des Origines à nos Jours*. Paris : Librairie Armand Collin 1968, p. 684.

2. Lagarde, A et Michard, L. *XVIe siècle, Les grands auteurs français du Programmes.* Paris :Bordas 1970, p. 93.

3. Grevisse, Maurice. *Précis de Grammaire Française* .Paris :Editions Duculot, Gembloux, 1969, Pp. 29-30.

4. Baylon, Christian et Fabre, Paul. *Grammaire Systématique de la Française* avec des Travaux pratiques d'application et leurs corrigés Nathan Université Information formation1973, p. 215.

5. 6. Hjelmslev, Louis. *Le Langage* traduit par Michel Olsen : Paris, Les éditions de Minuit1966, Pp.16-17.

6. Nique, Christian. *Initiation Méthodique à la Grammaire Générative.* Paris : Librairie Armond Collin, 1974, p. 10.

7. Chomsky, Noam. *Structures Syntaxiques* : traduit de l'anglais par Michel Baudeau Paris Editions du Seuil pour la traduction française1957, p. 15.

8.--*Aspects de la Théorie Syntaxique* 1965 traduit de Jean-Claude Milner Paris : Aux éditions du Seuil1965, p.15.

9. Jakobson, Roman. *Essais de Linguistique Générale.* Paris : Les éditions de Minuit1963, p. 46.

10. Martinet, André. *Eléments de Linguistique Générale* Paris : Librairie Armond Collin1970, p.131.

.

11. Ruwet, Nicolas. *Introduction à la Grammaire Générative* Paris : Librairie Plon. 1968, p.45.

12. Alisah, B.F in Isiaku Mariam. *Enchâssement Syntaxique en Français et en Haoussa*. Un Mémoire de Maîtrise présenté au département du français A.B.U Zaria. 1991. p. 64.

13. Cressot, Marcel. *Le style et ses technique : Précis d'analyse stylistique* 5^{e} édition, Paris : Presses Universitaire de France 1963, p.163

14. Alisah, B.F. 'Grammaticalité et livraison de sens en Français' in *ABUDoF, Journal of Humanities*, Department of French A.B.U Zaria; volume 1 No: 3. 1998. p. 342.

15. Bally, Charles. *Traité de Stylistique Française* volume1 3e édition Paris :Librairie George Cie S.A et Librairie Klinksieck. 1951, p. 248.

16. Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture* Paris : Editions au Seuil 1972, p.137

17. Miesch, Jean (*Robbe-Grillet, Classique du XXe siècle* Paris : Edition Universitaire 6e édition ,1965. p.31

18. West, Paul *The Modern Novel, England and France* volume 1, Hutchinson University Library, London, 1967,p. 203.

19. Ropars-Wuilleumier, Marie-Claire. *De la Littérature au Cinéma: Genèse d'une écriture.* Paris : Librairie Armond Collin, 1970, p. 9

20. Pingaud, B. 'Nouveau Roman ' in *Visages de la France Contemporaine* (ed) Michel Blanc 2e edition George G. Havrang and Co. Ltd. 1964. p. 235.

21. Robert Katers. 'La vie Litteraire' in *La France d'Aujourd'hui, son visages- sa Civilisation..* Paris: Hatier, 1964, p. 329.

22. Weightman, John. 'Alain Robbe-Grillet' in *The Novelist as Philosopher, studies in French Fiction 1935-1962.* London: University Press,1962. p.230

23. Cocking, J.M. 'The Nouveau Roman in France' in *Essays in French Literature.* November No: 2 (Ed) James R. Lawler: Australia .University of Western Press1965. pp.10-11.

24. Genette Gérard. *Figures II.* Paris : Editions du Seuil 6e Edition 1966. P,78.

25. Barthes, Roland. *Essais Critiques.* Paris : Editions du Seuil, 1964, p. 30.

26. Morissette, Bruce. *Les Romans de Robbe-Grillet.* Paris : les éditions De Minuit, 1964, p. 113.

27. Morissette, Bruce. *Les Romans de Robbe-Grillet.* Paris : les éditions De Minuit, 1964. P.114.

28. Vidal, Jean-Pierre. *La Jalousie de Robbe-Grillet.* 6e édition Collection dirigée par Georges Raillard. Paris : Larousse Hachette, 1973, p. 58.

29. Leenhardt, Jacques. *Lecture Politique du Roman : La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet.* Paris : Les éditions de Minuit, 1973. p.225.

30. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman*. Paris : Les éditions de Minuit, 1963, p.10

31. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman*. Paris : Les éditions de Minuit,1963, p. 11.

32. Robbe-Grillet, Alain. (1963) *Pour un Nouveau Roman.* Paris : Les éditions de Minuit, p. 119.

33. Leiris, Michel. 'Le Réalisme Méthodique' in *La Modification* de Butor Michel .Paris : les Editions de Minuit, 1957, p. 291.

34. Milly, J. *Proust et le Style.* Paris : Lettres Modernes Minard, 1970, p. 118.

35. Milly, J. *Proust et le Style.* Paris : Lettres Modernes Minard 1970, p. 119.

36. Genouvrier et Peytard. *Linguistique et Enseignement du Français.* Paris : Librairie Larousse, 1970, p. 253.

37. Sinclair de Zwart, H. *Acquisition du langage et développement de la pensée*. Paris : Dunod, Collection :Science du comportement dirigée par François Bresson et Maurice Montmollin. 1967, p. 1.

38.Sinclair de Zwart, H. *Acquisition du langage et développement de la pensée.* Paris : Dunod, Collection :Science du comportement dirigée par François Bresson et Maurice Montmollin, 1967, p. 2.

39. Bally, Charles *Linguistique Générale et Linguistique Française.* 4^{e} édition revue corrigée, Berne : Edition Francke, 1965, p56

40. Ducrot, Oswald. *Qu'est-ce que le Structuralisme ? Le Structuralisme en Linguistique*. Paris : Editions du Seuil, 1968, p. 20.

CHAPITRE III

Méthodologie

Dans la méthode, notre source de réflexion se divise en deux. Nous avons les sources primaires et les sources secondaires. *La Jalousie* qui est notre source primaire, relève du grand domaine du Nouveau Roman. Quant aux sources secondaires, elles sont représentées par des documents sur l'écriture du Nouveau Roman et la critique de *La Jalousie* par d'autres chercheurs. Ceux qui ont parlé du domaine sont les sources secondaires. Donc, à propos du cadre théorique, nous prévoyons la méthode structuraliste, appuyée d'une approche sémantique dans la livraison du message. Nous espérons que cela nous permettrait de découvrir les techniques linguistiques adoptées par Alain Robbe-Grillet, dans la production de *La Jalousie.* La question se pose donc de savoir ce que l'on entend par « structuralisme ».

Dans l'étude d'une langue ou des langues, il s'impose un ordre, selon lequel les éléments de la langue s'organisent pour constituer un ensemble. En effet, cet ordre d'organisation nous permet de percevoir un certain schéma à suivre pour la réalisation des phrases, des paragraphes et du texte. Nous appelons cet ordre, une structure. Les principes qui définissent la structure forment un ensemble de réflexions dans un domaine qui porte le nom de 'structuralisme'. Ce dernier est une théorie selon laquelle des parties d'organe ne peuvent pas exister séparément. Ces parties se définissent par leur fonction globale. L'activité humaine est vue par cette théorie comme un ensemble d'éléments à l'intérieur d'une totalité. Ces éléments mêmes déterminent les choses en fonction des lois générales.

Nous devons préciser ici que la théorie structuraliste est, par excellence, une théorie linguistique, car les sons, les formes, les mots et les phrases constituent l'objet commun du

linguiste. Pour les linguistes, le structuralisme définit l'élément de la langue par des rapports qui le lie à divers niveaux. Dans ce cas, il existe des structuralistes fonctionnalistes en Europe, des structuralistes distributionnalistes en Amérique et des structuralistes génératives dont le modèle transformationnel appartient à Chomsky.

3.1 L'approche fonctionnaliste

D'après le *Grand Larousse Encyclopédie*[5], le fonctionnaliste est une forme, dont l'objet doit toujours être l'expression d'une fonction. Le structuralisme saussurien préconise une description fonctionnaliste de la langue. Pour Saussure les sons du langage ne retiennent l'attention des phonologues que dans la mesure où ils ont une fonction distinctive. Le fonctionnalisme place, dans les fonctions déterminantes de la forme, les valeurs psychologiques. Nous pouvons dire que le fonctionnalisme est une théorie qui vise à exprimer les divers éléments de la société par le rôle et la fonction qu'ils jouent dans une société. Au niveau de la langue, le *Grand Larousse de la Langue Française*[6] montre que le fonctionnalisme est une théorie par laquelle les éléments d'une langue se définissent en vertu de leur fonction dans un système. Alors, ce système n'existe pas lui-même en tant que tel, mais par la fonction de la communication. Il s'agit d'une théorie qui accorde aux fonctions une importance particulière pour la description des langues. Une approche fonctionnaliste dans notre contexte est une approche permettant d'étudier des éléments linguistiques du point de vue de leur fonction dans la structure de la langue. Cette fonction est le rôle joué dans une phrase par un élément linguistique qui est le mot, le groupe de mots et des propositions.

Mohmoudian, observe que le langage est conçu comme un instrument servant à une fonction. D'ailleurs, c'est cette fonction qui façonne la structure. Il pense que ;

> Si le but de la langue est de communiquer
> un message, on doit chercher les conditions
> auxquelles elle doit satisfaire l'assurance
> de cette communication[7]

Il faut 'chercher' les fonctions de chaque élément de la phrase pour aboutir à la compréhension du message. De même, Jean-Marc Lemelin[8] pose que le fonctionnalisme confond la communication objective et la communication effective ; il confond également l'énonciation subjective et l'énonciation affective. Nous pouvons dire que le fonctionnalisme rend une communication simple pour nous faire comprendre le message exigé

Martinet, cité par Lepschy[9] distingue un monème fonctionnel et des modificateurs ou de la modalité. Martinet explique que le monème fonctionnel inclut les prépositions qui indiquent le rapport entre un élément et le reste de l'énoncé. Il les qualifie de 'centrifuges' parce qu'ils sont comme des forces qui tendent à s'éloigner d'un point ou du sens de l'énoncé. Quant aux modificateurs, Martinet les appelle 'centripètes' c'est-à-dire il attirent l'attention des lecteurs vers le centre de l'énoncé. Ce sont les nombres, l'article. Ils indiquent la valeur de l'élément auquel ils se reflètent, par exemple, singulier ou pluriel, défini ou indéfini.

3.2. L'approche distributionnaliste.

Dans le structuralisme américain, Leonard Bloomfield propose une théorie générale du langage appelée 'le distributionnalisme'. Selon lui, il existe un déclenchement de stimulus et de réponse, et que, tout comportement humain est prédictible à partir des situations dans lesquelles il apparaît. Dans ce contexte, l'envie de manger parce que l'on a faim est un stimulus, et le fait de manger est une réponse. Dans la langue, la phrase est le stimulus qui

est générée par l'émetteur, le fait que le recepteur réagisse confirmément à ce message, c'est la réponse.

Dans cette théorie, la distribution d'un élément de la langue définit son positionnement dans la chaine phrastique. L'élément tient compte de ce qui se trouve à gauche ou à droite. Nous parlons également de son environnement linguistique. Cette analyse attribue à la phrase une construction hiérarchique parce qu'elle décompose d'abord l'énoncé en segments et les ségments sont subdivisés en sous-segments. Chaque mot peut ordinairement être remplacé par un autre mot équivalent sans détruire le sens grammatical

De même, si le linguiste se propose entre autre de décrire une langue donnée, il lui faut rassembler un matériau de travail qui puisse être conçu comme un ensemble d'acte de parole. Cela revient à réunir ce que nous appelons un corpus. Un corpus est l'ensenble aussi varié et aussi exhaustif que possible d'énoncés emmis par les sujets parlant d'une langue donnée. Dans ce corpus, la tâche du linguiste est de faire apparaître des régularités. Ces régularités sont des constantes apparitions de phénomènes syntaxiques dans des conditions déterminées que l'on peut analyser et définir. Ces régularités donneront une image correcte de la langue. Il s'agit de l'analyse en constituants immédiats..

3.3 L'approche générativiste

Cette approche dépend totalement du nom, du verbe, de l'auxiliaire, du complément prépositionnel, du sujet, du prédicat qui sont des descriptions taxinomiques assez traditionnelles. Dans cette approche le locuteur natif ne forme pas la phrase mais génère la phrase. Il s'agit d'une grammaire intuitive. Cette méthode est l'ensemble de règles d'instructions par lesquelles Ducrot et Schaeffer pensent que « l'application mécanique produit des énoncés admissibles »[10]. Dans cette approche, la grammaire pourra être

considérée comme une description totale d'une langue. Le caractère 'mécanisable' et 'automatisable' assure que la grammaire soit explicite. Ce système de grammaire est formé au sens mathématique. Pour que la grammaire soit adéquate, elle engendre effectivement tous les énoncés de la langue sans exception.

D'après Ruwet, la description structurale d'une phrase doit fournir en terme formel précis et systématique un certain nombre de « renseignements qui déterminent, en dernière analyse, la représentation phonétique et l'interprétation sémantique d'une phrase »[11] .La linguistique descriptive a pour but la description de tous les langages.

Dans cette étude nous allons adopter l'approche générativiste développée par Chomsky en 1965. Il s'agit de fournir une caractérisation mathématique d'une compétence possédée par les utilisateurs d'une langue donnée. Dans cette méthode, Chomsky a fait l'interprétation psychologique qui assimile les processus génératifs définis dans la grammaire, et les mécanismes cérébraux liés á l'émission des phrases.[13]

Il distingue entre la grammaticalité et l'agrammaticalité, aussi bien que l'interprétabilité et l'ininterprétabilité, d'une phrase.[13] Une phrase est dite grammaticale dans une langue donnée si elle est bien formée. Alors qu'une phrase est dite agrammaticale ou non-grammaticale si elle s'écarte d'une manière ou d'autre des principes qui définissent la grammaticalité dans cette langue. Il existe dans cette théorie, une non-phrase ou bien ce que nous appelons une erreur bête. Cette théorie pose d'une phrase grammaticale mais non-recevable. Ici, qui dit de recevabilité dit la sémantique d'une phrase. Il est pertinent de savoir que la séquence phrastique est ordonnée, et cet ordre définit une structure. Chomsky observe que les phrases sont générées en même temps que la pensée. Dans le Nouveau

Roman, c'est la conscience humaine qui parle ; c'est la citation de cerveau du personnages. Donc, nous allons voir à travers la construction des phrases des personnages dans le roman.

Chomsky pose trois modèles. Son premier modèle est une machine développée par Markov, ingénieur russe et Kleene, ingénieur américain pour démontrer la génération des phrases du locuteur natif. Mais la machine n'est pas prévue pour une analyse. Le deuxième est le modèle syntagmatique qui permet la définition de l'ensemble d'éléments linguistiques qui répond à une fonction syntaxique. Ce modèle permet d'analyser la phrase standard. C'est le modèle d'analyse du point de vue de la fonction et du point de vue du sens. C'est la grammaire des constituants immédiats. C'est un indicateur syntagmatique qu'on réduit dans la forme d'algèbre et on doit le commencer par les règles de réécriture avant les règles d'arbre.

Le troisième modèle est transformationnel, et dans ce modèle il existe l'analyse structurelle qui est dite aussi decription structurale. Elle présente la séquence syntagmatique sur laquelle s'appliquent les opérations ou les règles transformationnelles. Par exemple, toute phrase noyau active se reprsente par la structure suivante :

SN_1–Aux–V–SN_2

Pour le changement structurel, les opérations majeures effectuées représente un changement de structure qui comporte :

- un déplacement,
- une permutation ou un réarrangement
- une élimination qui est ellipse,
- injection des nouveaux éléments dans la phrase.

Il existe dans ce modèle transformationnel deux types de transformations

i. Les transformations unaires ou singulaires. Ce sont des opérations qui s'appliquent sur une seule phrase avec un seul verbe actualisé. Il s'agit d'une proposition indépendante ou une phrase simple. Alors les phrases négatives, impératives, interrogatives, déclaratives exclamtives sont des produits des transformations unaires à l'intérieur desquelles deux types de phrases peuvent se réaliser concurement. Nous pouvons réaliser une phrase interro-négative par l'application d'une transformation interrogative et d'une interrogation négative. Ce sont parfois T.nég, T.affixe etc.

ii. Les transformations binaires ou généralisées sont des transformations qui s'appliquent sur deux ou plusieurs phrases, c'est-à-dire sur des phrases complexe. Dans ce contexte, il existe les phénomènes de subordination d'une phrase à une autre. Exemple, T.Rél

Donc, la méthode générative est descriptive qui est de la façon algébrique ou scientifique d'observer, d'analyser et de décrire les éléments de la phrase. Pour l'analyse du travail, nous allons adopter le modèle syntagmatique et le modèle transformationnel. Nous allons faire allusion à l'approche fonctionnaliste et l'approche distributionnaliste. Mais nous comptons faire un profil scriptural de l'auteur dans le chapitre prochain.

Références

1. *Grand Larousse de la Langue Française* : Paris : Librairie Larousse, 1976, p. 2080.

2. Ducrot, Oswald. *Qu'est-ce que le structuralisme ? Le structuralisme en Linguistique* Paris : Editions du Seuil, 1968, p. 18.

3. Gérard Genette. *Les Figures II.* Paris : Editions du Seuil, 1964,p. 157.

4. Barthes, Roland. *Essais Critiques* Paris : Editions du Seuil, 1964,p. 214.

5. *Grand Larousse Encyclopédique* Tome 5 en dix volume, Paris : Librairie Larousse, 1974, p. 95.

6. *Grand Larousse de la Langue Française* Paris : Librairie Larousse,1976, *p. 2009.*

7. Morteza Mohmoudian, *Pour Enseigner le Français : Présentation fonctionnelle de la Langue.* Paris : Presse Universitaire de France, 1976, p. 22.

8. Lemelin, Jean-Marc *http.www.ucs-mun.co/~/Lemelin/ling.htm* 2005,p. 17.

9. Lepschy, Giulio C. *La Linguistique Structurale :* traduit de l'italien par Louis-Jean Calvet 2e édition. Paris : Payot, 1969, p. 142.

10. Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouvelle Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris, Edition du Seuil, 1995, p. 61.

11. Ruwet, Nicolas *Introduction à la Grammaire Générative* Paris :Librairie Plon, 1968, p. 56.

12. Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouvelle Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris, Edition du Seuil, 1995, p. 79.

CHAPITRE IV

4.0 Le profil scriptural de Robbe-Grillet

Un profil est l'ensemble des qualités qui caractérisent un individu. Un profil scriptural alors, est l'ensemble des qualités caractérisant l'écriture d'un écrivain. Le Nouveau Roman est une recherche, un roman à la recherche de lui-même. Il n'est pas nouveau du point de vue philosophique ou chronologique, mais du point de vue de l'approche structurale.

Il importe, dans ce chapitre, d'étudier le profil scriptural de Robbe-Grillet. Il a écrit beaucoup de romans. Son œuvre collective est très lurde et *La Jalousie* n'en est qu'un élément. Notre but est de placer *La Jalousie* dans ce profil scriptural de Robbe-Grillet pour pouvoir porter un jugement valable. Une œuvre ne s'est jamais isolée ni de son temps ni de son peuple. Elle est placée dans un mouvement de pensée qui caractérise les réflexions de l'auteur ; ce n'est que la totalité qui va révéler le langage et les idées.

Nous allons concentrer notre attention sur la structure du langage dont il se sert à travers toutes les œuvres. C'est en se faisant seulement que nous pouvons apprécier les techniques langagières de Robbe-Grillet dans ses œuvres. *La Jalousie* étant une œuvre démarcative. Son œuvre risque de faire figure d'une symbiose structurale de toutes ses écritures. Sa production romanesque inclus *Les Gommes* (1953), *Le Voyeur* (1955), *La Jalousie* (1957), *Le Labyrinthe* (1959), *Instantané* (1961), *L'Immortelle* (1963), *Pour un Nouveau Roman* (1963), *La Maison de Rendez-vous* (1956), *L'Année dernière à Marienbad* (1961), Djinn (1981)

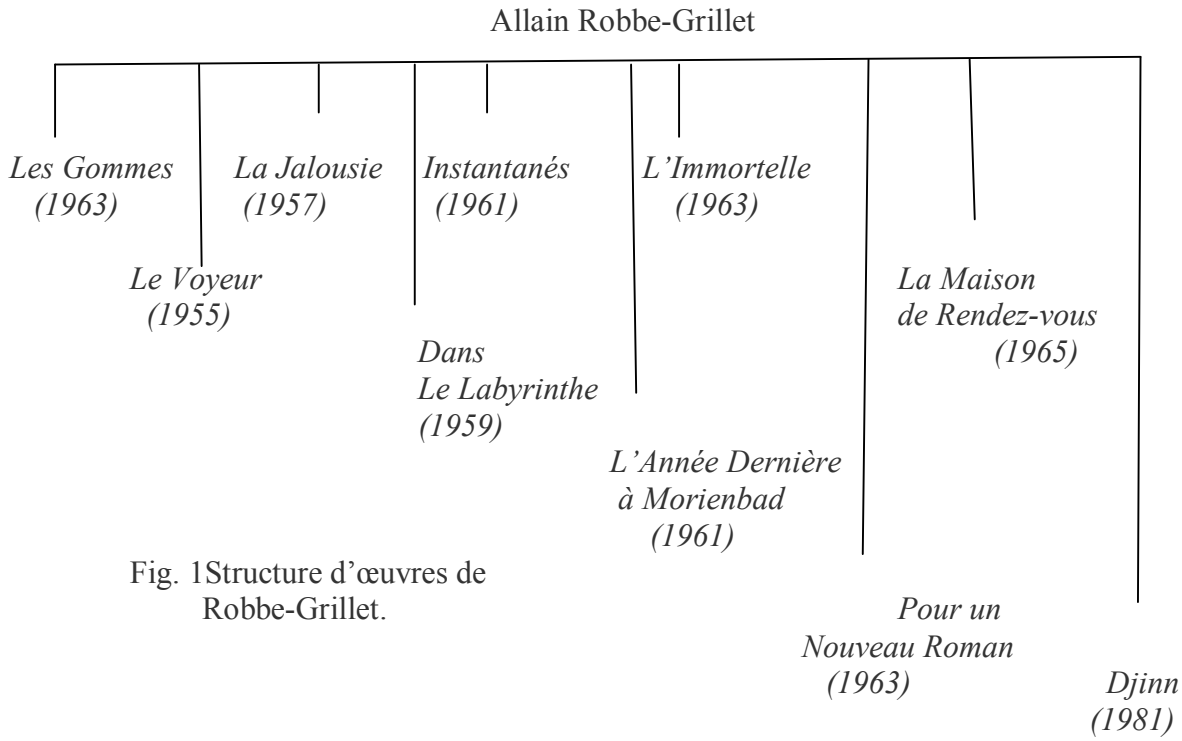


Fig. 1Structure d'œuvres de Robbe-Grillet.

4.1 Un aperçu des œuvres de Robbe-Grillet

Nous jugeons nécessaire de passer en revue les œuvres de Robbe-Grillet , pour nous permettre de placer correctement *La Jalousie*

Les Gommes[1] Ce livre est présenté sur une pseudo- intrigue policière, c'est-à-dire, il se présente comme une parodie de roman policier, Xavier Dorcas observent que M. Wallas est « un détective qui cherche d'un assassinat politique qui en fait n'a pas encore eu lieu »[2]. C'est Wallas le détective qui a commis le crime à la fin du roman. A ce moment, sa montre, arrêtée au début du récit, se met en marche. Le récit se présente en 24 heures, au cours desquelles la montre s'est arrêtée. Le roman est chargé des répétitions de scènes, parce que Wallas revient de temps en temps à son point de départ. Dans ses mouvements, le détective entre dans les rues d'une ville labyrinthe. Il s'arrête de temps en

temps pour acheter des gommes. Cette répétition des scènes Jacques Bersani observe comme « *les procédés de reflète et sa mise en abyme* »[3]. A la fin du roman, Wallas n'a pas établi le fait qu'il cherche, c'est-à-dire l'assassinat, ce qui est contraire à un roman policier d'autant plus qu' à la fin on peut attraper le criminel. Mais dans ce cas, le héros de *Les Gommes,* au lieu d'arrêter le criminel, commet le crime.

Emploi du langage dans Les Gommes.

- Pas de café à cette heure-ci, dit le patron. p.15 (ellipse d'*Il n' y a*)
- Comment peut-il savoir d'ailleurs que ce Wallas est arrivé la veille au soir dans cet obscur bistro de la rue des Arpenteuses ? p. 15.(interrogation intellectuelle)
- Pas même un signe de tête en guise de repose. P. 16. (ellipse d'*Il n' y a*)
- Tu as un journal ? p. 17 (interro-déclarative)
- Alors ça va, insiste pas p. 17 (ellipse de *Ne)*
- Quel est l'animal qui, le matin…p. 17. (phrase interrompue)
- va pas si vite !…p. 120 (ellipse de *Ne)*
- Si tu veux pas me donner le bras….p.120 (ellipse de *Ne* et interrompue)
- Eh là t'es pas si pressé !…p. 120 (ellipse de *Ne* et familiarité)
- Hé !…p. 120. (phrase interrompue)

Avec ce petit corpus de la langue, nous avons constaté que *Les Gommes* est un roman psychologique. Les personnages agissent d'une façon naturelle. Il existe dans ce corpus des phrases elliptiques. Il s'agit d'ellipse de ***il n'y a*** et des phrase elliptiques interrompues. Il existe l'ellipse de *Ne* dans certains cas. Nous avons encore constaté l'interrogation familière et l'interrogation intellectuelle.

Dans *Les Gommes,* Robbe-Grillet a bien réfléchi au besoin de l'homme et sa pensée qui est l'intérieur de lui-même. C'est pour cela que chaque écrivain a sa manière d'écrire. C'est ainsi même que Robbe-Grillet est vu comme le chef de file du Nouveau Roman.

Le Voyeur[4] Mathias, voyageur commercial se mit à vendre des montres-bracelets, est arrivé par bâteau sur une petite île. C'est son île natale, mais il l'a quittée depuis son enfance et n'y est point revenu. Ce commis-voyageur, venu vendre des montres, a été le témoin horrifié, le complice gêné ou l'acteur du crime, parce qu'une toute jeune fille a été violée et brûlée avant d'être jetée nue à la mer. La nouvelle de la mort de Jacqueline se répand, On a trouvé son corps au pied de la fallaise. Le récit s'ordonne en fonction du secret. Il existe une literie d'objets : cordelette, bonbons, cigarettes qui semblent suggérer un sens caché. Un garçon exhibe une cordelette identique à celle que Mathias a perdue pendant sa circulation sur une bicyclette. Nous pouvons dire que Mathias est le complice.

Emploi du langage

Ces phrases sont prononcées par des personnages dans le roman.

- Ah ! bon… ! La compagne ? parfait p.48 (phrase interrompue, et elliptique)
- Belle fille ! Hein ? p. 51. (phrase elliptiqu et ellipse de 'n'est-ce pas')
- Ça oui ! p. 51. (phrase elliptique familière)
- Pour une belle fille..p. 51 (phrase elliptique et interrompue)
- Des claques…p. 59 (phrase elliptique interrompue)
- Belle journée, dit Mathias p. 60 (phrase elliptique de souhaite)
- Et il n'était pas si costaud que ca…p. 61 (interrompue familière)
- Non ?. p. 61 (elliptique à un mot « n'est-ce pas ? »)

- Et toi petit Louis, tu veux pas une montre ? Hein ? p. 63 (ellipse de **ne** et de 'n'est-ce pas')
- Pour faire cadeau à la Jacqueline ? p. 63 (phrase elliptique et ambiguë)
- Toujours à courir où elle devrait pas à faire arriver des histoires p. 110 (phrase elliptique double)
- Mais j'ai pas vu les filles aujourd'hui, aucune des trois p. 110. (ellipse de **ne**)
- Un vrai démon, p.110 (ellipse de **c'est**).
- Alors Maria…p.123 (phrase interrompue)
- Vous avez dit, tout à l'heure…p.123 (phrase interrompue)
- J'ai pas la berlue ? p. 127 (ellipse de **ne**)
- Les clochards, t'aimes ca ? p. 137 (phrase elliptique et familière)
- C'est pas possible p. 61 (ellipse de **ne** familière)

Nous avons constaté que le langage de Robbe-Grillet n'a pas changé dans ce roman. Il fait parler ses personnages. Alors que, toutes les phrases prononcées par les personnages que nous avons relevés dans ce corpus sont elliptiques ou tronquées. Il existe l'ellipse de la négation **Ne** et des phrases interrompues.

Dans ce contexte même, des phrases elliptiques à un seul ou deux mots sont disponibles dans le roman. Nous pouvons conclure que Robbe-Grillet emploie le langage du bas peuple ou le langage familier dans *Le Voyeur*.

Dans le Labyrinthe[5], Sous la neige, dans une ville menacée par l'envahisseur après une défaite, un soldat cherche à qui il doit remettre une boite. Dès le début, le labyrinthe, c'est-à-dire la ville où se perd le soldat, apparaît, comme dit Bruce Morissette,

« un dédale à la fois de matière inerte et de vision fiévreuse , alors que les oscillations entre la chambre et les autres « foyers » du labyrinthe extérieures : le café, les rues, les couloirs et les appartements des immeubles, sont comme une figure de l'oscillation entre la pensée et les choses »[6].

Les rues sont toutes pareilles aux croisements réguliers et aux mêmes enfilades d'immeubles, un décor neutre, plat vide sur lequel tombe la neige. Un garçon parle au soldat et ils entrent tous deux dans un café. Leur conversation nous apprend que le soldat a passé la nuit dans une caserne de la ville, alors il cherche une rue. Cette séquence se répète avec des variantes, d'autres scènes et des plans fixes. Dans ce labyrinthe, il est difficile de suivre ce fil de l'histoire. Le soldat gravement blessé par une patrouille ennemie s'entretient avec une femme qui l'accueille chez elle. Elle le soigne mais il est question de la « boite » que le soldat porte depuis le début de l'histoire. Nous avons constaté à la fin que le soldat était déjà malade avant sa blessure. Il avait la « *fièvre et il agit parfois comme un somnambule* »[7]. Nous allons le voir à travers ses paroles.

Emploi du langage

Les phrases suivantes sont prononcées soit par le soldat, soit par le garçon, soit la femme qui soigne le soldat.

- Tu dors ? dit l'enfant ? p. 30 (interro-déclarative)
- Tu peux pas dormir là, tu sais dit l'enfant p.30 (ellipse de **Ne**)

- Non …oui…je sais , dit le soldat, p. 31 (phrase ellptique et interrompue)
- Ton père…commence le soldat p. 31 (phrase interrompue)
- C'est pas mon père , dit l'enfant p. 31 (ellipse de **Ne**)
- Sais-tu où se trouve…p. 34 (phrase interrompue)
- Et il est loin ? demande encore le soldat p. 37 (interro-éclarative)
- Oui dit-il p. 37 (ellipse à un mot)
- Tu sais pas rouler tes molletières dit l'enfant p. 34. (ellipse de Ne)
- Oh ! tu sais maintenant…p. 44. (phrase interrompue)
- Bon…si tu veux dit le soldat p. 44 (phrase interrompue)
- Qu'est-ce qu'il y a dans ton paquet ? p. 44 (interrogation classique)
- Qu'est-ce que tu regardes ? p. 45 (intrrrogation classique)
- C'est fini la guerre…dit le soldat p.45 (phrase interrompue)
- Tu ne sais pas l'heure ? dit le soldat p.46.(interro-déclarative)
- C'est pas mon père p. 46. (ellipse de **Ne**)
- Je cherche une rue ...dit le soldatp.57. (phrase interrompue)
- C'était pour une chose importante ? p.62 (interro-déclarative)
- Oui…Non…probablement p. 62. (phrase elliptique et interrompue)
- Rue Boulard ? Ce n'est pas ca que vous cherchez, dit la femme p. 82. (phrase elliptique et familière)
- Non…Je ne crois pas ...,dit le soldat p. 83. (phrase interrompue)
- Tu connais donc la ville ? p. 85.(interro-négative)
- Non …mais c'est…p.85. (phrase interrompue)
- J'ai pas toujours eu la patte comme ça…p.85. (ellipse de **Ne** familière interrompue)

- Pas Brulard Boulard p. 86. (phrase elliptique de « ce n'est »
- Vous n'avez pas froid ? p. 132 (interro-déclarative)
- Non…Oui…un peu p. 132 (phrase elliptique et interrompue)

Dans les conversations entre le soldat et l'enfant et, le soldat et la femme dans ce corpus, il est possible que le soldat soit non seulement malade physiquement mais psychologiquement souffrant. C'est ainsi que Robbe-Grillet emploie la phrase elliptique interrompue, le soldat n'arrive pas à achever toutes ses phrases. Son cerveau est trop occupé avce beaucoup de problèmes. Puis que le corps est malade, la pensée est bien malade.

L'Année Dernière à Marienbad[8] Un ciné- roman, est une histoire assez opaque comme nous en vivons dans nos crises personnelles, dans notre vie affective. L'histoire se passe dans un grand hôtel. Un inconnu désigné X dans le cadre baroque d'une classe luxueuse cherche à convaincre une jeune femme « A » qu'ils se sont déjà amis. Cet inconnu d'après Robbe-Grillet lui-même cité par Morissette « *erre de salle en salle, son œil passe d'un visage sans mot à autre sans nom mais il revient sans cesse à celui de jeune femme* »[9]. Il revient maintenant à un rendez-vous fixé par la jeune femme pour qu'il l'amène avec lui. Ce film est une histoire de persuasion. Il s'agit d'une réalité que le héros crée par sa propre vision, par sa propre parole. Il est nécessaire de voir le langage de ce ciné -roman.

Emploi du langage

Une voix de 'X' une fois de plus.

- Je m'avance, une fois de plus, le long de ces couloirs, à travers ces salons, ces galeries, dans cette construction - d'un autre siècle. P. 24.

-…assassinat…comédien…mensonge…Il fallait…vous n'êtes pas…il y a très longtemps…dedans…p. 34. (phrase interrompue par itération 'répétition')

On entend une voix :

- Vous l'avez vu vous-même ? p. 34 (interro-déclarative)
- Non, mais cet ami qui me l'a raconté…p. 34. (interrompue)
- Oh ! alors, …raconté …p.34 (phrase interrompue)
- Jeune femme – vous savez bien que…p.47 (interrompue)
- Jeune femme- vous êtes toujours aussi…p.47 (interrompue)
- Jeune femme- non, non ! p. 47 (phrase elliptique)
- X- Ne leur donnez pas de nom…Ils pourraient avoir eu tant d'autre aventures… p. 59 (phrase interrompue)
- A : -Non.. Je n'ai pas envie…c'est trop loin..p.73 (phrase elliptique et interrompue)
- X- Qu'y a-t-il ? p. 128 (interrogation classique)
- A- Ce n'est rien …p. 128 (interrompue)
- X- Vous êtes fatiguée ? p. 128 (interro-déclarative)
- A- Un peu…Oui…Je crois…p.128 (phrase interrompue)
- A- Le soleil…tout à coup…p. 128. (phrase interrompue)
- M : Je frappais…vous n'entendiez pas ? p.143 (phrase interrompue et interro-négative)
- A : Mais si. p.143 (phrase elliptique d'un deux mots)
- M : Qu'est-ce que c'est que cette photographie ?p. 143 (interrogation classique)
- M : Oui. De quand date-t-elle ? p143 (ellipse à un mot, et interrogation classique)
- A : Je ne sais pas... De l'année dernière... p143 (phrase interrompue)

- A : Non.. peut-être des perles…j'ai cassé les petits bracelets p. 144. (ellipse à un mot, et phrase interrompue)
- M : Ça n'est pas très grave…p. 144 (phrase familière interrompue)
- A : Oui…p. 144 (phrase elliptique à un mot, et interrompue)

Le cinéma est un art, qui présente les formes réelles. Robbe-Grillet observe que c'est dans « sa forme qu'il faut chercher son véritable contenu »[10]. Il en va de même pour toute œuvre d'art, notamment le roman. Néanmoins, dans ce corpus de *l'Année Dernière à Marienbad*, l'auteur a créé une situation « cinématique ». Le langage est tout à fait standard. Du fait que ce soit un ciné-roman, l'auteur fait parler les personnages dans une langue courante. C'est pour cela que les personnages pensent et parlent à bâtons rompus. C'est ainsi que les phrases elliptiques interrompues dominent le roman. Il existe aussi des réponses à un seul mot aux questions posées. Nous avons observé dans ce roman que c'est toujours le cerveau qui fonctionne, donc les personnages réagissent de façon naturelle aux situations.

L'Immortelle[11] C'est le deuxième ciné- roman de Robbe-Grillet que Morissette pense c'est « une voie pour le nouveau cinéma »[12]. Le cinéma comme le roman va « d'une rapide et profonde évolution esthétique qui semble bouleverser les styles et les structures du récit traditionnel »[13].Le cinéma menace la réalité du roman traditionnel. Dans ce cas, le deuxième film de Robbe-Grillet*, L'Immortelle* propose une étape de création artistique où l'œuvre, picturale ou sonore, semble accéder à une existence virtuelle hors à la fois de la page écrite et de l'écran lumineux. C'est que Pierre Boulez considère comme « cinémato-graphico- littéraire », un cinéma en écran et une littérature parce qu'on peut modifier le cinéma en roman.

Dans *L'Immortelle*, Robbe-Grillet considère le plan comme une vue ou une image mentale d'un personnage, et presque exclusivement du héros, qui voit ce que montre la caméra.

Le héros est un professeur de français arrivé à Istanbul pour séjourner un an ou deux. Il a profité d'un mois de vacances et va prendre connaissance de la ville. Il rencontre une belle jeune fille en compagnie d'un homme aux lunettes noires, suivi de deux énormes chiens.

Le héros est simplement désigné par la lettre N, alors que la jeune femme est désignée par un « L » car le narrateur ne connaît d'elle que des prénoms, « plusieurs prénoms contradictoires :Lale, Leila, Lia, Louise »[14]. L'homme aux chiens est désigné lui aussi par M, parce qu'il joue ce rôle du mari. Alors dans sa voiture blanche, 'L' conduit 'N' chez lui. 'L' accepte une invitation de 'N' pour venir à une réunion d'amis. Ils sont devenus des amants. Il existe diverses sorties de 'L' et 'N', à cause de la curiosité toujours insatisfaite de 'N'. Il existe encore des précautions inexpliquées de L. La présence menaçante de M et de ses chiens, aussi bien que les rôles ambigus de plusieurs personnages qui sont peut-être des espions de M, ou qui connaissent la vie privée de L que N n'arrive pas à percer. Un jour N attend L ont fixé un rendez-vous au cimetière, mais L ne vient pas. Après, on voit N et L dans la voiture. C'est dans la nuit et c'est L qui conduit. Les chiens de M. les poursuivent et il y a un accident. A la lumière d'une torche, on voit N. blessé légèrement à la main droite. Mais L est morte au volant. A la fin, N achète la voiture de L et en la conduisant dans la nuit, l'automobile s'écrase contre un arbre et N est mort dans une posture identique à celle de L. Mais son visage dit de « l'immortelle », son corps est appuyé au garde-fou d'un vapeur sur le Bosphore.

Emploi du langage dans *L'Immortelle*

Les phrases suivantes sont prononcées par les personnages dans *L'Immortelle*

N s'adresse à M.

N : Beykoyi, s'il vous plaît, c'est encore loin ? p. 29 (interro-déclarative)

N: Do you speak english ? p. 29 (langue étrangère)

C'est L qui reprend :

L : Et vous êtes en voiture ? p. 29. (phrase interro-déclarative)

N : (se tournant vers elle) Non. A pied p. 29. (phrase elliptique d'un seul et deux mots)

L : Et vous allez à Beykoyi ? p. 29 (interro-déclarative)

N : Oui…j'essaie p. 29. (phrase elliptique d'un seul et deux mots et interrompue)

L : (souriant) vous venez d'Istanbul ? p. 29 (interro-déclarative)

N: Oui p. 29 (ellipse à un mot)

L : Vous n'êtes pas d'ici ? p. 30 (interro-négative)

N : Vous êtes française ? p. 30 (interro-déclarative)

L : Non. Pourquoi ? p. 31 (phrase elliptique)

L : Vous êtes etranger… vous vous êtes perdu…p. 31. (phrase interrompue)

N: Catherine, n'est-ce pas? p. 37 (interrogation renforcée)

Catherine. Oui …Sarayan…mais…p. 37 (phrase interrompue)

N : (à L) : Vous ne prenez rien ? p. 48 (interr-déclarative)

L : Pas de temps. P48 (phrase elliptique d'**il n'y a**)

Dans ces épisodes relevées ci-dessus, nous avons constaté que le langage employé par les personnages est un langage standard. Mais, il existe des ellipses d'un seul mot et de deux mots. Par exemple, quand L demande à N s'il vient en voiture, Il dit :

-Non. A pied.

Pour dire: « Non, je ne suis pas en voiture. »

Alors que: A pied

Sera: « Je suis à pied »

Il existe des questions et des reponses entre les personages par exemple,

Interro-declarative

-Et vous allez à Beykoyi ?

-Vous êtes en voiture ?

-Vous venez d'Istanbul ?

Les réponses à ces types de questions seront « oui » ou « non ». Alors parmi les reponses, nous avons constaté des ellipses, par exemple :

N : Oui…j'essaie.

Le « Oui …» est une phrase elliptique interrompue aussi bien qu'une phrase elliptique à un seul mot. La réponse sera :

- Oui, je vais à Bekoyi

Alors une partie de la phrase est supprimée, en laissant l'essentiel. Dans cette situation de rencontre entre L et Catherine chez N, il existe un élément de colére ou de surprise.

Catherine : Oui…Sarayan…mais…

Dans ce contexte, Catherine est surprise de voir L chez N. C'est pourquoi elle ne peut pas bien articuler ses phrases. Les parties des phrases sont sous-entendues. Quelquefois si la tention monte les phrases s'interrompent. Ce sont les cas d'ellipse qui se trouvent dans *L'Immortelle* de Robbe-Grillet.

La Maison de Rendez-vous[15] C'est un autre roman policier dont l'action se passe à Hong Kong. Sir Ralph ou bien Johnson porte tous les masques du roman d'espionnage exotique à la fois anglais et américain, ou portugais de Macao d'où il dirige ses entreprises douteuses. Il s'installe maintenant dans un hôtel de luxe à Kaoloon. Il fréquente la Villa Bleue de Lady Ava qui lui propose une jeune fille, Lauren, fiancée à Georges Marchat son jeune employé. Cette fille accepte avec difficulté la nécessité de devenir prostituée, mais s'offre à Johnson moyennant une grosse somme, qu'il va chercher chez le mystérieux Edouard Manneret qui aime la richesse. Il est organisateur de la plupart des trafics louches de Hong Kong . Johnson est arrivé chez Manneret, mais le bougeois a refusé de lui donner l'argent. Il est parti et revenu une deuxième fois chez le bourgeois et l'abat de cinq coups de revolver. En retournant chez Lauren à la Villa Bleue, il trouve Lady Ava mourante.

A l'étage, les policiers sont venus l'arrêter. Ils l'attendent dans la chambre de Lauren. La jeune fille, couchée sur un lit, semble morte peut-être par un excès de drogue. Boisdeffre, dit : « *Robbe-Grillet joue aux dés avec les images d'une réalité éclatée* »[16]. Dans ce roman, il utilise beaucoup d'images et garde ses distances avec ses personnages. C'est l'affirmation de notre incertitude envers le monde qui donne seulement la preuve éclatante de la divine, de la maligne toute-puissante d'un créateur qui lucidement, consciencieusement joue avec nos images du monde et le fonctionnement de son imagination.

Emploi du langage dans *La Maison de Rendez-vous*

Et soudain, des paroles se détachent sur un fond sonore.

- « Jamais…! Jamais…!! Jamais…!!! p. 25 (phrase interrompue)

- (Est-ce certain ?), p. 115 (interro- standard)
- (Ont-ils l'air essoufflés par une montée trop rapide ?), p. 155. (interro-standard)
- Est-ce leurs pas que l'on entendait résonner sur les marches de bois ? p. 155 (interro-standard)
- Cette réunion serait-elle politique ? p. 155 (interro-standard)
- (ou Cabinet de travail ?) p. 156 (interro-elliptique)
- Je ne sais pas …p. 173 (interrompue)
- Vous êtes chez vous…p. 181 (phrase interrompue)
- J'ai trouvé la porte entrouverte, dit-il….je suis entré p. 181 (une incise interrompue)
- Vous avez cru ? p. 181 (interro-déclarative)

Dans ce ciné-roman, la langue employée est standard. Robbe-Grillet fait parler les personnages en phrases ordonnées. Le problème que nous avons trouvé dans ce roman à propos de la langue est que la pensée est brisée. Les analogies de ce roman peuvent se réduire au niveau de techniques spécifiques, un peu comme les tropes en rhétoriques traditionnelles. Il existe un passage de la troisième à la première personne attribuée à des personnes visibles ou non visibles. Le texte est un continuum de 215 pages ininterrompues sans espaces entre les paragraphes, sans chapitre, comme dans '*La Jalousie'*. Il insiste sur les transitions entre scènes ou séquences différentes. Dans le chapitre suivant, nous allons faire l'analyse de *La Jalousie.*

Références

1. Robbe-Grillet, Alain. *Les Gommes* . Paris : Les Editions de Minuit, 1953.

2. Xavier Dorcas et al, *Le XX^e Siècle en littérature.* Paris : Hachette, 1989, p. 406.

3. Jacques Bersani, *La Littérature en France depuis 1945,* Edition Revue et Augmentée : Paris : Bordas, 1974, p. 591.

4. Robbe-Grillet, Alain, *Le voyeur* Paris : Les Editions de minuit1955.

5. Robbe-Grillet, Alain, *Dans le Labyrinthe,* Paris : Les Editions de Minuit, 1959.

6. Bruce Morissette, *Les Roman deRobbe-Grillet.* Paris : Les Editions de Minuit, 1963, p. 151.

7. Bruce Morissette. *Les Romans de Robbe-Grillet*. Paris : Les Editions de Minuit, 1963,p. 661.

8. Robbe-Grillet, Alain, *L'Année Dernière à Morienbad*. Paris : Les Editions de Minuit, 1961.

9. Bruce Morissette. *Les Roman de Robbe-Grillet.*. Paris : Les Editions de Minuit, 1963, p. 191.

10. Robbe-Grillet, Alain, *L'Année Dernière à Morienbad.* Paris : Les Editions de Minuit, 1961,p. 8.

11. Robbe-Grillet, Alain. *L'Immortelle.* Paris, Les Editions de Minuit, 1963.

12. Bruce Morissette. *Les Roman deRobbe-Grillet*. Paris : Les Editions de Minuit, 1963, p. 211.

13. Bruce Morissette. *Les Roman deRobbe-Grillet*. Paris : Les Editions de Minuit, 1963, p. 212.

14. Robbe-Grillet, Alain, *La Maison de Rendez-vous.* Paris, Les Editions de Minuit, 1965.

15. Boisdettre Pierre de, *Histoire de la littérature française des années **1930 aux années 1980,*** Paris : Librairie Académique Perrin, 1985, p. 228**.**

CHAPITRE V

5.0 Analyse des phrases dans *La Jalousie*

Dans ce chapitre, nous comptons faire l'analyse quantitative des phrases du roman à travers les corpus que nous allons relever. Mais avant de plonger dans l'analyse détaillée, jetons un coup de projecteur sur notre source primaire : *La Jalousie*

5.1 Résumé de *La Jalousie*

Tous les événements se passent dans l'imagination d'un mari jaloux qui a observé à plusieurs reprises, le comportement de sa femme A… et d'un monsieur Franck. Dans une région tropicale, Franck exploite une concession. Sa femme, Christiane, européenne, est malade, parce qu'elle est incapable de s'adapter à la chaleur. Elle s'occupe de leur enfants et vit en recluse. Pour les besoins de son travail, Franck se met à fréquenter régulièrement des voisins, planteurs de bananes. C'est là qu'une jeune femme A… l'a attiré.

Le roman est constitué de répétitions de scènes, et nous avons rencontré Franck pour la première fois chez A… en train de boire du champagne. Le roman est constitué d'un simple décor : une bananeraie tropicale où le mari épie sa femme à travers la jalousie de sa fenêtre. C'est ainsi que la narration est présentée bric-à-brac selon l'état psychologique et les optiques du mari jaloux, dont la vision se multiplie comme les trous de l'appartement appelé « jalousie».

L'auteur mesure la passion comme un phénomène physique où il mesure la terre cultivée, pour la plantation des bananes en minutes, centimètres, angles et lumière. Le mari reste seul sur la plantation, sauf dans certaines circonstances où il se trouvera avec des indigènes. Il imagine, il rêve ou se rappelle un certain nombre de scènes entre sa femme et

Franck. Le déplacement de mille-pattes se reflète dans le mari comme dans un miroir déformant. Le mille-pattes vient de choir du mur et c'est Franck qui le tue.

Dans l'office de la maison, le boy est souvent occupé à faire la cuisine. A… et Franck sont descendus en ville dans la voiture de Frank. En imaginant cette situation, le mari, devient fou et ne peut pas contrôler son comportement. Le jaloux est placé au centre du récit, alors le mari ne parle pas de tout ce qu'il voit. Même le battement de la porte de la maison par Franck, l'éclair d'une lumière, un volet qui se ferme, et les conversations entre A…et Franck. Donc, il regarde sans rien dire. Le titre du roman 'La Jalousie' est même symbolique et correspond au volet de fenêtre et au jaloux de mari.

5.2.0 L'analyse des phrases dans *La Jalousie*

D'après Dubois et Lagane[1], la phrase est une suite de mots ordonnés d'une certaine manière, qui entretiennent entre eux certaines relations; ils répondent à certaines règles de grammaire et ont un certain sens. Ainsi ces règles doivent être bien appliquées, parce que si elles sont mal appliquées, il en résulte des phrases malformées et inacceptables. Nous pouvons considérer la phrase comme une suite de règles explicites qui ne peuvent engendrer que les phrases grammaticales. Un énoncé peut être plus ou moins grammatical qu'un autre selon le degré de sa violation des règles.

Dans ce chapitre, il nous importe d'examiner le texte à l'étude, *La Jalousie* et d'en tirer des corpus de phrases pour faire l'analyse de la technique langagière d'Alain Robbe-Grillet, et de voir à travers quels types de phrases le message est livré. Nous allons tout d'abord, considérer les phases tronquées et les phrases elliptiques et en quoi elles différent de la structure standard.

5.2.1 La phrase tronquée et la phrase elliptique.

La phrase tronquée est une phrase qui a perdu quelques éléments de la phrase normale. C'est un abrégé d'une phrase par suppression d'un ou de plusieurs mots. La phrase elliptique est une phrase qui contient une ellipse, c'est-à-dire, une phrase dont une partie est sous-entendue. Le mot ellipse désigne un manque ou une omission. C'est un fait de syntaxe ou de style consistant à ne pas exprimer un ou plusieurs éléments de la phrase, par exemple :

1. Je fais mon travail et, lui, le sien.

Dans la phrase coordonnée par 'ET', il existe une ellipse du verbe « faire » :

2. Je fais mon travail et il fait le sien.

Selon Galichet et al.[2] il existe dans une phrase composée de propositions qui peuvent avoir un sujet et un complément en commun, par exemple

3. Hassane écoute, mime et joue la musique.

Dans cette phrase, il existe trois propositions ayant un même sujet et un même complément d'objet direct.

C'est ainsi que Ducrot et Schaeffer[3] expliquent que les mots peuvent être sous-entendus dans la proposition elliptique. La même idée est partagée dans *Grammaire Française*[4] où une proposition est dite elliptique lorsqu'elle contient un ou plusieurs mots sous-entendus. Dans cette situation, il arrive qu'une proposition principale soit incomplète et se présente, comme Grevisse l'observe, « sans verbe sous forme d'une locution réduite exprimant notamment l'assurance, l'affirmation, la négation ou la supposition »[5]. Ce sont des ellipses qui commencent en début de la phrase dans *La Jalousie*, par exemple :

4. Toujours la même chose. P. 92 (ellipse de «c'est »)

Il existe une ellipse d'un seul mot:

5. Maintenant p. 50

Nous avons une ellipse de deux mots, comme

6. Mais si. P. 88

Dans certains cas, il existe une phrase interrompue qui se termine en points de suspension, exemple :

7. Toutes les drogues qu'elle prend, c'est comme si elle… p. 192

Dans les phrases négatives, il existe l'ellipse de la deuxième détente, exemple

8. Elle s'apprête à écrire plutôt, à moins qu'elle ne vienne de terminer sa lettre. P. 121

Ce sont les types de phrases elliptiques qu'on peut trouver dans *La Jalousie.*

5.2.2 Une phrase elliptique d'un mot et de deux mots

Dans *La Jalousie*, il existe l'ellipse d'un seul mot et de deux mots. Ce sont des phrases en réponse à une question de nature intrerro-déclarative. Alors la réponse est naturellement courte. Ces réponses parfois sont *oui* ou *non*.

Le narrateur a assimilé A… et Franck se concertent à propos de quelque projet commun. Tous les trois sont en train de consommer les boissons que A… est allée chercher dans l'office. Les boissons ne sont pas froides ; ni elle ni le boy n'ont apporté la glace. Les remarques de A… sur cet oubli a obligé le mari à s'éloigner pour remédier la situation. Il demande au boy dans l'office d'apporter la glace et le boy répond :

9) Maintenant p. 50,

ce qui ne fournit aucune indication satisfaisante. Dans l'office, le mari observe A… et Franck entre les lames de la jalousie de la fenêtre. Ils sont immobiles mais parlent à voix

basse du voyage en ville. Revenant à sa place, le mari voit dans sa mémoire une feuille bleue dont une partie sort de la poche de Franck, une lettre de A… peut-être.

De leurs retour à la plantation, Franck s'est arrêté en passant pour déposer A… à la maison. Il ne veut pas perdre de temps parce que Christiane, sa femme, doit se demander ce qu'il est devenu. Franck se lève de son fauteuil et pose le verre dont il vient de finir le contenu d'un trait. A… lui a dit au revoir sans quitter son siège, il hésite et ébauche un mouvement du bras, en signe de protestation. Elle dit :

10. Mais si. P. 88

5.2.3 Un corpus d'ellipse d'un seul ou de deux mots

Ce corpus d'ellipses se trouvent dans *La Jalousie*

Tableau. 1 Ellipse à la fin d'une phrase.

11. « Bonjour » p. 42	17. Bonjour Monsieur *
12. « Maintenant » p. 50	18.Maintenant, j'apporte la glace
13. « Mais non » p. 81	19. Mais non, ça ne me fait pas peur
14. « Mais si » p. 88	20. Mais si, au revoir et merci
15. Non p. 172	21. Non, son visage ne laisse rien déviner.
16. *« Bonjour » p. 183	22. Bonjour Monsieur.

5.2.4 Analyse

Nous comptons faire l'analyse de la phrase elliptique d'un seul mot qui engendrera la phrase elliptique de deux mots de notre corpus relevé. Prenons la phrase :

23. Maintenant (supra 12)

C'est une phrase elliptique d'un seul mot

Dans cette phrase la partie majeure est effacée. Il est nécessaire, dans ce cas, de faire l'analyse de ce type de phrases. Si l'analyse structurelle de base est

X + SN + Aux + V + Y

1 2 3 4 5

Nous serons comme exemple :

24. Elle appelle le boy

X SN Aux V Y

D'après Nique (1974)[6] les constituants qui peuvent représenter n'importe quelle catégorie sont x et y qui sont variables.

Dans le contexte de *La Jalousie* la phrase 25

25. Maintenant, j'apporte la glace,

X SN Aux V Y

1 2 3 4 5

nous intéresse. Nique[7] a déjà observé que le X peut être un adverbe modalisateur et même rien de tout. Dans la transformation d'enchâssement c'est le SN qui est très pertinent parce que le Y peut représenter n'importe qu'elle catégorie des constituants de la phrase. Dans cette analyse, c'est le X qui nous intéresse. Il s'agit d'une transformation d'effacement de SN – Aux–V–Y (T.Eff. SN–Aux–V–Y).

T.Eff : SN–Y. Maintenant, j'apporte la glace

X SN Aux V Y

La phrase elliptique peut se transformer par cette suite.

26. Maintenant
(Dérivée de)

27. Maintenant, j'apporte la glace.

X – SN–Aux–V – Y

1 2 3 4 5

T. Eff : 1 - 2 - 3 – 4 –5→ 1- Ø – Ø–Ø–Ø

→Maintenant.

Cette transformation engendrera toutes les autres phrases elliptiques, soit de deux mots soit d'un seul mot relevé dans *La Jalousie*.

5.2.5 Ellipse en début de la phrase

Il n'existe pas seulement une ellipse à la fin de la phrase, il existe unr ellipse qui commence la phrase. C'est un type de phrase où les éléments qui commencent la phrase semblent être supprimés pour nous laisser que l'élément nécessaire à une information d'emphase. Le locuteur n'emploie que l'essentiel pour répondre au besoin d'un interlocuteur. Ce sont parfois les ellipses des présentatifs qui sont des indicateurs d'une phrase. Selon Dubois et Lagane[8] ce sont des mots qui servent à introduire un autre mot ou une proposition. Il existe des présentatifs différents, par exemple « *voici », « voila » , « il y a », « c'est »*. Les cas de présentatifs qui figurent dans le roman sont ceux de « *c'est » et « il y a »* qui semblent être supprimés dans *La Jalousie*. Alors *« c'est »* forme des phrases emphatiques. Or, les présentatifs attirent l'attention d'un locuteur à une direction. Les présentatifs sont des mots qu'on utilise pour actualiser un prédicat nominal. Pour actualiser un nom, nous avons comme exemple :

28. C'est une voiture de la gendarmerie. p. 59.

Pour actualiser un pronom,

29. C'est elle-même qui a disposé les fauteuils. p. 19.

Dans le contexte de *La Jalousie* ce qui nous concerne ce sont les présentatifs *C'est* et *il y a.* Il est pertinent de savoir que *C'est* est variable, parce que quand les mots sur lesquels porte l'emphase sont au pluriel, on emploie *ce sont, ce seront* et à l'imparfait *c'était* au futur *ce sera* et au passé simple *ce fut.* C'est pour cela que nous voulons préciser ici que *c'est* varie en temps et en mode. Dans le contexte de *il y a* nous avons au futur *il y aura* et à l'imparfait *il y avait*. On peut dire qu'ils sont utilisés comme des syntagmes verbaux.

Dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet la transformation est celle d'effacement de présentatif, c'est-à-dire l'absence de ces présentatifs. Nous parlons donc de l'ellipse de présentatifs comme dans la phrase 30.

30. Trop chaud pour ce pays. P. 22.

C'est une phrase prononcée par Christiane lorsqu'elle et son mari, Franck, ont rendu visite à A… à la maison. Le narrateur observe que Frank n'a ni veste ni cravate, et le col de sa chemise est longuement déboutonné. En même temps A… porte la même robe qu'elle a porté au déjeuner. Alors Frank et sa femme se sont disputés au sujet de A… parce que Christiane soupçonne son mari et A…, elle est jalouse et critique la robe de A… mais A… se contente de sourire.

5.2.6 Un corpus de phrases elliptiques par leur début.

Dans ce corpus nous allons voir les phrases elliptiques au début d'une phrase comme elles figurent dans *La Jalousie.*

Tableau. 2 Ellipse en debut d'une phrase

	Phrase elliptique		Phrase standard
31.	Trop chaud pour ce pays. P. 22	42	C'est trop chaud pour ce pays
32.	Plus intime bien sûr. P. 23	43.	C'est plus intime bien sur
33.	Toujours pareil P. 55	44.	C'est toujours pareil
34.	Pas pendant le voyage mais en ville avant le dîner. P. 84	45.	Ce n'est pas pendant le voyage mais en ville avant le dîner.
35.	Toujours la même chose. P. 92	46.	C'est toujours la même chose
36.	Plus lourd, oui. P. 92	47.	C'est plus lourd, oui.
37	Plus lourd, oui c'est vrai. P. 192	48.	C'est plus lourd, oui c'est vrai
38.	Toujours la même chose p. 192	49.	C'est toujours la même chose
39.	Toujours pareil p. 195	50.	C'est toujours pareil.
40.	Pas de chance peut être mais ce n'est pas un drame. P 87	51.	Il n'y a pas de chance peut être, mais ce n'est pas un drame
41.	Pas plus que l'habitude	52.	Ce n'est pas plus que l'habitude

5.2.7 Analyse.

Les phrases elliptiques au début de la phrase, que nous avons relevées (p.71) ont un trait commun : l'absence ou la suppression de présentatif C'est. Dans une seule phrase, figure l'absence d'un présentatif Il n'y a. Nous avons quatre cas de phrases négatives où il

existe deux effacements. Nous pouvons dire que cette absence est attribuable à l'économie des mots, comme dans la phrase suivante,

55 a). Toujours pareil (Supra 29)

Nous avons déjà indiqué que Christiane s'est plainte de la chaleur de ce pays tropical. Alors, elle n'accompagne plus son mari chez A… à cause de sa santé. Le moment est venu où A… et Franck parlent de la santé de Christiane, mais il répond par un geste de la main et sa lèvre inférieure s'est avancée et de son menton, elle indique la direction de A… Maia A… n'a pas fait de commentaires que le mouvement de Franck est censé introduire. Elle demande les nouvelles de l'enfant mais, le même geste vient de Franck, il répond :

55.b. Toujours pareil

Cela nous montre qu'il ne veut pas parler de sa famille. Dans cette phrase '*c'est'* est effacé. Ainsi, il nous est nécessaire de faire une transformation pour les types de phrases elliptiques que Robbe-Grillet a utilisées. Cette transformation sera celle d'effacement de c'est

(T. Eff : C'est)

nous avons alors,

T.Eff : *C'est* : C'est une voiture de la gendarmerie

X SN Aux V Y

1 –2 –3– 4 – 5

1 - 2- 3- 4 - 5 → Ø – Ø – Ø – Ø – 5

La phrase elliptique se transforme en cette suite

56. Toujours pareil
(dérivée de)

57. *C'est* toujours pareil

1 2–3– 4 5

= 1 – 2 – 3 – 4 – 5 → Ø – Ø – Ø – Ø–5

→ Toujours pareil

L'indicateur se présente comme, tel chez Ruwet (1968)[9] :

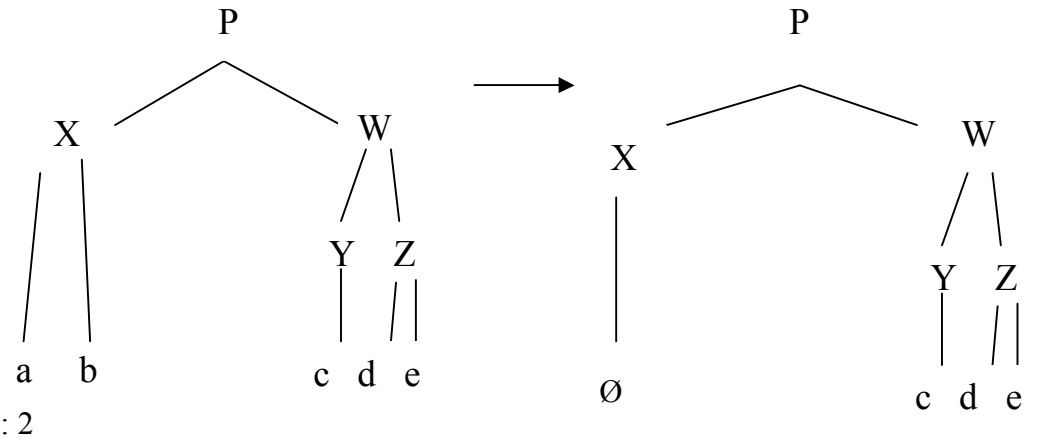


Fig: 2

Dans la phrase : 'c'est toujours pareil'

nous allons avoir cette structure standard.

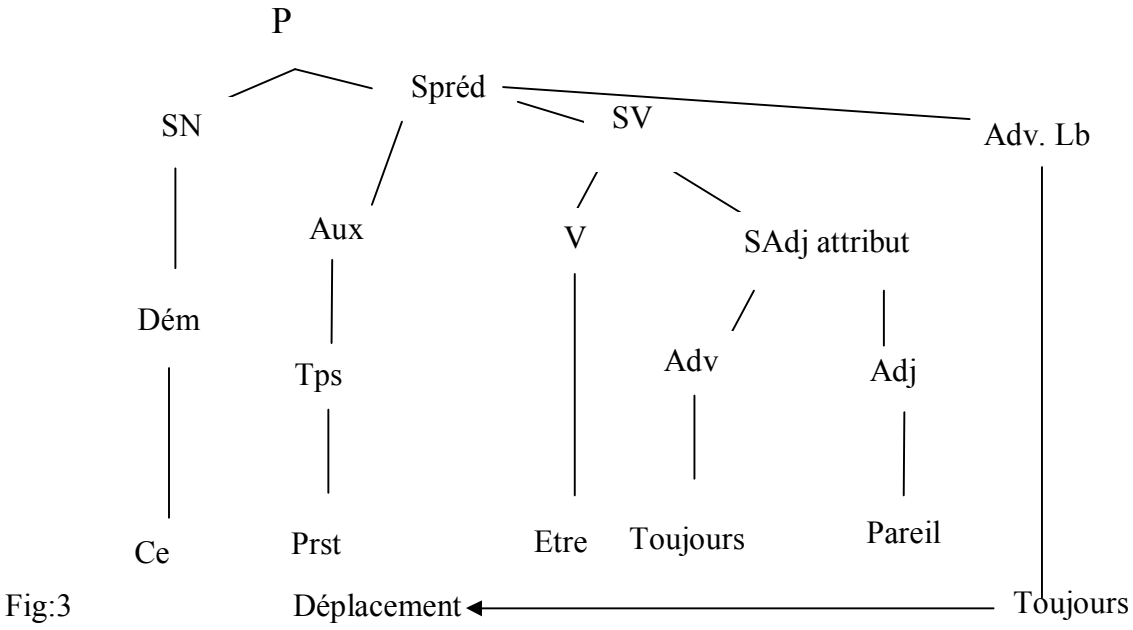


Fig:3

Alors que la T.Ellipse qui nous intéresse est :

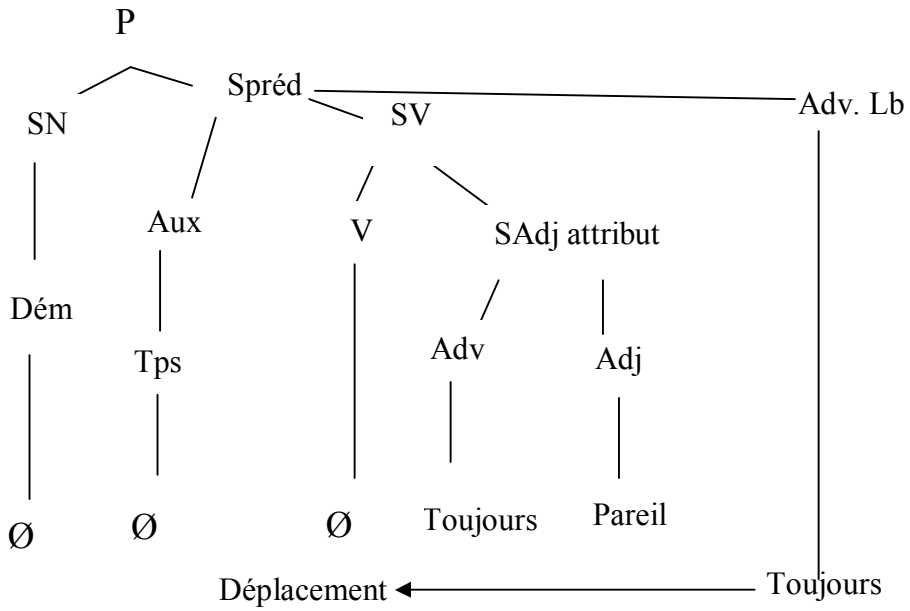


Fig :4

Tout ce qui vient après *être* est attribut ou adjectif. Le « être » est de préciser qu'il existe un attribut ou un adjectif. Donc nous avons:

X+ SN + Aux +V+Sadj.Attribut
1 2 3 4 5

La position attributive est « toujours pareil ». Le changement structurel comme nous avons déjà vu est

X – SN_1 – Aux – V – SAdj.Attribut
1 2 3 4 5

→Ø – Ø – Ø – Ø – 5 SAdj.Attributif

Nous avons dit qu'il existe quatre phrases qui ont subi deux effacements. Le premier effacement celui de présentatif *c'est* alors que le deuxième effacement celui de première détente de la négation (*Ne)*. Dans la phrase négative la langue française reconnaît le développement de la négation à double détente. Chaque fois qu'il existe une absence

d'une détente, la phrase devient anormale. Parmi les phrases elliptiques de présentatifs que nous avons relevées, il existe des phrases négatives par exemple :

58. Pas pendant le voyage mais en ville avant le déjeuner (supra 34)

Cette phrase est prononcée par Franck après son retour du voyage, lorsque A… et lui parlent pourquoi ils ont regagnés la plantation en retard. Franck observe qu'ils sont partis de bonne heure et ils avaient roulé sans accident et ils sont arrivés en ville assez tôt. A… demande si Franck a remarqué quelque chose d'anormale de la voiture pendant la journée, mais il n'y avait rien du tout. Il espère que la panne se produirait tout de suite avant le déjeuner en ville. Franck explique qu'au moment de se mettre en route après le dîner, le moteur n'a plus voulu démarrer. Dans ce cas, il est trop tard pour tenter quoi que ce soit, parce que tous les garages sont fermés. Ils n'avaient plus qu'à attendre le lendemain. Ils ont passé la nuit en ville.

Si notre structure de base est

X – SN – Aux – V – Y
1 2 3 4 5

comme dans,

59. Ils boivent à petites gorgées p.83
X–SN–Aux–V– Y
1 2 3 4 5

la T.affixe sera : Ils+Prst +boire+Y

La transformation négative sera posée comme

T.nég : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 → 1 – 2 + ne – 3 + pas – 4 – 5

en temps composé, par exemple

60. La table est mise pour trois personnes. P.90

qui sera :

61. La table n'est pas mise pour trois personnes

X SN ne Aux pas V Y
1 2 ne 3 pas 4 5

Ou bien

T.nég : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 → 1 –2 + ne – 3 – 4 + pas – 5

Au temps simple, *Ne...Pas* doit embrasser 3 et 4, on applique directement T.nég, comme :

62. Ils boivent à petites gorgées (59 supra).

La phrase négative sera :

63. Ils ne boivent pas à petites gorgées
Aux + V

Dans ce cas alors, la transformation est celle d'effacement de certaines parties de la phrase

au début de cette phrase dans *La Jalousie* (T. Eff : *1 – 2 + Ne -3 – 4*)

Nous avons :

T.Eff : 1 – 2 + Ne – 3 -4 : X Ils ne boivent pas à petites gorgées.
1 2 ne 3 4 pas 5

1 – 2 –ne– 3 – 4 – pas –5 → Ø – Ø –Ø – Ø pas – 5

Dans la phrase

64. Pas pendant le voyage (supra 30)
(dérivée de)

65. <u>ce n'est</u> pas pendant le voyage.
1 2 3 4 5

1 – 2 – 3 – 4 – 5 → Ø – Ø –Ø – pas – 5

→ Pas pendant le voyage

Si la transformation de Ruwet[10]

X – Y – Z → Y – Z

est à noter, cette structure montre que le nœud étiqueté X est supprimé, cela inclus tous les nœuds dominés par X. Les indicateurs sont les suivants :

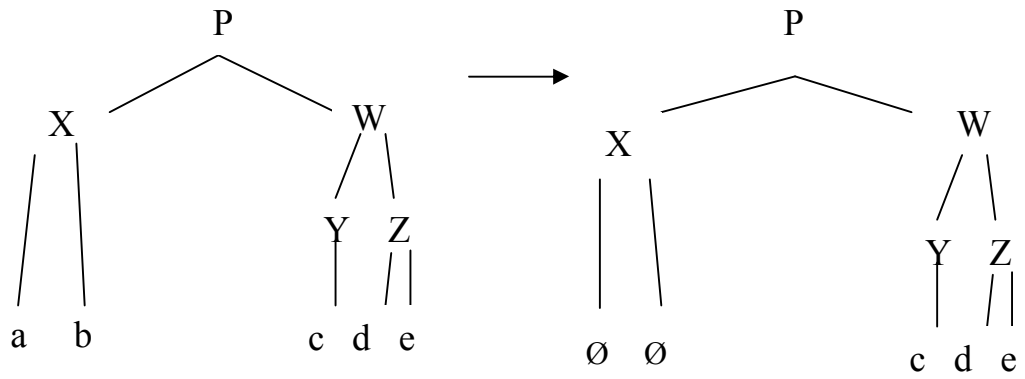


Fig : 5

Dans la phrase : 'Ils ne boivent pas les boissons'

nous allons avoir cet indicateur syntagmatique proposé par Dubois et Dubois-Charlier [10]

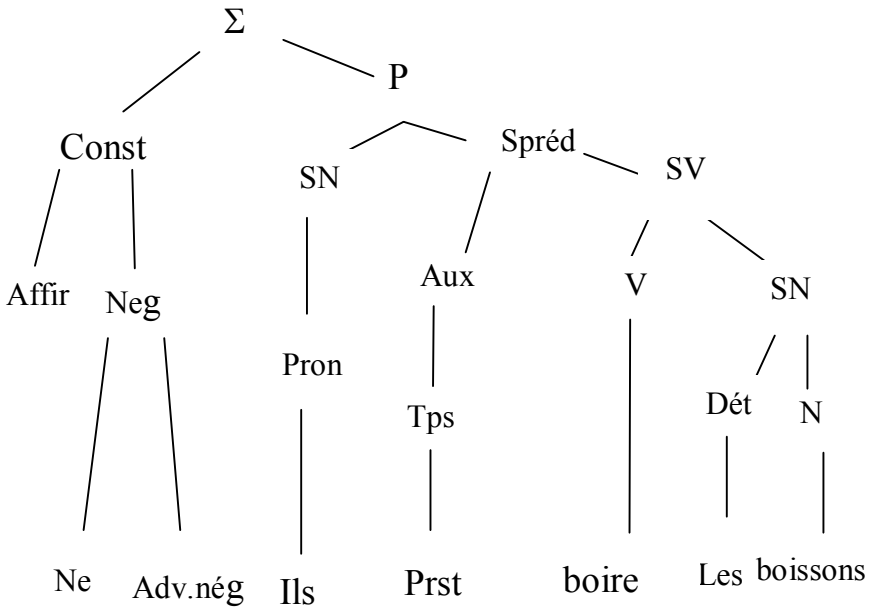


Fig : 6

Nous aurons alors, comme suite terminales:

Ne + Advnég + ils +prst – boire + Y

Qui sera transformée en :

inton. Affir + Ils + NE – Prst + boire - PAS – SN_2

ce qui nous fournit la suite après T.Affixe : 'Ils ne boivent pas les boissons.

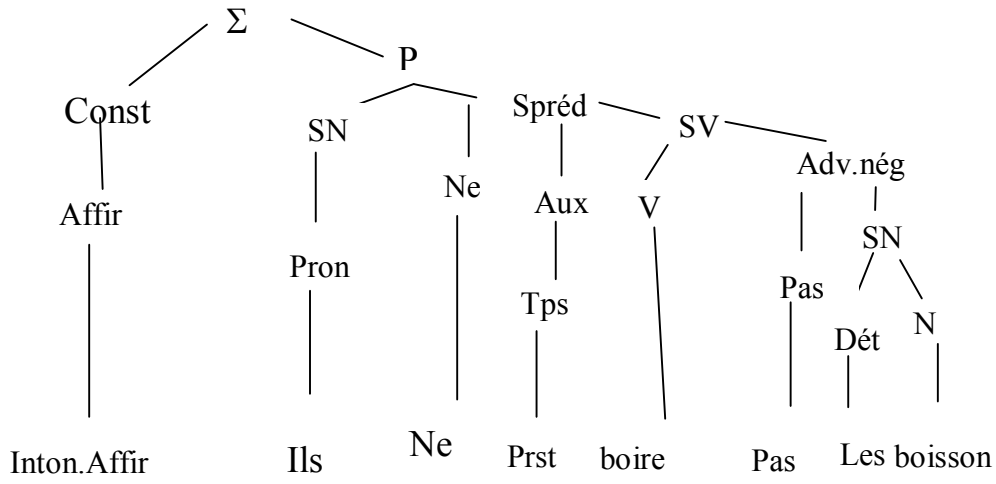


Fig: 7

T. Ellipse qui nous intéresse dans *La Jalousie* est :

59. *Ce n'est* pas pendant le voyage

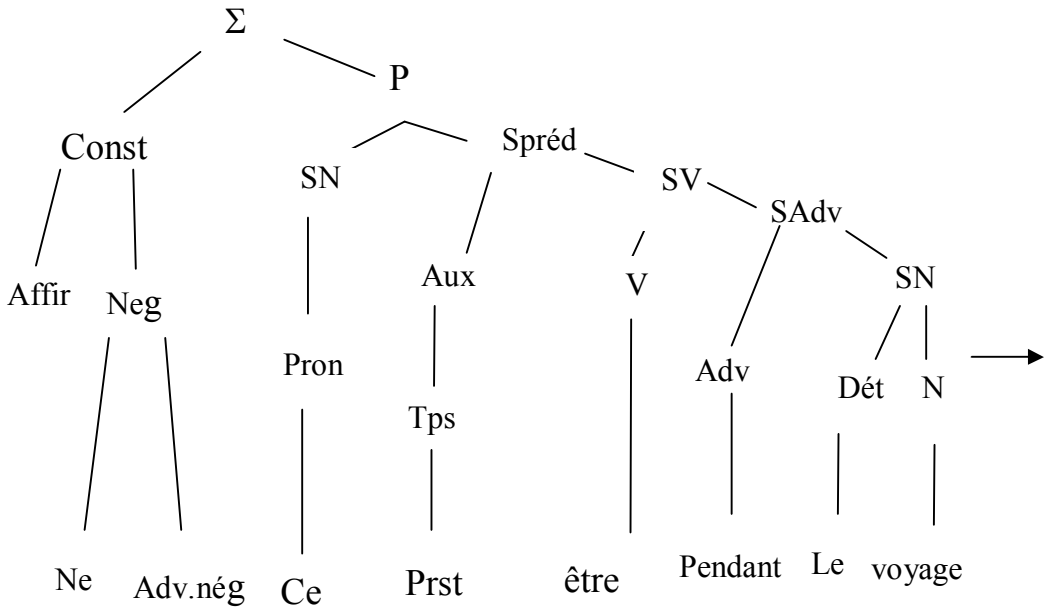


Fig : 8

1e étape

La dérivation elliptique sera :

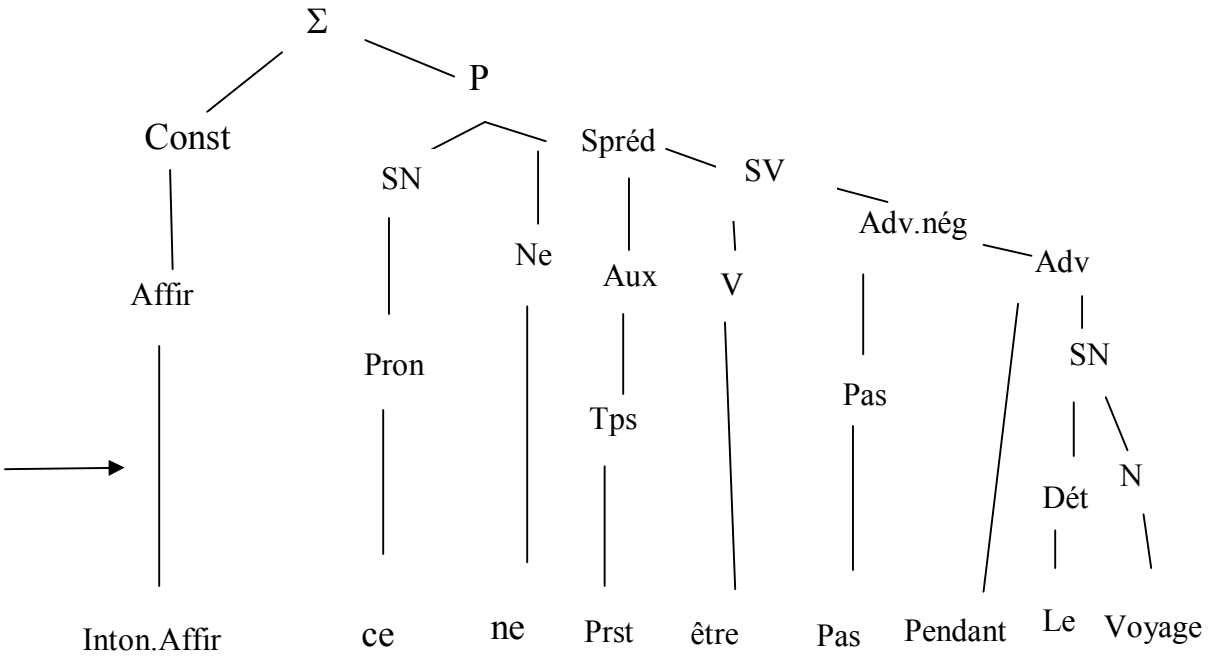


Fig :9

2e étape : T.Eff est comme suit:

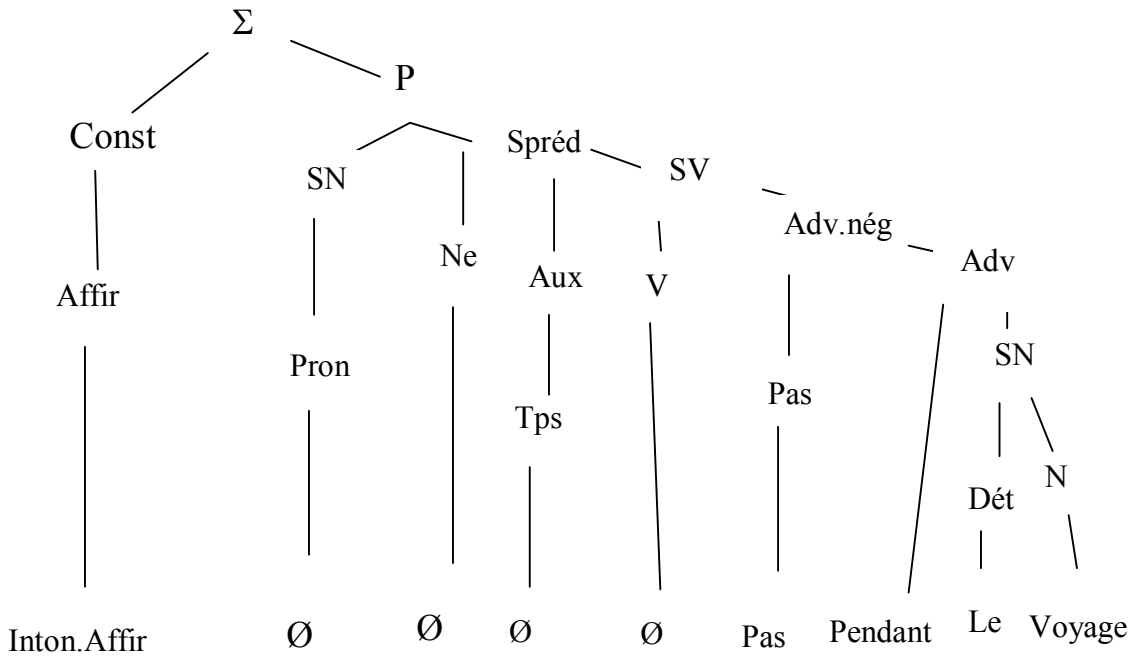


Fig :10

Cette règle engendre d'autres exemples de phrase elliptique de présentatifs que nous avons relevés y compris le présentatif *il y a.*

5.2.8 Les phrases interrompues.

Une phrase interrompue est un type de phrase qui se termine par des points de suspension. Les points de suspension sont des signes qui indiquent que l'expression de la pensée reste incomplète. D'après Grevisse les points de suspension expriment une pensée qui reste inachevée « *pour quelque raison d'ordre affectif ou autre* »[11]. C'est pour des raisons soit de réticence, de convenance, d'émotion soit de brusque repartie de l'interlocuteur. Nous pouvons dire aussi que les points de suspension indiquent simplement une sorte de prolongement inexprimé de la pensée. Alors toutes ces expressions sont faites à travers la phrase. Les phrases sont interrompues, car l'expression de la pensée du sujet parlant n'est pas achevée. Nous distinguons deux types de phrases interrompues : une phrase brutalement interrompue au milieu de la phrase et une phrase interrompue du point de vue complèt mais l'idée du personnage se poursuit. Donc c'est une phrase tronquée.

5.2.9 Corpus des phrases interrompues dans *La Jalousie*

Dans le roman, les phrases suivantes ont été prononcées :

67. « Si vous aviez connu la chaleur qu'il faisait dix mois sur douze à Kanda !... » p. 22
68. Le moteur neuf sera un jouet d'autant plus attirant, et l'excés de vitesse sur les mauvaises routes, et les acrobaties au volant … p. 25
69. On a pour les rangées suivantes : vingt –deux, vingt-et-un, vingt, vingt, vingt, vingt-trois, vingt-et-un, vingt, dix-neuf etc…p. 37.

70. Le paludisme… p. 54

71. Il va descendre lui-même jusqu'au port à la première occasion et rencontrer les concessionnaires des principales marques, afin de connaître exactement les prix, les divers avantages, les délais de livraison, etc... p. 60

72. Je ne sais pas… p. 61

73. Leur dénombrement par ligne donne de gauche à droite : vingt-trois, vingt-deux, vingt-et-un, vingt, vingt-et-un vingt etc… p.80

74. Oh ! là, là… p. 81

75. Ils semblent même le multiplier à plaisir, échangeant des sourires, s'excitant au jeu, sans doute un peu grisés par cette prolifération… p. 83

76. Ce n'est pourtant pas l'habitude de réparation de fortune qui peut manquer à Franck, lui dont le camion est toujours en panne … p. 86

77. ça, n'est pas de la chance, justement ce jour-là … p. 86

78. La table est mise pour trois personnes, selon la disposition coutumière … p. 90

79. Les travaux de la nouvelle poste n'ont guère avancé depuis plus de trois mois, le service de voirie municipal laisse toujours à désirer etc… p. 95

80. et l'auditeur se croit transporté en plein cœur du poème … quand, là tout s'arrête, sans avoir prevu. p. 101

81. mais amplifiés par la masse de cheveux qu'ils parcourent d'une épaule à l'autre, créant de remous luisants, vite amortis, dont l'intensité soudain se ranime en convulsions inattendues un peu plus bas … plus bas encore.. . et un dernier spasme beaucoup plus bas. P 134

82. Dans la nuit noire où rien ne surnage des objets, même les plus proches, la tache lumineuse se déplace à volonté, sans que sa force s'atténue, gardant la découpure du front, du nez, du menton, de la bouche … p. 140-141.

83. Mais un bruit descret, comme un ronronnement fait dresser l'oreille … p. 147

84. Maintenant c'est un bruit plus sourd, moins fugitif, qui sollicite l'attention : une sorte de grognement, de ronflement, ou de ronronnement… p. 152

85. Les spires qu'elle décrit sont sans doute aussi parmi les plus capricieuses : elles comprennent des boucles de chutes brutales, des inflexions, des points de rebroussement … p. 152

86. Il y a les deux crevaisons successives qui obligent le conducteur à réparer lui-même un des pneus : enlever la roue, démonter l'enveloppe, trouver le trou dans la chambre à air à la lueur des phares etc… p. 154.

87… si la voiture va trop vite : amortisseurs cassés, arbre faussé, carter en morceaux... p154.

88. La voiture fait un saut, une embardée… p. 166

89. A l'intérieur du sous-main, le buvard vert est constellé de fragments d'écriture à l'encre noire : barres de deux ou trois millimètres, petits arcs de cercles, crosses, boucles, etc… p. 168

90. Dans sa partie droite, plusieurs boîtes renferment des vieilles lettres ; presque toutes sont encore munies de leurs enveloppes, sur lesquelles figurent des timbres d'Europe ou d'Afrique : lettres envoyées par la famille de A…, lettres d'amis divers… p. 170

91. Mais il aurait alors fallu que cinq ou six lézards se laissent tomber l'un après l'autre, coup sur coup, ce qui est peu probable… p. 171.

92. Ce serait déjà trop …p. 171

93. Alors Christiane ne veut pas venir avec nous ? C'est dommage…p. 191

94. Toutes ces drogues qu'elle prend, c'est comme si elle…p. 192

95. Il y a la quinine … p. 193

96. Quand même, dit-il coucher avec des nègres… p. 194

97. Cinq ou six phrases sont alors échangées sur les doses respectives de quinine nécessaires dans les différentes zones tropicales, selon l'altitude, la latitude, la proximité de la mer, la présence de lagunes, etc… p. 193

98. Le carburateur. Cette fois-ci…. Tout le moteur serait à changer. P. 195

5.2.10 Analyse.

Dans ce contexte Ruwet[12] observe qu'une transformation peut être effectuée aussi dans certaines conditions dans lesquelles on supprime certains éléments. Par exemple dans la phrase passive, la phrase 99:

99. Pierre frappe Paul

peut être transformée en 100

100. Paul est frappé par Pierre.

La structure d'analyse est :

$SN_1 - Aux - V - SN_2$
1 2 3 4

qui se trouve en :

T.passif : 1-2-3-4 → 4 – 2 + être + PP – 3 – par 1

Dans le contexte d'ellipse d'agent, nous avons une transformation dont le changement structurel s'effectue comme suit :

X – Y – Z → Z – Y – Ø

1 2 3 3 2 – Ø

Cela implique

1–2–3–4 → 4-2- être+ pp- Ø -Ø

Dans cette règle de transformation, le nœud étiqueté X est supprimé, cela inclut tous les éléments ou les nœuds dominés par X et tous les nœuds qui ne dominent que X. Alors la structure de l'indicateur se présente comme.

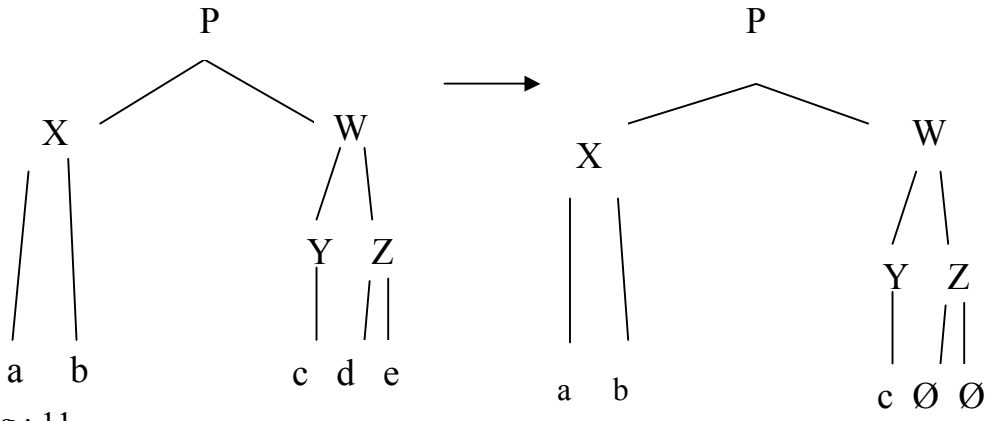


Fig : 11

Cette transformation nous montre la suppression de tous les nœuds de X; autrement dit, dans la transformation passive, *Par* + SN_1 se présente comme facultatif, c'est-à-dire on fait recours à une transformation d'ellipse. Ici on trouve la suppression de l'agent. Alors, la suppression d'une partie de la phrase et son remplacement par les points de susspension indiquent l'absence de certains éléments de la phrase, parce que la pensée d'un tel sujet parlant est inachevée. Par exemple :

101. Toutes ces drogues qu'elle prend, c'est comme si elle… (94 supra)

102 Quand même, dit-il, coucher avec des nègres… (96 supra)

103 Le carburateur, cette fois-ci… (98 supra)

Dans la phrase 101 Franck et A… parlent de leur voyage en ville la semaine prochaine. Puisque Christiane est malade, elle ne peut pas venir avec eux. A… observe qu'elle aura vu un médecin en ville. C'est pour cela que Franck dit qu'elle a déjà vu assez de médecins. Il ajoute que Christiane prétend que c'est le climat du pays. Nous pouvons dire que Christiane a déjà soupçonné la liaison amoureuse entre son mari et A… donc elle est souffrante.

La phrase 102 est prononcée par Franck lorsque lui et A... parlent des effets fâcheux que produit la quinine sur l'héroïne du roman africain que A… est en train de lire. La conduite du mari, coupable au moins de négligence. Ce qui est presque la même situation avec le mari de A… Maintenant c'est une question d'une jeune femme blanche qui accorde ses faveurs à un indigène, peut être à plusieurs. Franck parait mécontent et prononce cette phrase 102. A… se tourne vers lui et demande avec sourire « pourquoi pas ? » Franck sourit à son tour et ne répond rien.

Dans la phrase 103, un moment est venu où la voix du chauffeur noir s'est déplacée. Il chante une chanson indigène dont l'auditeur occidental a le droit de se demander s'il ne s'agit pas d'autre chose. Mais il est content d'émettre des lambeaux pour accompagner son travail. Franck et A… écoutent la voix. Franck observe que le moteur de son camion est en panne. A… demande si c'est encore des ennuis mécaniques. Mais le carburateur est complètement détruit.

Ce sont des phrases interrompues. Dans la phrase interrompue, nous ne pouvons pas deviner les mots elliptiques parce que nous ne sommes pas au même niveau que le sujet parlant pour connaître son intention.

Il existe une interruption au milieu d'une phrase dans *La Jalousie,* par exemple :

104 et l'auditeur se croit transporté en plein cœur du poème… quand, là, tout s'arrête, sans avoir prévenu (80 supra)

105 mais amplifiés par la masse des cheveux qu'ils parcourent d'une épaule à l'autre, créant des remous luisants, vite amortis, dont l'intensité soudaine se ranime en convulsions inattendues, un peu plus bas … plus bas encore … et un dernier spasme beaucoup plus bas (81 supra)

Dans la phrase 104 c'est le fonctionnement du cerveau du narrateur jaloux qui, dans la maison, écoute la voix du second chauffeur chantant. Selon lui, c'est une belle voix, mais à cause du caractère particulier de ce genre de mélodies, il est difficile de déterminer si le chant est interrompu ou non. Dans cette situation, le mari pense que le Noir chante une chanson d'amour, car il explique qu'un auditeur se croit transporté en plein cœur du poème

Dans la phrase 105 A… et Franck sont déjà descendus en ville alors. le mari reste seul dans la maison. Il regarde la photo de A…prise sur une terrasse qui déclenche une vision de la jeune femme et de la chevelure. Très vite, le sentiment jaloux lui revient. Il imagine des comportements érotiques entre A… et Franck. Tout lui apparaît sous le double signe de l'érotisme et de la jalousie. Il n'arrive pas à achever ses phrases

5.2.11 Ellipse de la deuxième détente de négation.

Il a été déjà observé que tout développement de la négation devait être à double détente. Le constituant Adv_{neg} et le constituant Ne sont des constituants obligatoires. Mais

il existe la possibilité d'avoir des négations à une seule détente axée sur le premier élément négatif *Ne* pour les verbes « pouvoir », « cesser », « oser » « savoir », parce que leurs traits contextuels ne sont pas nécessairement suivis d'adverbe de négation. . Par exemple :

106 Pierre n'ose vous parler

107 Je ne puis penser que vous avez oublié.

Ce trait [$Adv_{nég}$]déclenche une transformation facultative d'effacement qui efface l'adverbe de négation dans la base. Ce fait est intellectuel, mais.

108) Je ne regarde la télévision.*

n'est pas une phrase acceptable. Il existe certains verbes qui possèdent un trait [+nég] dans leurs traits inhérents qui déclenchent dans la phrase enchâssée une transformation négative suivie d'un effacement de l'adverbe de négation, exemple;

109) Je crains qu'il ne vienne.

« Qu'il ne vienne » n'est pas négative en structure profonde et par conséquent elle n'a pas le sens négatif, mais,

110) Je crains qu'il ne vienne pas.

111) Il craint de ne pas venir.

subissent les transformations déclenchées, par Nég.

5.2.12 . Un corpus de phrases elliptiques de « PAS »

Les phrases elliptiques de la deuxième détente « Pas » se trouvent dans le roman.

112) Quant aux autres circonstances qui lui permettent de faire la route dans des conditions acceptables, elles sont sans conteste assez peu fréquentes,

exceptionnelles même, sinon inexistentes à moins que des raisons sérieuses *ne* viennent justifier de sa part une existence catégorique. P 91.

113) Elle s'apprête à écrire, plutôt, à moins quelle *ne* vienne de terminer sa lettre p. 12.

114) A moins que la gomme *n*'entre en jeu derechef p. 132

115) Il occupe toute la vallée de sa trépidation régulière, monotone, beaucoup plus ample qu'elle *ne* semblerait en plein jour p. 152

116) Sur cette chaussée défectueuse le conducteur *ne* peut redresser à temps. P 166.

117) Si ce *n*'est la peinture qui écaille et de temps à autre p. 184.

118) Elle entrouvre le tiroir supérieur et se penche vers la partie droite du meuble, où elle cherche longuement un objet qui lui échappe, fouillant à deux mains, déplaçant des paquets et des boîtes et revenant sans cesse au même point, à moins qu'elle *ne* se livre à un simple rangement de ses affaires p. 185

5.2.13 Analyse

L'absence de *Ne* et l'absence de *Pas* dans une phrase négative relèvent de deux processus différents. Premièrement, l'effacement de *Ne* est facultatif et général. Il ne dépend pas du type de verbe mais du type de langue. Mais le deuxième processus est que l'effacement d'$Adv_{nég}$ « *pas* » au contraire n'est possible qu'avec certains verbes que nous avons cités ci-dessus. Dans *La Jalousie,* on trouve des phrases négatives avec l'absence de « pas » qui est surtout intellectuel. Par exemple ;

119. Quant aux autres circonstances qui lui permettent de faire la route

dans des conditions acceptables, elles sont sans conteste assez peu fréquente, exceptionnelles même sinon inexistences, à moins que des raisons sérieuses *ne* viennent justifier de sa part une existence catégorique. (112 supra).

La trace que le mille-pattes écrasé par Franck a laissée sur le mur constitue le repère qui marque le début de l'attraction sexuelle entre Franck et A… Nous avons déjà observé que le mari épie sa femme et Franck dans l'office et voit que les deux sont en train de chuchoter quelques mots à voix basse. Dans sa mémoire il voit qu'une partie de feuille bleue se laisse voir dans la poche de Franck, feuille donnée par A… Leur projet se précise lorsque Franck se plaint une fois de fréquentes pannes de camion. Il a l'intention de descendre à la côte dans sa voiture, pour se renseigner en ville sur l'achat d'un véhicule neuf. C'est une bonne nouvelle car A… propose sur-le-champ de l'accompagner. Elle préfère cette solution à celle du camion chargé de bananes. En outre, elle préfère la compagnie de Franck à celle d'un chauffeur indigène. Cette phrase 119 est l'avis du narrateur qui écoute et observe la conversation de sa femme, A… et Franck.

120. Il occupe toute la vallée de sa trépidation régulière, monotone, beaucoup plus ample qu'elle ne semblerait en plein jour (115 supra).

Dans cette phrase, le narrateur décrit le bruit du moteur d'une voiture sur la route. Il observe que le bruit dure depuis plusieurs secondes, ou même plusieurs minutes. Le bruit de voiture renforce la peur d'une fuite de A… avec Franck. Par le phantasme de fuite, le mari passe à la période d'absence réelle de sa femme pendant laquelle toute la maison est vide.

La structure, pour engendrer une telle phrase est celle de la transformation d'effacement..

T. Effacement PAS (T.Eff : PAS).

Par exemple,

121 Si ce n'est la peinture qui écaille et de temps à autre (117 supra)

Cette phrase est générée par la pensée du narrateur qui observe A… dans sa chambre. Il soupçonne un inconnu qui vient guetter sa femme dans la brousse. Cet homme est un planteur. Le mari voit que A…est au courant de la présence de l'homme, elle se retire aussitôt vers l'intérieur pour reparaître un peu plus loin de la fenêtre. Devant elle, c'est la verte étendue des bananiers.

Alors si la structure de base est :

X – SN – AUX – V - Y

1 2 3 4 5

T. Neg : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 → 1 – 2 + NE – 3 -4 +pas – 5

La transformation d'Effacement devient

→ 1 – 2 + NE -3 + 4– Ø– 5.

Dans cette situation les phrases relevées sont des phrases négatives intellectuelles prononcées par l'auteur-narrateur.

La fonction d'ellipse est de répondre au besoin d'économie de mots. Ce que Martinet appelle économie phonétique, nous l'appelons économie phrastique que Robbe-Grillet a fait refléter dans l'usage de la langue de *La Jalousie*. L'ellipse convient au discours affectif, par l'accélération du temps qu'elle entraîne ou qu'elle favorise. Le locuteur qui emploie l'ellipse pense que c'est une perte de temps d'employer la phrase complète. Mais une phrase tronquée est une erreur comme dans la phrase interrompue.

Nous avons une erreur parce qu'on ne peut pas raisonner avec le sujet parlant, mais une ellipse est raisonnée. Le locuteur focalise un élément essentiel de la phrase. Mais le problème n'est plus seulement un moyen d'abréger la chaîne parlée, mais aussi une ellipse s'écarte de la structure normale.

Dans *La Jalousie,* les personnages réagissent de façon naturelle aux questions ou aux situations selon la connaissance intuitive de la langue française. C'est le français ou le langage du bas peuple. Mais, il existe l'ellipse de la deuxième détente « PAS » de négation que Robbe-Grillet emploie intellectuellement. Il en existe 6 phrases dans *La Jalousie*. Il a employé 8 ellipses de *c'est* et 4 ellipses de *ce n'est* et 1 ellipse de *Il y a.* Il existe 4 phrases elliptiques d'un seul mot et 2 phrases elliptiques de deux mots. L'auteur a employé 35 phrases interrompues. Ce sont des phrases que les locuteurs n'ont pas achevées, alors c'est la pensée qui est brisée. Quantitativement, les phrases elliptiques sont au nombre de 60 dans *La Jalousie.* Cette quantité est montrée dans la table suivante :

Tableau 3. La totalité de phrases elliptiques

SN	**Types de phrases elliptiques**	**Nombre**	**pourcentage**
1	Phrases elliptiques de « pas »	6	10,0
2	Phrases elliptiques de « c'est »	8	13,3
3	Phrases elliptiques de « ce n'est »	3	6,7
4	Phrases elliptiques d'un seul mot	4	6,7
5	Phrases elliptiques de deux mots	2	3,3
6	Phrases elliptiques interrompues	35	58,3
7	Phrases elliptiques de « il y a »	1	1,7
	Total	**60**	**100**

L'esprit du mari est cassé comme les phrases tronquées. Quand la tension est élevée on perd des mots de la phrase. Alors être jaloux est une façon d'être anormal.

5.3.0 Le pronon préverbal

Un pronom préverbal est une addition ou une insertion d'élément nouveau dans une phrase. C'est un type de structure où le sujet parlant ajoute à la phrase quelque élément dont à l'ordinaire il ne devrait pas être là.

En étudiant l'enchâssement syntaxique en français et en haoussa, Isyaku prévoit «la possibilité de différence de la structure interne des syntagmes de l'un par rapport aux syntagmes de l'autre. »[13]. Il s'agit de non-isomorphisme des deux codes. Elle ajoute que dans chaque phrase houssa, il existe un pronom préverbal. Le pronom préverbal n'existe pas en français. Mais dans la situation de *La Jalousie,* il existe des cas où les personnages emploient ce type de phrases donc, c'est une erreur. Il s'agit de pronom sujet. Est-ce que nous devons accepter l'idée d'Adejoh[14] à propos de la structure accrue ? C'est-à-dire, des situations où on accroit les émissions en ajoutant quelques éléments. Par exemple :

122) La fille, elle a bu le lait :

et

123) Le marché, il est vide

Ici, les éléments *elle* dans la phrase 122 et *il* dans la phrase 123 ne pourraient pas avoir une place dans la structure phrastique du français selon la théorie générativiste. Nous percevons là une répétition de SN_1 par redondance. Il existe ces types de phrases dans *La Jalousie*.

5.3.1 Un corpus des pronoms préverbaux.

Les phrases suivantes contiennent des pronoms préverbaux qui figurent dans *La Jalousie*.

Tableau. 4 Pronom préverbal

	Pronom Préverbal		**Phrase standard**
124	Madame, *elle* a dit d'apporter la glace p. 50	131	Madame a dit d'apporter la glace
125	Mais la voiture, *elle* ne m'a pas donné souvent d'ennuis p. 86	132	Mais la voiture ne m'a pas donné souvent d'ennuis
126	Le monsieur, *il* est là p. 143	133	Le monsieur est là.
127	Madame*, elle* est pas rentrée p.175	134	Madame n'est pas rentrée
128	Le café, il est servi p. 175	135	Le café est servi
129	Le monsieur là-bas, il est pas rentré p. 177	136	Le monsieur là-bas n'est pas rentré
130	La dame, *elle* est ennuyée p. 178	137	La dame est ennuyée

5.3.2 Analyse.

Dans le corpus relevé ci-dessus, il existe des phrases avec deux problèmes, c'est-à-dire l'ellipse de NE et une insertion d'élément pronominal :

138) Madame, elle est pas rentrée (supra 127)

139) Le Monsieur là-bas, il est pas rentré (supra 129)

Mais analysons d'abord la phrase

140) La dame, elle est ennuyée (supra 130)

Le lendemain du voyage Christiane est inquiète parce que son mari n'est pas de retour. Elle a envoyé son boy venir demander un renseignement sur son mari chez A... Le

mari de A... déjeune seul sur la terrasse quand l'indigène de la plantation de Franck est venu. Christiane est « ennuyée » parce que Franck n'est pas rentré. Mais le boy chez A … explique que le monsieur n'est pas rentré de son voyage. Cela montre que Christiane est souffrante à la maison. Si notre structure de base est :

$SN + Aux + V + SN_2$

1 2 3 4

nous prenons comme exemple la phrase :

141) La fille a bu le lait

Les règles de réécriture se posent comme suit :

P → SN + SPréd

SN → Det + N

Spréd → Aux + SV

Aux → TPs (parf)

Tps → Prst

Det → la, le, ce, ton une, un….

N → fille, lait, garçon, chaise…

SV → $V + SN_2$

V → boire, avoir, manger etc

Parf → être + pp, avoir + pp

L'indicateur syntagmatique se pose comme suit :

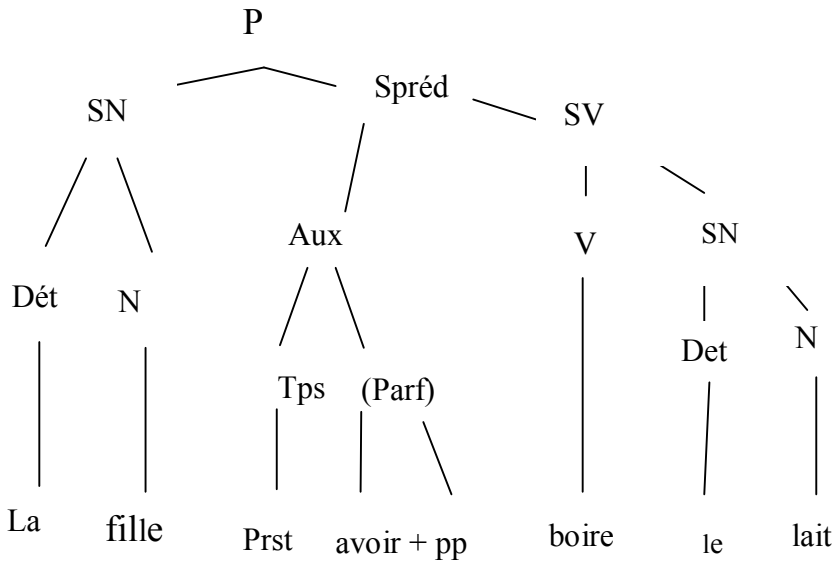


Fig.12

Nous avons dit que le pronom préverbal est une redondance ou une insertion d'élément dans une phrase ; les éléments pourraient détruire la structure de la phrase. Ces éléments comme pronoms préverbaux seraient inacceptables en français, par exemple.

142) Madame, elle est ennuyée (supra 140).

Si la totalité d'une phrase est la suivante:

X – Y – Z → SN – AUX -V - SN

le changement structurel de pronom préverbal se spécifie comme:

X – Y – Z → X +x - Y – Z

Le problème est de savoir à quel nœud nous allons rattacher le nouvel élément x dans l'indicateur syntagmatique. Les symboles X, Y, Z font partie du schéma structural, ils deviennent en principe des éléments d'indicateur syntagmatique qui se spécifie comme suit :



Fig :13

Les règles de réécriture de notre phrase seront les suivantes :

P → SN + Spréd

SN → Det + N

Nom propre

Pronom

Spred → AUX + SV

AUX → Tps (parf)

Tps → Prst

Det → La, le, les, un son etc.

N → fille, lait

Pron → elle, il nous etc.

SV → V + SN_2

V → boire, manger etc.

Parf. → avoir + PP

L'indicateur syntagmatique revient à :

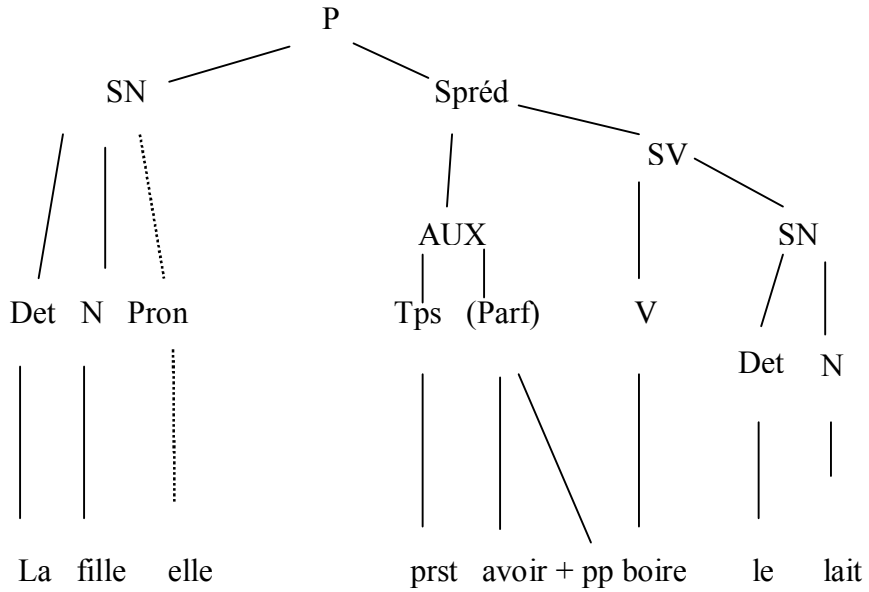


Fig :14

Mais les règles de réécriture de la phrase :

143. Madame, elle est ennuyée. (142 supra)

se posent comme suit :

P → SN + Spréd

SN → { Det + N ; Nom propre ; pronom }

Spréd → Aux + SV

Aux → Tps (Parf)

Tps → Prst

N → Madame

Pronom → elle

V → ennuyer

Parf → être + pp.

Alors, la phrase :

144.) Madame, elle est ennuyée. (143 supra)

est une phrase passive, et l'analyse de phrase passive se pose comme :

SN_1+ AUX+ V+ SN_2
1 2 3 4

T.passif : 1-2-3-4 → 4-2 + être +pp - 3- par-1

La phrase 144 est une phrase passive de :

145.) On ennuie Madame (elle)

SN_1-Aux- V SN_2 (x_2)

qui se transforme en passif comme suit :

141.)Madame est ennuyée.

SN_2(x_2)-prst+être+pp-V

Cela revient à :

T.passif : 1-2-3-4 → 4 (x) -2 + étre + pp – 3 – Ø -Ø

La structure de pronom préverbal se pose comme :

146.) Madame (x_2) est ennuyée

= Madame, elle est ennuyée.

Cette phrase est prononcée par l'indigène que Christiane a envoyé chez A… pour voir le comportement de Franck.

En revanche nous avons observé que les phrases 138 et 139 à la page 93, ont deux problèmes ; la négation et le pronom préverbal. Donc, elle serait une phrase agrammaticale. Exemple

147. Madame, elle est pas rentrée. (127 supra)

Cette phrase est prononcée par le boy chez A… lorsqu'il a mis ou disposé la table comme d'habitude sur la terrasse. Maintenant le mari déjeune seul parce que sa femme n'est pas rentrée du voyage en ville avec Franck. Il est pensif de ce qui se passe entre A… et Franck en ville.

Si notre structure est :

X – SN – Aux – V – Y

1 2 3 4 5

La transformation négative revient à :

X – SN – Aux – V – Y

1 2 3 4 5

T.nég : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 → 1 – 2 + NE – 3+ PAS - 4 – 5

comme dans la phrase :

148. A... a détourné la tête
1 2 3 4 5

la négation sera :

149. A... n'a pas détourné la tête p.140
1– 2 + Ne–3+ Pas– 4 – 5

Dans

Madame, elle est pas rentrée
X SN (x_2) Ne Aux Pas V

1 2 (2) Ø 3 Pas 4

Alors nous avons

X – SN – (sn)+ Ø – AUX + PAS – V

Cette phrase serait agrammaticale parce qu'on ne pourrait pas avoir le même SN_1 deux fois à la même place.

Il est pertinent de dire que ce type de phrase ou de langage existe dans les langages des enfants en France; il est même employé par le bas peuple, c'est-à-dire les illitrés dans la société française. Robbe-Grillet l'a employé 7 fois dans *La Jalousie*, et le plus souvent ce sont les boys (les Noirs) qui l'emploient. Franck a employé le prénom préverbal aussi bien que le mari de A… La raison est de mettre la langue au niveau des ouvriers : les planteurs. Donc, Robbe-Grillet emploie cette phrase pour échantionner la société française

5.4.0 La phrase interrogative

D'après Walter et Zumthor la phrase interrogative est un énoncé par lequel « *on requiert d'un interlocuteur une assertion quelconque relativement soit au thème ou au propos* »[15]. Un thème est l'expression d'une chose pensée en tant que représentation dans l'esprit du sujet partant. Le thème est rendu par un verbe pourvu d'un sujet dit sujet du verbe qui s'identifie au sujet pensant. Il ne peut pas être exprimé séparément, mais impliqué dans le propos. Le propos est ce qu'on dit des choses pensées. C'est le but, la fin poursuivie par l'énoncé ; celui-ci est fait à l'occasion du thème. Dubois et Lagane posent qu'une interrogation est une phrase par laquelle on « pose une question à un interlocuteur »[16] Ces deux réflexions montrent qu'une phrase interrogative est un énoncé qui demande l'avis d'un interlocuteur à propos d'une situation quelconque. Il existe plusieurs types d'interrogation : (i) interro-déclaratives, (ii) interrogation formelle : est-ce que (iii) interrogation inversée, (iv) interrogation partielle, (v) interro-négative, etc.

5.4.1 Un corpus des phrases interrogatives

Ce corpus de phrases interrogatives figurent dans *La Jalousie*

Tableau. 5

Intero-déclaratives	**Interrogation partielle**	**Interrogation inversée**	
150. « C'est assez Froid ? » p. 46 151. « C'est-à-dire ? »? p.81 152. « Ca vous fait peur ? p.81 153. Trois lézards seulement ? p.171 154. « Encore des ennuis mécaniques ? » p. 195	155. « Quand comptez-vous y aller ? » p. 61 156. « Qu'est-ce que c'est ? » p.142 157. Combien de temps s'est-il écoulé depuis la dernière fois qu'il a fallu en réparer le tablier ?p. 103 158. combien de fois s'est répété le choc léger contre les dalles ? p.171 159. « Eh bien, pourquoi pas ? »p.194	160... avec les plantations perdues dans la brousse, que pouvait-on faire ? p.87 161. Sa portée s'était-elle attenuée ? p.172 162. son éclat n'était-il pas plus jaune ? p. 172 163. Toute l'essence est-elle déjà brûlée ? p.172 164. Le boy avait-il omis de remplir le réservoir p.172-173 165.La brusquerie du phénomène n'indique-t-elle pas plutôt, l'observation subite d'un conduit due a quelque conduit due a quelque importe du combustible ? p173 166. Est-ce la même que tout à l'heure, ou bien sa rival, ou quelque figure secondaire ? p.194	**Interro-négative** 167. « Vous ne trouvez pas que c'est mieux ? »p.23 168. « Alors, Christiane ne veut pas venir avec nous »p.191 169. Lui avait-elle donc dit de ne pas l'apporter ? p.107 170. Son éclat n'était-il pas jaune ? p. 172 **Interro-renforcé** 171. « Mais, vous n'êtes pas un mécanicien bien étonnant, n'est-ce pas ? p 172. «Et vous n'avez rien remarqué d'anormal, n'est-ce pas, Durant toute la journée ? » p.61

5.4.2. Analyse.

Les trois types d'interrogation seront expliqués dans ce commentaire :

i) **Interro-déclarative**

C'est une phrase déclarative qui se transforme en une phrase interrogative. Elle est marquée par une intonation particulière. Exemple :

173. C'est assez froid ? (150 supra)

Cette phrase est émise par A… où Franck, le mari et elle sont assis sur la terrasse. Franck s'est habillé d'un vêtement militaire. Sa figure et son corps sont figés. A… verse l'eau minérale dans les trois verres qui se trouvent sur la table. Elle distribue les deux au mari et à Franck, ele tient le troisième et s'assied dans le fauteuil qui lui appartient près de Franck. Elle demande à Franck si la boisson est froide, parce que les bouteilles sortent du frigo.

Alors, cette interrogation vient de la phrase déclarative suivante.

174. C'est assez froid.

Dans l'interrogation interro-déclarative, il existe une montée de voix à la fin de la phrase qui s'oppose à la phrase déclarative. Il s'agit d'un type d'interrogation employé par tout le monde dans la rue parce que c'est la plus facile à employer dans un discours.

ii) Interrogation formelle : Est-ce que

Pour ce type d'interrogation, il n'existe pas de différence de classe. Exemple

Ce type d'interrogation appartient à la société générale. Il est employé par les professeurs aussi bien que le bas peuple.

iii) Interrogation inversée

C'est une interrogation où on emploie une inversion « sujet-verbe ». Dans ce type d'interrogatin, il existe une **interro-négative**. Exemple

174 Lui avait-elle donc dit de ne pas l'apporter ? (169 Supra)

Dans cette phrase, le mari réexamine dans sa mémoire l'étape de l'épisode de seau à glace. Pourquoi le boy n'a-t-il pas apporté la glace ? Comme il réaffirme « c'est la première fois, de toute manière qu'elle ne se serait pas fait comprendre par un de ses domestiques »[18]. Toute cette reprise est comme une réponse à la question que le mari se pose en voyant dans sa mémoire, A… en train d'écrire une lettre, et cette lettre a été remise peut-être, à Franck. Ce type d'interrogation est purement intellectuelle. C'est l'auteur narrateur qui a posé cette question.

Dans ce cas, Dubois et Lagane[19] distinguent entre l'interrogation totale et l'interrogation partielle. L'interrogation totale est celle qui porte sur la phrase entière et non pas sur un constituant particulier. D'après ces auteurs, la réponse à ce type de question sera « oui » ou « non »,, « si » ou « non » au négative, par exemple :

175. Toute l'essence est-elle déjà brûlée ? (163 Supra)

Cette interrogation est posée par le mari en examinant l'environnement où il est. Il est seul et imagine la lumière de la lampe qui s'éteint d'un seul coup. Est-il vrai que l'essence est déjà finie ? Ou bien c'est toujours un moyen d'éteindre la lumière. Cette question est rhétorique mais à la réponse à une telle question, on emploie « oui » ou « non ». L'interrogation négative se pose comme :

176. Son éclat n'était-il pas plus jaune ? (160 supra).

Cette interrogation se trouve dans le même épisode que la phrase 176. Après que la lumière s'est éteinte, le mari rappelle que la lumière de la lampe avait baissé peu à peu auparavant. Mais il n'est pas certain qu'elle aille s'éteindre. Est-ce que le boy a oublié de remplir le reservoir ? La réponse de ce type de question sera « oui » ou « si »

Dans l'interrogation inversée, il existe aussi une **interrogation renforcée**. Elle vient dans des circonstances négatives. La *Grammaire Larousse du XX^e siècle* pose que :

> La forme d'interrogation est parfois donnée à des propositions qui ont en réalité une valeur d'affirmation : positive ou négative, très nette par un procédé oratoire d'emphase, pour l'expression d'un sentiment[20]

Il s'agit d'une interrogation d'insistance, là où il existe une emphase, par exemple :

177. Ne viendriez-vous pas ?

est tout proche de l'insistance pressante.

178. Vous viendrez, n'est –ce pas ?

Cette locution « n'est-ce pas » est un excellent exemple de la valeur d'affirmation renforcée qui prend des propositions dans *La Jalousie*. Par exemple

179. « Mais vous n'êtes pas un mécanicien bien étonnant, n'est-ce pas ? » (171 supra)

Cette question est posée par A… lorsque Franck explique la raison de leur retard. La voiture était en panne et c'était difficile de trouver un mécanicien. Alors Franck croit qu'il peut réparer tout seul, mais il n'est pas mécanicien. C'est difficile, mais il a essayé. Donc la locution « n'est-ce pas » renforce la surprise de A…, mais ce n'est pas une surprise alors, c'est une tentation de dire que la voiture était en panne, car A… sourit en prononçant ce mot « mécanicien », Franck sourit à son tour. La réponse de cette question sera « oui » ou « non »

iv Interrrogation partielle

L'interrogation partielle porte sur un constituant de la phrase à l'aide d'un mot interrogatif, un pronom ou un adverbe. Dans ce type d'interrogation, la réponse est nécessairement un groupe de mots ou un groupe de propositions. Exemple

180. Combien de fois s'est répété le choc léger contre les dalles ? (157 supra)

Dans la chambre de A… le mari a découvert une boîte remplie de lettres envoyées par la famille de A… ou ses amis divers. Une série de claquements attire son attention vers la terrasse, de l'autre côté du lit, derrière la fenêtre aux jalousies baissées. Il soupçonne qu'un bruit de pas est entendu sur le dallage. A son avis le boy et le cuisinier doivent être couchés depuis longtemps. D'ailleurs, ils ont les pieds nus, donc leurs pas seront silencieux sur la dalle. Dans quelques minutes le bruit a cessé. C'est un pas rapide. Le mari demande combien de fois ce pas s'est passé sur la dalle. La réponse de ce type de question serait un groupe de mots ou un groupe de propositions.

Dans *La Jalousie,* Robbe-Grillet n'a pas négligé la phrase interrogative, il a posé 7 questions de phrase interro-déclarative. La phrase interro-déclarative est employée par des personnages car c'est la plus facile. L'interrogation *Est-ce que* qui est populaire n'est pas employée par des personnages. Il en existe 2 interrogations d'affirmation renforcée à la valeur négative 'n'est-ce pas'. Mais il a mis l'accent sur l'interrogation inversée, c'est-à-dire l'interrogation intellectuelle. L'interrogation inversée qui domine ce roman est une interrogation rhétorique qui ne demande pas de réponse. L'auteur-narrateur pose ces questions parce que l'action à l'intérieure de lui a atteint son point culminant. Il est obsédé par la crainte d'une fuite éventuelle de sa femme avec son amant, Franck. En dehors de l'interrogation inversée employé par Robbe-Grillet dans le roman, notre attention a été aussi attiré par un certain nombre de phrases incises

5.5.0 La proposition incise

Une proposition incise est une proposition qui accompagne une autre proposition avec laquelle on cite directement ce que dit ou pense un sujet parlant. Le Bidois[21] observe qu'il existe un signe formel qui indique que ce n'est plus l'auteur qui parle mais quelqu'un d'autre. Cela permet de distinguer le rapport syntaxique entre les deux propositions parce que, selon les auteurs, nous avons la citation d'une part et le verbe déclaratif d'autre part. Nous trouverons donc :

181 « Elles sont parties », dit ma mère.

au lieu de « ma mère dit »

Dans ce contexte, il existe trois caratères de proposition incise :

a) Elle est indépendante et déplaçable par rapport à l'ensemble de la citation ;

b) Elle contient un verbe déclaratif « dire » ou son équivalent.

c) La proposition incise peut recevoir une inversion.

Ces caractères de proposition incise font partie des types de phrase.

Par exemple :

i) L'incise peut introduire toute la citation, en se trouvant en tête de la phrase :

182 Adama dit : « je vais voyager demain »

Ce discours directe devient indirecte dès qu'on introduit la conjonction « QUE » avec les changements appropriés.

ii) Il est possible qu'elle puisse se trouver intercalée dans la phrase citée, c'est-à-dire au milieu de la même phrase. Exemple,

183 « Je vais, dit Adama, voyager demain ».

Dans un tel cas, les virgules, isolant l'incise ont une importance syntaxique qui n'a pas sa place dans la phrase.

iii) Elle peut même suivre la citation, en se mettant à la fin de la citation. Exemple,

184 « Je vais voyager demain », dit Adama.

Nous voulons dire ici que l'incise se place généralement au milieu ou à la fin de la citation. Cette proposition incise n'a structrurellement rien à faire avec le message de la phrase, si on la supprime le message reste intacte : exemple.

185 « Je vais voyager demain »

Seulement, on ne sait pas qui l'aurait prononcé. Cette proposition indique une idée d'un sujet parlant. Les guillemets marquent déjà la citation. Adejoh explique que « le traitement syntaxique d'une incise est celui d'un énoncé phrastique à part »[22] C'est que l'incise peut être considérée comme une proposition indépendante à part. Par exemple :

186 Adama dit

peut être analysé comme :SN + SV

Selon Adejoh [23] le SN_2 sera le message cité entre guillemets.

La phrase

187. Adama dit, « Je vais voyager demain »

sera représentée par cette structure :

$SN_1 + SV + SN_2$

Qui sera :

188 Adama dit (Je vais voyager demain)
SN_1- V - SN_2

Comme nous avons déjà remarqué, c'est un style directe où le témoignage n'a rien changé au message émis par le locuteur original.

Est-ce que les guillemets et l'incise sont liés ? C'est clair que la disparition des guillemets indique la suppression de l'incise. Dans ce cas même Adejoh [24] sert d'un nouveau constituant en introduisant SV à la place de SN_2. Donc la structure de SV sera :

SV→ V + QuP

La structure devient

SN + V + QuP

Cette structure est composée parce que SN + V est vu comme la proposition maîtrise tandis que QuP devient la phrase enchâssée. Dans ce cas la structure complexe sera :

SN + V + Qup

à condition que la

1^{ere} personne devienne la 3^{e} personne : $1^{e} \rightarrow 3^{e}$ si nous transformons la phrase 185.

189 Adama dit, « Je vais voyager demain »

Nous allons avoir la phrase 191 :

190 Adama dit qu'elle va voyager demain.

Cette structure est en style indirecte parce que le message est transmis sans citer le sujet parlant. Le corpus de la proposition incise relevé ci-desssous figure dans *La Jalousie*.

5.5.1 Corpus des phrases incises dans *La Jalousie*

Tableau. 6

Incise « récupérée » en tête de phrase	**Incise intercalée dans la phrase**	**Incise en fin de phrase**
191. Elle dit : « Bonjour » p.42	208. Les lampes qui, dit-t- elle, attirent les moustiques p. 18	232. “D’ailleurs, je ne trouve pas que le climat d’ici soit tellement insupportable” a-t-elle dit p. 22
192. Il répond : « Maintenant » p50	209. La lampe qui est sur la table dont la lumière trop crue, dit-elle, fait mal aux yeux p. 22	233. “Vous ne trouvez pas que c’est mieux”? demande A---p. 23
193 Franck prononce son exclamation coutumière au sujet de son confort : « C’est qu’on est bien là dedans » .p.58	210 Eh bien, répond-elle, il ne fallait pas regarder ailleurs p. 45.	234. “Plus intime bien sûr” reprend Franck p. 23.
194. Il se tourne vers A…pour la prendre au témoins :« Nous étions partis à l’heure et nous avions roulé sans incident »p.84	211. « Il n’entend pas, dit-elle, un de nous ferait mieux d’y aller » p.47.	235. “Mais non répond elle” p. 24.
195. Au bout d’un assez long silence, et quoique personne ne lui ait rien demandé cette fois, il continue ses explications : « Au moment de mettre en route, le moteur n’a voulu savoir » p85	212. Tôt possible, c’est bien la dernière fois dit-il qu’il achete. 60	236. “C’est mental, surtout, ces choses là’, dit Franck p. 26.
196. Puis après une pause : « ça		237. “Je crois que je vais rentrer” dit Franck p. 30.
		238. “Mais je ne voyais

Incise récupérée en tête de phrase	**Incise intercalée dans la phrase**	**Incise en fin de phrase**
n'est pas de chance, justement ce jour-là » p.86	213. Pourtant, dit-il, on avait très bien commencé p.84.	pas" proteste Franck P. 45.
197. Il fait deux pas, il s'arrête avant de s'engager dans le couloir qui traverse la maison à demi : « Excusez-moi d'être un si mauvais mécanicien » p.88	214. "Quand même, dit A--, vous avez un que vous pourriez réparer tout seul p. 55	239. "C'est assez froid"? lui demande A--- p. 46.
198. A… insiste « Mais si »p.88	215. Oui, dit-il, ce moteur-là je commence à le connaître p. 86.	240. "on peut mettre de la glace si vous voulez" dit A--p. 47
199. Elle dit : « ça m'a donné faim la route »p.94	216. "Au revoir dit-t-elle, sans quitter son propre siége, et merci à vous" p. 88.	241. "Madame, elle a dit d'apporter la glace, annonce-t-il p. 50
200. Dans une voix continue, comme pour ne pas effrayer la bête, elle dit : « Un mille-pattes »p.97.	217. "Que la fatigue (due à la chaleur, croit-elle) a empêché--- p. 92.	242. "Tout de suite j'apporte" dit-il pour faire prendre patience.
201. Elle dit : « Bonjour » p.183	218. "Sans compter, dit A--, qu'il fait nettement plus chaud sur la côte p.	243. "C'est mental, surtout, ces choses-là" dit Frank p. 54
202. A … dit : « Je viens » p. 143		244. "Toujours pareil" dit Franck p. 55.
203. Elle dit: ça m'a donné faim, la route P. 94		245. "Quand comptez vous y aller? Demande A--p. 61.
204. Il dit: "Madame, elle est pas rentrée p. 175		246. "Un mille-pattes" dit-elle p. 61.
205. Il avait dit de même ton: « le		

Incise récupérée en tête de phrase	Incise intercalée dans la phrase	Incise en fin de phrase
café, il est servi » p. 175 206. Franck reprend: « Nous partirons de bonnes heures » p. 196 207.A... insiste: “En ville, elle aura pu avoir un médecin” p. 192.	92. 219. Elle a l’impression dit-elle qu’il devrait s’être passé beaucoup de choses p. 94. 220. Quand même dit-il, coucher avec des nègres—p. 194. 221. “Au contraire, dit-elle, c’est très amusant” p. 196. 222. “Je commence à avoir l’habitude, di-il, avec le camion” p. 196. 223. “Très juste, dit A--, c’est comme les femmes” p. 199. 224.– Les lampes qui, dit-elle, attirent les moustiques p. 107. 225. Le personnage	247. “Nous partirons de bonne heure” dit Franck p. 81. 248. “Bien sûr, je préfère aussi” dit A—p. 81. 249.”Car, en somme, ça n’était pas grand chose” précise A...d’un ton interrogatif p. 85. 250.“Il faut un commencement à tout”, reprend Franck p. 86. 251. “Pas de chance, peut être, mais ce n’est pas un drame,” reprend A--d’un ton insouciant p. 87. 252. “Je crois que je vais rentrer” dit Franck p. 87. 253. « Toujours la même chose, » répond Franck. P. 92.

Incise récupérée en tête de phrase	Incise intercalée dans la phrase	Incise en fin de phrase
	Principal, apprend-on, est malhonnête p. 216. 226. –La chambre où elle a passé la nuit sujet peu intéressant, dit-elle en détournant la tête p. 96. 227. “Quand même, dit Franck, si le moteur est neuf, le conducteur n’aura pas--p. 25. 228. “Quand même, dit Franck, je crois que je vais partir p. 31. 229. “Mais non, répond A... aussitôt, il n’est pas tard du tout p. 30 230. “Bah, dit Franck, ça n’est peut-être pas la peine p. 48. 231. “Il faut aussi que	254. “Plus lourd, oui,” acquiesce Franck p. 92. 255. “La dame, elle est ennuyée,” dit le boy p. 178. 256. “Un de nous ferait mieux d’y aller,” dit-elle p. 106. 257...selon les instructions reçues de sa maîtresse, assure-t-il p. 206. 258. “Il faut un commencement à tout” répond-elle avec un sourire p. 107. 259. elle n’a même pas remarqué la difficulté, dirait-on p. 115. 260. « Le monsieur, il est là », répond la voix du boy p. 143.

Incise récupérée en tête de phrase	Incise intercalée dans la phrase	Incise en fin de phrase
	je descende en ville, dit A---, j'ai des quantités de courses p. 61.	261. "Le monsieur là-bas, il est pas rentré," dit le boy p. 177. 262. "Toujours la même chose," dit Franck p.192. 263. « Toujours la même chose , »dit Franck p. 192. 264. "Toujours pareil," dit Franck p. 195. 265. "Il a une belle voix, ce garçon," dit A--p. 195. 266. "Bien sûr, je préfère aussi," répond A--p.196. 267. "Vous avez l'air très fort en mécanique aujourd'hui", dit A--p. 198. 268. "En théorie, je veux dire" précise A--p. 199. 269. «Mais non.», répond A -- p.30

5.5.2 Analyse

D'après Grevisse la phrase incise ou intercalée est une phrase généralement

> Courte, tantôt insérée dans le corps de la phrase, tantôt rejetée à la fin de la phrase pour indiquer qu'on rapporte les paroles de quelqu'un pour exprimer une sorte de parenthèse.[25]

De même, la *Grammaire Française* montre que la proposition incise est une proposition « indépendante intercalée entre deux virgules ou entre parenthèses dans une autre proposition »[26]. D'après cette citation, la proposition incise est une propositione indépendante et se trouve à l'intérieur d'une autre phrase. Par exemple :

270. 'Très juste, dit A…, c'est comme les femmes (223 supra).

Franck se plaint du moteur de son camion. Le carburateur lui donne beaucoup d'ennuis. A…observe qu'il a l'air fort en mécanique aujourd'hui. Cette observation est faite d'un ton des plus aimables. Mais Franck tourne les yeux vers la balustrade à jours et explique que tous les moteurs se ressemblent et il commence à s'habituer à son camion, ce qui est faux parce que cela lui donne beaucoup d'ennuis. C'est ainsi que A… pense que c'est comme les femmes, car on doit s'habituer aux femmes parce que toutes les femmes se ressemblent.

Le Bidois et al[27] observent que une incise est indépendante et déplaçable par rapport à l'ensemble de la citation. Exemple :

271). « Un de nous ferait mieux d'y aller » dit–elle (256 supra)

Cette phrase est émise par A... lorsqu'elle est allée chercher les boissons dans l'office. Elle est retournée et servie les trois verres. Elle n'a pas apporté la glace et elle n'a pas demandé le boy de la suivre avec la glace. Elle appelle le boy, mais personne ne répond. Elle

conseille qu'un parmi eux doit aller appeler le boy. Ni elle ni Franck n'a bougé. Le mari est allé lui-même dans l'office. Le boy est en train d'extraire les cubes de glaces. C'est à travers les jalousies de l'office que le mari a vu que sa femme et Franck parlent à voix basse. Il les soupçonne et pense que c'est exprès que A… n'a pas apporté la glace et le boy non plus.

La raison d'une phrase incise selon le Bidois et al. est que « celui qui a rapporté les paroles d'un tiers attache à ses paroles plus d'importance qu'à la mention même de la personne qui les prononcées »[28], parce que le témoin prend la peine de renoncer dans un instant son récit pour les citer textuellement. C'est ainsi que le sujet de l'incise abandonne la présence logique de la pensée.

Après avoir subi une tension dans la présentation de sa situation ou son malheur, l'auteur-narrateur explique les choses dans un état de détente. De cette manière, nous avons déjà indiqué que le plus souvent les phrases incises se trouvent au milieu ou à la fin d'une citation, parce que si une incise se trouve en tête d'une citation, ce n'est plus une incise mais une citation normale d'une parole. Par exemple :

272. Elle dit « ça m'a donné faim la route » (199 supra).

Cette phrase est prononcée par A… après son retour du voyage en ville. Elle a pris sa douche et a changé d'habille. Elle a mis une robe qui, estime Christiane, n'est pas convenable au climat tropical. Le boy lui a déjà servi le déjeuner dans la salle à manger. Elle déplie sa serviette et commence à se servir. Elle s'exclame à haute voix que la route lui a donné beaucoup d'ennuis. A… s'enquiert des événements qui se sont passés dans la plantation pendant son absence. Quoi de neuf ?

La phrase 272 est une citation directe du sujet parlant, alors dans une phrase indirecte nous avons : « Elle dit que la route lui a donné faim ». Mais dans la proposition incise proprement dite le sujet de la phrase se déplace ou cède la place au verbe et prend la place du verbe. La proposition incise 273 « Elle dit » doit se déplacer à la fin de la phrase :

273.) « ça m'a donné faim la route » dit-elle.

Et en style indirect on ne peut pas dire :

274. Ça m'a donné faim la route, qu'elle dit *

ou bien

275. Ça m'a donné faim la route, que dit-elle.*

Comme déjà expliqué, les incises sont dans un état de détente de personnage ou du sujet parlant. Après la tension, il existe une réflexion avec la phrase complète, parce que le narrateur de *La Jalousie* vérifie la situation. Dans ce contexte le narrateur donne l'idée exacte de personnages aussi bien que la pensée créative de l'auteur à travers les paroles de ses personnages. Ce style direct montre comment le mari jaloux prend Franck et A… en flagrant délit. Robbe-Grillet a employé soixante (78) proposition incises dans *La Jalousie* comme suit :

Tableau 7. Les propositions incises

SN	**Type de phrases incises**	**Nombre**	**Pourcentage**
1	Phrases incises récupérées « en tête »	17	21,8
2	Phrases incises intercalées	24	30,8
3	Phrases incises à la fin de phrase	38	47,4
	Total	**78**	**100**

Il existe 17 phrases incises récupérées en tête de phrase. De même, les incises qui se trouvent intercalées ou au milieu d'une phrase sont au nombre de 24. Les phrases incises

qui suivent la citation, c'est-à-dire qui se trouvent à la fin de la citation sont au nombre de 38.

5.5.3 L'inversion dans les phrases de *La Jalousie*

Dans le cas d'inversion, ce n'est plus le verbe « dire » ou même son équivalent qui est anté-posé au sujet. Il existe des cas où le verbe déclaratif dépend d'un autre verbe. Il existe encore certains mots qui peuvent entraîner l'inversion du sujet qui comporte des adverbes ou des locutions adverbiales. Nous pouvons considérer un corpus de ces phrases qui comportent des inversions

5.5.4 Corpus de phrase inversée dans *La Jalousie*

Ces inversions de phrase figurent dans *La Jalousie :*

276. Du moins avait-elle fait mettre quatre couverts p.17

277. Ainsi est-elle isolée de toute part de la masse verte de bananiers. P 39

278. Sans doute a-t-il été retardé. P.72

279. Peut-être A… guêtte-t-elle encore le bruit d'une voiture descendant la pente depuis la grand'route p.72-73

280. Sans doute est-ce toujours le même poème qui se continue p.101

281. Peut-être en somme, le bruit ne s'est-il répété que deux fois. P.171

282. Sans doute a-t-elle baissé peu à peu, auparavant p.172

283. Sans doute, est-ce « inquiète, » qu'il pense aujourd'hui p.178

284. Ce soir, pourtant, A… paraissait l'attendre ; du moins avait-elle fait mettre quatre couverts p.207

285. Sur cette chausse défecteuse la conducteur ne peut dresser à temps. P.

5.5.5 Analyse

Une inversion est un changement d'une position relative de deux choses. Dans ce cas, c'est changer les positions du verbe et du sujet. Le Bidois et Le Bidois, expliquent qu'il existe certains mots qui peuvent entraîner l'inversion du sujet et comprennent des adverbes ou locutions adverbiales exprimant, la possibilité, la conséquence, la restriction, « possibilité qui porte une modification appréciable au jugement de l'énoncé par le verbe »[28]. Par exemple « peut-être » et « sans doute ». Ces deux locutions adverbiales énoncent le jugement non pas comme une affirmation catégorique mais le signe de la possibilité. La forme inversée paraît si naturelle après ces locutions. Par exemple.

286. Peut-être A… guêtte-t-elle encore le bruit d'une voiture descendant la pente depuis la grand-route (280 supra)

Cette phrase a été produite par le narrateur jaloux. Il voit A… seule dans la salle à manger. Le boy a servi le déjeuner, elle mange avec l'économie de geste extrême. Elle reste muette à sa place devant les fenêtres. Franck est en retard aujourd'hui peut-être à cause de la santé de sa famille. Comme A... demeure muette après avoir terminé le repas, le mari pense qu'elle guette le bruit de la voiture de Franck descendant dans la route. Dans cette situation, le mari a toujours craint que sa femme prenne la fuite avec Franck.

De même, l'inversion est toujours fréquente et naturelle après les mots ou les locutions : « ainsi », « aussi », « du moins », « aussi bien ». Par exemple.

287. Ce soir, pourtant, A… paraissait l'attendre ; *du moins* avait-elle fait mettre quatre couverts (285 supra).

En lisant ce roman qu'elle a emprunté la veille à Franck, le soleil s'est couché dernière l'éperon rocheux. Elle ne voit plus l'écriture, donc elle le ferme et demande la

nouvelle de la plantation, mais rien de neuf aujourd'hui à part les activités quotidiennes. Elle frédonne un air de danse dont les paroles demeurent incompréhensibles et le narrateur pense que *« c'est peut-être une chanson à la mode qu'elle a entendue en ville, au rythme de laquelle peut-être elle a dansé »*[29]. Comme d'habitude, les quatre fauteuils sont en place, mais le quatrième reste vacant toute la soirée. Le troisième fauteuil dont à notre avis, est destiné au mari, est un peu isolé des deux autres. Dans ce cas, Franck est venu seul au dîner aujourd'hui. Avant, ils sont toujours venus ensemble, c'est-a-dire lui et sa femme. Mais Christiane ne veut pas abandonner leur enfant malade. Or, A… l'attend ce soir, donc elle fait mettre quatre couverts. C'est ainsi qu'elle donne un ordre d'enlever tout de suite le couvert vacant. Ces mots « ainsi », « aussi », « du moins », « peut-être » servent à relier la phrase qui précède à celle qu'ils introduisent et tendent à attirer le verbe. Ce sont des inversions syntaxiques ou stylistiques qui ne changent pas le sens du message. Robbe-Grillet a employé 9 phrases inversées dans *La Jalousie.*

5.6.0 La phrase négative

La phrase négative exprime l'inexistence d'un fait. Selon Walter et Zumthor la phrase négative « implique une attitude spéciale d'esprit ; celui-ci infirme un jugement qui affirme pourrait être porté par un autre »[30] C'est une phrase par laquelle un locuteur peut comprendre la position d'un sujet parlant. Dubois et Lagane [31] disent que c'est une phrase où on nie une affirmation. Nous pouvons dire aussi que c'est une phrase déclarative affirmative qui a subi une transformation négative.

Il existe deux formes de phrases négatives.

i.) Si la négation porte sur l'ensemble de la phrase, nous formons la phrase négative en ajoutant à la phrase affirmative l'adverbe *Ne...Pas.* Ces éléments se placent ordinairement de part et d'autre d'un verbe ou d'un auxiliaire.

288. Georges aime les voyages.

sera transformée en:

289. Georges n'aime pas les voyages.

ii.) Il existe encore des cas où le verbe est à l'infinitif, les deux éléments « Ne » et « Pas » se placent devant cet infinitif.

290. Je vous demande de NE PAS me déranger.

Au cas où l'infinitif est « être » ou « avoir » *Ne* et *Pas* seront devant l'infinitif ou de part et d'autre de l'infinitif:

291. Il prétend NE PAS être au courant,

292. Il prétend N'être PAS au courant

Dans la situation où la négation porte seulement sur un des groupes de nom, on emploie « *Ne »* et un déterminant négatif : *aucun, nul* ou pronom négatif : *personne, rien,* par exemple :

293. Il a fait un effort → Il N'a fait aucun effort.

Nous acceptons l'idée de Dubois et Lagane que « les adverbes « jamais », « plus », « guère » s'emploient « conjointement avec Ne par opposition à 'toujours', 'encore'. 'beaucoup' »[32]. C'est ce que Walter et Zumthor appellent « une négation conjointe »[33] Cette négation est formée par « deux éléments dont le premier Ne s'appuie sur le verbe de la phrase servant indirectement à nier un prédicat entier »[34]. Cela veut dire que la négation ne porte pas sur un nom ou un adjectif mais seulement sur un verbe. Exemple

294. Hassane est toujours à la maison → Hassane n'est jamais à la maison.

Il existe encore une négation "disjointe," par exemple, "non", "non plus' ' sinon' qui est constitué par un élément unique ou même deux éléments inséparables précédant immédiatement le terme nier.

Exemple:

295. Tu n'as pas dormi, ta maman non plus.

296. Quand ils seront en cendres, écrasez-les, sinon vous êtes perdu.

Il existe une négation préfixale (in-, im, il, non.) ce que nous appelons le privatif. C'est un marqueur négatif du point de vue sens. Ce n'est pas physique au niveau d'interprétation, mais c'est ressenti dans la phrase. Ce sont des noms et des adjectifs. Par exemple:

297. Cette écriture est illisible → (on ne peut pas la lire)

Dans ce cas nous avons deux types de négation : la négation qui porte sur la structure, c'est-à-dire la négation structurale et la deuxième est la négation préfixale, dite aussi privative. Pour la négation structurale nous avons la négation explicite et la négation implicite. La négation explicite est en terme physique qui exprime le fait clairement ; elle nie la totalité du contexte. C'est la négation qui exprime un fait d'une façon expresse ou complète. Il existe la négation explicite absolue, par exemple: « ne---pas », « ne----jamais », « ne----aucun », « ne----rien », « rien du tout ». Il existe même une négation explicite relative qui est restrictive ou partielle. Ce type de négation explicite est trop limité au discours, par exemple: « ne---guère », « ne---que », « ne---ni ».

Le deuxième type de négation structurale est la négation implicite qui comporte une situation où la négation ne nie pas de façon complète, c'est-à-dire qu'il implique une chose qui n'est pas exprimée par des détentes. Il s'agit de la négation non exprimée. Par exemple:

298. Vous allez manger?

La réponse:

299. Je vais attendre.

Ici, c'est une situation qui spécifie clairement une réaction à une question ou à une affirmation du contraire. Il s'agit de faire un discours pour faire attendre le contraire.Dans *La Jalousie,* cela est représenté par « sans ». Ce schéma représente les types différents de la négation.

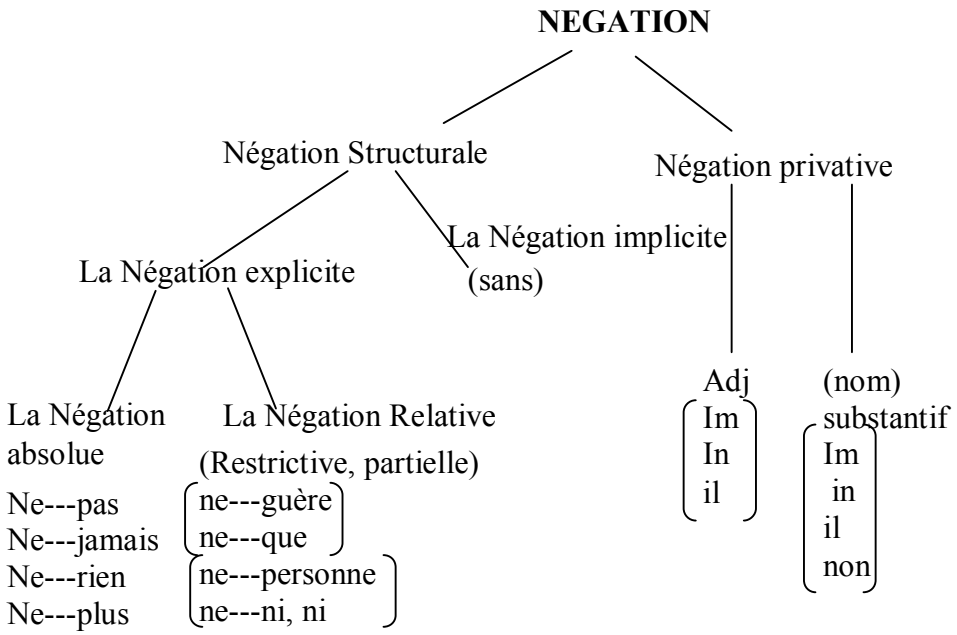


Fig :15

5.6.1. Corpus de la phrase négative

Tableau. 8

Négation structurale			**Négation privative**	
Explicite		**Implicite**	**Adj.**	**Substantif (Nom)**
Absolue	**Relative**			
Ne…pas 300. Elle ne regarde pas vers la fenêtre grande ouverte. P. 10 301. Elle ne souffrait pas de la chaleur. P. 102 **Ne pas + infinitif** 302. Elle a demandé de ne pas apporter les lampes. P. 18 303. Il faut manger de sel pour ne pas transpirer. P. 24 **Ne…jamais** 304. En effet, il ne doit jamais avoir été question d'aucun autre accident. P 86 305. Le moteur également est en très état ; jamais il ne cause d'ennuis. P. 115 **Ne…rien** 306. Ce sont comme des cris machinaux n'exprimant rien. P. 31	**Ne…guère** 314. Les travaux de la nouvelle poste n'ont guère avancé. P. 95 315. Un lavage du mur d'autre part n'est guère praticable. P. 129 **Ne… que** 316…et le regard par-dessus la barre d'appuis n'atteignait que le ciel .p. 28 317. Elle ne comprend que vingt-trois plants dans sa hauteur. P. 34. **Ne… plus** 318. Sa chemise blanche ne brille plus. P. 23 319. Franck n'achètera plus de vieux matériel militaire. P. 25 **Ne… personne** 320. Il n'y a personne de visible aux alentours. p. 43	**Sans + verbe** 325. Elle poursuit sa lecture sans détourner les yeux. P.16 326. Le battant de la porte tourne sans grincer ses gonds. P. 48. **Sans + nom** 327. Mais c'est un bruit continu sans variation étourdissant p. 17 327… le bruit des criquets et le noir sans étoiles de la nuit p. 20 328. Mais sans lignes d'orientation cette fois p.28 **Sans + adv. de nég.** 329. Ils se dévisagent, sans rien ajouter p. 45 330. A… parvient portant sans aucun mal à s'en faire comprendre…p. 51	333. Après des nouvelles recherches, elle se demeure 'immobile' p. 14 334. C'est encore le siège à ossature métallique qui est resté 'inoccupé' p. 28 335. A… fredonne un air de danse, dont les paroles demeurent 'inintelligibles' p. 29 336. Les quatre mains sont alignées 'immobiles' p.30 337. L'homme se tient toujours 'immobile' penché vers l'eau p. 40 338. A… est 'immobile', assise bien droite au fond de son fauteuil p. 49 339. Franck 'invisible' sur la gauche se tait également…p 49	340. Leur 'immobilités' ne sont pas récente 26 341. Malgré l'apparente 'immobilité' de la tête et des épaules.. p 43 342. Il emploie cet adjectif pour désigner toute espèce d'incertitude' p.178

Négation structurale			**Négation privative**	
Explicite		**Implicite**	**Adj.**	**Substantif (Nom)**
Absolue	**Relative**			
307. A… ne répond rien. P. 31 **Ne… aucun** 308. Ce qui ne fournit aucune indication satisfaisante. P. 50 309. Aucun bruit ne pénètre à l'intérieur. P. 53 Non 310. Ces cris se ressemblent, non qu'ils aient un caractère .p. 31 311. C'est la conduite-intérieure qui est un cause et non le camion. P.216. Non plus 312… mais sans attirer l'attention non plus. P. 24 313… mais pas à fond non plus. P. 73	321. Il n'y a personne sur cette terrasse. P. 106 **Ne…ni** 322. Il n'a ni veste ni cravate, et le col de sa chemise est largement déboutonné. P. 21 323. Ils n'ont bougé ni l'un ni l'autre. P. 31 **Sinon** 324… qui les demolirent tout vite sinon plus vite p. 60	331. Il murmure quelques mots sans doute un remerciement p. 59 N'importe quoi 332… « Dieu vous bénisse » ou n'importe quoi p. 175		

5.6.2 Analyse de la phrase négative

Nous avons déjà discuté l'analyse de la phrase négative dans la phrase elliptique et le pronom préverbal, mais il importe d'expliquer certains faits. La phrase négative est obligatoirement précédée des constituants affirmatif, interrogatif ou impératif. Dans cette analyse nous choisirons le constituant Affirm. Nous posons :

Affirm + Nég + P

Les rapports grammaticaux entretenus par les constituants de P noyau sont les mêmes dans les phrases négatives, aussi bien que dans la phrase affirmative, parce que les deux phrases ont en commun le constituent P. La raison est que la phrase négative a la même structure que l'affirmative, l'interrogative ou l'impérative. Nous réécrivons comme suit:

Nég → Ne + $Adv_{nég}$.

Cela veut dire que le constituant Nég est formé de deux constituants obligatoires : NE et $Adv_{nég}$. Cet adverbe négatif correspond à la classe d'adverbes de négation : 'pas', 'plus', 'jamais', 'point' etc. Pour la transformation négative, nous avons un symbole Σ pour l'énoncé phrastique :

Affir +Nég + P.

P conserve sa réécriture régulière.

P → SN + Spréd

Spréd → Aux + SV

SV→ {v + x }
{ couple + x}

x désigne une suite de symboles quelconques demandés par v.

Notre structure revient à :

Affir + Nég + SN + Tps + V + X

Si nous posons la structure Nég par :

Nég + $Adv_{nég}$

nous allons avoir cette structure:

Affir + Nég +Adv_{neg} +SN + Tps + V + X

L'analyse structurelle se pose comme:

Affir + Nég + $Adv_{nég}$ + SN + Tps + V + X

1 2 3 4 5 6 7

et le changement structurel est alors :

T.Nég: 1-2-3-4-5-6-7 → Affir + SN - Ne + Tps + V + $Adv_{nég}$ + X

1 4 2 5 6 3 7

Ruwet (1967)[39] simplifie la situation et pose

T.nég : X - Tps – Y → 1 – ne – 2 + pas – 3

1 2 3

Mais il existe des cas difficiles, par exemple :

343 On peut ne pas aimer cette fille

344. Elle a demandé <u>de ne pas apporter les lampes</u> (489 supra)
SN_2

Il existe deux transformations obligatoires.

(i) T.Nég : X – Nég - Tps – Advnég – Y

1 2 3 4 5

→ 1 – ne – 3 pas – 5

(condition : Tps # infinitif)

Exemple

345. Il n'a pas bougé d'une ligne. (332 supra)

La transformation affixe se pose comme suite :

Il + ne + prst +parf + pas + bouger + de + une + ligne

ii T.nég : X – Nég – y → 1 – ne + pas – 3

1 2 3

Cette transformation engendrera la phrase 915

346 Elle a demandé de ne pas apporter les lampes.

Dans *La Jalousie*, la phrase négative domine tous les autres types de phrases.

Tableau 9 : La négation dans *La Jalousie*

SN	**Type de phrases négatives**	**Nombre**	**pourcentage**
1	Négations explicites absolues	298	49,3
2	Négations explicites relatives	130	21,5
3	Négations implicites	116	19,2
4	Morphèmes privatifs adjectivaux	58	9,6
5	Morphèmes privatifs substantivaux	3	0,5
	Total	**605**	**100**

Robbe-Grillet a employé 605 phrases négatives. Il existe 298 phrases à négation explicite absolue dans *La Jalousie* soit 48.03% des phrases négatives. Pour la négation explicite relative, c'est-à-dire, la négation partielle ou restrictive, il existe 130 phrases soit 22.30 %. La quantité de la négation implicite est 116, soit 19,2% des phrases négatives.

L'expression privative est aussi évidente. Nous les citons en remarque passager pour rejoindre l'idée du monde qui devient négatif dans tous ses caractéristiques. Dans ce cas, nous posons des mots à fonction privative, car il existe 61 privatifs dans *La Jalousie* et les privatifs adjectivaux dominent la préfixation. Il existe 58 privatifs adjectivaux 9,6 % alors que nous n'avons que 3 privatifs substantivaux donnant 0,5% de la négation.

5.6.3 Ce que représente la négation dans *La Jalousie*

Cette négation caractérise une partie de la technique langagière de Robbe-Grillet compte tenu de ces occurances dans le texte. Le Nouveau Roman a suivi la tendance surréaliste qui observe que tout ce qui est positif a été détruit par la guerre. Le chef-de-file de la littérature surréaliste, André Breton cité dans Maiangwa dit que :

> Le roman qui manie parfaitement le langage est si flexible qu'il peut s'adapter aisément au dialogue automatique[35]

Ici, Breton parle du maniement du langage qui est contre la rigidité du roman traditionnel. Nous pouvons dire que le Nouveau Roman emprunte l'idée du surréalisme pour aborder son écriture pschologique. La méthode surréaliste est continuée avec la naissance du Nouveau Roman. Les écrivains emploient le langage qui convient à leurs créations esthétiques. Ils donnent une vision du monde à travers l'écriture. En manipulant la langue l'auteur transmet sa propre sensibilité, la culture et la façon dont se comporte la société. L'écrivain est le témoin de sa société, donc il est le guide éclairé qui guide l'aveugle : le lecteur . Robbe-Grillet a manipulé la langue dans *La Jalousie* et introduit sa propre sensibilité.

Avant les deux guerres mondiales, la bourgeoise a mis en place beaucoup de confort pour rendre la vie agréable, mais les guerres ont tout détruit. La France a connu beaucoup de pertes humaines et matérielles. Au niveau de l'écriture, la tradition d'écriture a été détruite. Le nouveau Roman est une iconoclastie, il ne reste plus rien au niveau traditionnel, c'est-à-dire les méthodes traditionnelles ont été brisées. Dans ce cas, la tendance négative du monde est relevée par l'utilisation de la négation par Robbe-Grillet. La dégradation excite les écrivains à mettre en question l'ordre traditionnel.

Le principe que soutient le Nouveau Roman montre que c'est la conscience humaine qui parle dans le roman, c'est-à-dire la citation du cerveau où l'auteur n'intervient pas. Alors l'usage pléthorique de la négation représente le monde dans lequel nous vivons. La destruction par la guerre était totale. L'emploi de la négation dans *La Jalousie* ne fait que représenter ce néant qui caractérise tout l'effort humain à expliquer le monde et le comportement de l'homme. C'est le cerveau qui fonctionne, il n'existe pas d'activité. Le roman dont nous parlons se réduit à la réflexion. D'après Robbe-Grillet lui-même l'homme :

> Au lieu d'être à la recherche d'un bien il est cette fois la bénédiction d'un mal. Le malheur, l'échec, la solitude, la culpabilité, la folie, tels sont les accidents de notre existence… [36]

Le Nouveau Roman est à la recherche de l'homme parce que le comportement de l'homme dans le monde est une consécration du mal. La vie humaine est associée à l'échec, au malheur. Il existe la folie, la solitude et la culpabilité. Ce sont les effets de la guerre qui mènent l'homme à l'échec. L'homme et les choses vont être décrassés de leur romantisme systématique ; la réalité ne serait pas située ailleurs mais « ici » et « maintenant » sans ambiguïté. C'est ainsi que le monde ne trouverait plus sa justification dans un sens caché,

mais dans sa présence concrète, solide. Au lendemain de la guerre Robbe-Grillet (op.cit) cite Ehrenbury qui écrit « L'angoisse est un vice bourgeois. Nous nous reconstruisons »[37]. Cela montre le niveau de la destruction par la guerre, car le bourgeois a mis en place beaucoup de développements qui ont été effacés par les guerres. Le monde est devenu complexe et inhabitable. Robbe-Grillet ajoute :

> Dans un monde complexe et doué d'une existence sensible, on s'aperçoit vite, malgré tout, que le monde et ces hommes ont été construits en vue d'une imagination [38]

Il s'agit du monde imaginaire, et les écrivains construisent ce mode à travers l'écriture vivante. Quand un écrivain pense à un roman futur, il a en tête « des mouvements des phrases, des architectures, un vocabulaire, des constructions grammaticales »[39]. Le Nouveau Roman est pour reconstruire le roman traditionnel.

Il existe des questions et des réponses, l'homme est seulement son propre point de vue, le seul témoin.

> L'homme regarde le monde et le monde ne lui rend pas son regard. L'homme voit les choses et il s'aperçoit, maintenant qu'il peut échaper au pacte métaphysique »[40]

L'homme est la seule préoccupation du Nouveau Roman. *La Jalousie* est un roman actuel. Le regard du mari qui pénètre la jalousie de la fenêtre n'a pas d'effet sur A… et Franck. Ces derniers ne sont pas au courant. Alors, le roman des personnages appartient au roman traditionnel. Le destin du monde a cessé et Robbe-Grillet observe que « Nôtre monde aujourd'hui est moins sûr de lui-même »[41]. Il existe des désordres partout. Après les guerres mondiales il existe des guerres civiles dans des pays sous-développés, ces guerres ont apporté beaucoup de souffrances au gens.

Dans cette situation, les personnages du Nouveau Roman ont été supprimés. Le héros a perdu son soutien. C'est parce que le narrateur, tout en étant un personnage lui-même, devient de temps en temps personnage-auteur. C'est un trait pertinent du Nouveau Roman. L'auteur se trouve dans le roman et n'est pas ailleurs. *La Jalousie* est la rêverie de l'amour. Etre jaloux c'est être à la guerre.. La chaise inoccupée, d'après Bernard Lecherbonnier et al[42], est une absence ou une attente. La main qui se pose sur l'épaule est la marque de sympathie, alors que les barreaux de la fenêtre sont l'impossibilité de sortir. Parmi les négations absolues les phrases « A… ne bouge pas » ou « A… ne bouge plus », dominent le roman. Les privatifs « im- » domine la préfixation. Exemple : « Elle est là immobile », « L'homme est toujours immobile », « Le ciel immobile, » « Les yeux immobiles ». Tout cela montre l'effet de la dégradation par la guerre et les pertes humaines

Références

1. Jean Dubois et René Lagane, *Nouvelle grammaire du Français* : Canada, Libraire Larousse, 1973, p. 14.

2. Galichet Georges et al, *Grammaire française expliquée* Paris : Charles-Lavauzelle, 1964, p. 195.

3. Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer,.*Nouvelle Dictionnaire Encyclopédique des sciences du Langage,* Paris, Edition du Seuil,1995 p. 275.

4 *Grammaire Française* Nouvelle Edition, Paris Brodard et Tanpin, 2005*,* p. 273.

5. Maurice Grevisse, *Le Bon Usage avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui* Gembloux S.A, Belgique, Edition J. Duculot 1980, p.170.

6. Christian Nique *Initiation à la grammaire générative.*Paris : Edition Gallimard,1970 p. 84.

7. Christian Nique *Initiation à la grammaire générative.* Paris : Edition Gallimard 1970, p. 85

8. Jean Dubois et René Lagane*Nouvelle grammaire du Français,* Paris: Libraire Larousse, 1973, p.17

9. Nicolas Ruwet *Introduction à la Grammaire Générative :* Paris, Librairie Plon, 1967,p. 258.

10. Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, *Eléments de Linguistique Française : syntaxe,* Paris : Libraire Larousse,1970. p.184

11. Maurice Grevisse, *Le Bon Usage avec des remarques sur la laangue française d'aujourd'hui* Gembloux S.A, Belgique, Edition J. Duculot,1980, p.1421

12. Nicolas Ruwet, *Introduction à la Grammaire Générative* Paris : Librairie Plon 1967,p.270

13. Isiyaku Marryam, *Enchâssement syntaxique en français et en Haoussa : une étude contrastive.* Un Mémoire de Maîtrise présenté au département du Français, 1991 A.B.U Zaria. p. 53.

14. Laruba Doris Adejoh. *Quelques l'Ecarts syntatico-Lexematique dans voyage au bout de la Nuit de Louis Ferdinand Celine,:*Un Mémoire de Maîtrise présentée au département du Français A.B.U Zaria, 1992, p. 64.

15. Walter Von Wartburg et Paul Zumthos. *Précis de syntaxe du français contemporain* A Franke et S.A Berne, Edition, 1958. p. 17.

16. Jean Dubois et René Lagane*Nouvelle grammaire du Français,* Canada : Libraire Larousse, 1973, p.155

17. Robbe-Grillet Alain , *La Jalousie*. Paris : Les éditions de Minuit 1957, Pp. 142-143.

18. Robbe-Grillet, Alain *La Jalousie* Paris : Les Editions de Minuit, 1957 p. 107.

19. Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, *Eléments de Linguistique Française : syntaxe* Paris, Libraire Larousse, 1970, p. 170.

20. *Grammaire Larousse du Xxe Siècle,* Paris : Librairie Larousse, 1936, p.77.

21 Georges, Le Bidois et Robert, Le Bidois *Syntaxique du français moderne, les fondements historiques et psychologiques*, Paris, les Editions Auguste Picard, 1967, p. 64.

22. Laruba Doris Adejoh. *Quelques l'Ecarts syntatico-Lexematique dans voyage au bout de la Nuit de Louis Ferdinand Celine,:*Un Mémoire de Maîtrise présentée au département du Français, 1992, A.B.U Zaria, p.64.

23 Laruba Doris Adejoh*Quelques l'Ecarts syntatico-Lexematique dans voyage au bout de la Nuit de Louis Ferdinand Celine,:*Un Mémoire de Maîtrise présentée au département du Français, 1992, A.B.U Zaria, p. 65.

24. Maurice Grevisse *Le Bon Usage* 11^{e} Edition 1980, p.1421

25. *Grammaire Larousse du Xxe Siècle*, Paris : Librairie Larousse, 1936, p. 216.

26. Georges, Le Bidois et Robert, Le Bidois *Syntaxique du français moderne, les fondements historiques et psychologiques*.Paris : Les Editions Auguste Picard, 1967, p.18

27 Georges, Le Bidois et Robert, Le Bidois *Syntaxique du français moderne, les fondements historiques et psychologiques*, Paris : Les Editions Auguste Picard, 1967, p.17.

28 Georges, Le Bidois et Robert, Le Bidois *Syntaxique du français moderne, les fondements historiques et psychologiques*, Paris : Les Editions Auguste Picard, 1967, p.23

29 Robbe-Grillet, Alain *La Jalousie*, Paris : Les Editions de Minuit, 1957, p.107.

30 Walter von Wartburg et Paul Zumthor *Précis de syntaxe français contemporain,* Paris : Berne édition, 1958. p.43.

31 Jean Dubois et René Lagane*Nouvelle grammaire du Français,* Canada : Libraire Larousse,1973, p. 163.

32. Jean Dubois et René Lagane*Nouvelle grammaire du Français* Canada : Libraire Larousse, 1973, p.164

33. Walter Von Wartburg et Paul Zumthos *Précis de syntaxe du français contemporain* 2e Edition : A Franke et S.A Berne, Edition., 1958, p. 43.

34. Walter Von Wartburg et Paul Zumthos *Précis de syntaxe du français contemporain* 2e Edition : A Franke et S.A Berne, Edition., 1958, p. 43.

35. Maiangwa Yusuf Musa, *Existentialisme et Roman.* Paris, une Thèse de Doctorat de 3e cycle, présenté à l'Université de Toulouse-le Mirail , 1975, p. 39.

36. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris : les Editions de Minuit, 1963, p.54.

37. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris : Les Editions de Minuit, 1963, p.37.

38. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris : les Editions de Minuit. 1963, p. 37.

39. Robbe-Grillet, Alain*Pour un Nouveau Roman,* Paris : les Editions de Minuit. 1963, p.41.

40. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris : les Editions de Minuit. 1963, p. 53.

41. Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman,* Paris : les Editions de Minuit, 1963, p. 28.

42. Bernard Lecherbonnier et al*Littérature textes et Document XXe Siècle,* Paris Edition Nathan, 1991, p. 270

CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous avons examiné l'écriture de Robbe-Grillet, surtout dans *La Jalousie*. Nous nous sommes intéressés à l'usage qu'il a fait du moyen d'expression dans le roman.

A partir des corpus que nous avons constitués de ce travail, nous avons essayé d'identifier, d'examiner et d'illustrer la technique langagière d'Alain Robbe-Grillet elle parait dans son roman. Pour bien comprendre la notion de sa technique langagière, nous avons jugé nécessaire d'étudier des corpus du type de phrases. Certains faits particuliers se sont signalés à notre attention, tels que les phrases elliptiques (une phrase dont la partie est effacée), les phrases interrompues (une phrase qui se termine par des points de suspension), les phrases négatives. Ce sont les écarts phrastiques et l'emploi de la négation. C'est ainsi que nous avons découvert que *La Jalousie* dispose de 60 phrases elliptiques. Il existe 8 phrases elliptiques de ***C'est***, 3 phrases elliptiques de ***ce n'est*** et (1) une ellipse de *Il y a*. Il existe encore 4 phrases d'un seul mot et 2 phrases de deux mots. Nous avons, dans ce travail, découvert qu'il existe 35 phrases interrompues ; ce sont des phrases tronquées qui se terminent par points de suspension ; 6 phrases négatives intellectuelles ; car il existe un effacement de « pas ». Nous avons toujours, dans notre travail, identifié une violation énorme de la règle grammaticale à travers le pronom préverbal qu i n'existe pas dans la langue française. Mais l'auteur a employé 9 phrases comportant le pronom préverbal. Dans la phrase interrogative, Robbe-Grillet a employé 22 phrases dont 5 sont interro-déclaratives, et 5 d'interrogations partielle. Il existe 12 interrogations inversées. Il s'agit d'interrogation intellectuelle. Dans cette interrogation, il existe 3 interro-négative et 2 interrogations d'affirmation à valeur négative 'n'est-ce pas'.

Nous avons constaté que l'auteur n'a pas violé les phrases incises. Il les emploie pour réduire la tension chez les personnages. Il existe 78 phrases incises et 9 inversions syntaxiques ou stylistiques. Pour la phrase négative, il emploie 605 phrases, au nombre desquelles la phrase négative explicite absolue domine le roman : il en existe 298 phrases. 130 phrases négatives partielles or restrictives. Il existe 116 négations implicites, tandis que les privatifs sont au nombre de 61, avec 58 privatifs adjectivaux et 3 deux privatifs substantivaux. Ce sont les phrases qui ont attiré notre attention. Ce sont encore les phrases qui montrent le niveau de réflexion du cerveau du personnage-narrateur qui nie la totalité de la méthode traditionnelle.

Dans ce contexte, le sentiment d'amour serait le même mais la manifestation diffère. Nous pouvons dire aussi que la manifestation de la jalousie est la même chez tout le monde. Elle s'applique aux vieux aussi bien qu'aux jeunes. Mais les forces de l'amour et de la haine sont comparables à une pièce de monaie ou jeton à double faces. Le mari est devenu jaloux et voit sa femme à travers la jalousie de la fenêtre en train de discuter avec Franck. C'est la jalousie de la fenêtre qui permet au mari de voir la même chose plusieurs fois. Donc, la multiplicité de vision que permet la jalousie de la fenêtre représente les visions de la jalousie de l'homme ; un homme jaloux voit les choses se dédoubler, comme la jalousie à la fenêtre. Le dédoublement de vue provient de la jalousie à la fenêtre où il existe des répétitions des scènes. Dans ce contexte, toutes les phrases prononcées ou générées par les personnages, soit elliptiques soit tronquées proviennent de l'atmosphère du roman. Les phrases sont générées en même temps que la pensée. Donc, si la pensée étant cassée, la phrase est cassée.

Nous avons déjà observé que les deux guerres mondiales ont détruit ce que la bourgeoisie a mis en place. Il existe encore la crise économique ou la pauvreté qui a duré longuement après les guerres. En fait, les guerres mondiales ont influencé le développement de la littérature française surtout du roman. Ce sont des situations pathétiques qui ont influencé la pensée philosophique dans tous les pays affectés. Chaque écrivain essaie de forger une image qui convient à son imagination et à sa création esthétique. Les écrivains donnent une explication ou une tentative d'explication à ces événements qui ont de plus en plus tendances à introduire dans la conscience de l'homme, la gravité de ces événements et l'absurdité de l'existence humaine. Il est vrai que nous sommes tous voués à une liberté mais, nous sommes condamnés à être responsables de notre devenir et de nos actes. Le roman devient un lieu actantiel : les objets, les gestes, le silence ou le non-dit deviennent les facteurs importants dans la représentation romanesque du Nouveau Roman, une école à laquelle appartient Robbe-Grillet.

Dans ce cas, est-ce que nous pouvons dire que Robbe-Grillet est un « écartiste » ? Un auteur qui s'éloigne de la structure canonique en considérant les corpus des phrases elliptiques ? ou bien est-ce qu'il est standardiste ? c'est-à-dire un écrivain standard dont les phrases sont rectilignes ? Qu'est-ce qu'il est ? un stylisticien ? Est-ce qu'on peut dire que Robbe-Grillet est un populiste du point de languagier? c'est-à-dire un champion du bas peuple. Il a employé le langage populaire dans *La Jalousie*, il est donc populiste du langage, car il fait parler ses personnages relevant du bas peuple : les planteurs. Robbe-Grillet est un écrivain « écartiste », stylisticien, populiste et standardiste. *La Jalousie* est un roman abstrait parce que l'auteur emploie des personnages abstraits. Ses personnages présentent la pensée humaine telle qu'elle est dans la vie et non pas telle qu'elle devrait

être. Franck, A…, le boy et Christiane sont des personnages assimilables à des ombres. On entend des voix mais on ne voit pas ceux qui parlent. Est-ce que Robbe-Grillet ne serait pas un romancier abstraitiste ? Il est pertinent de rappeler ici que, même le titre *La Jalousie,* est un nom abstrait.

Robbe-Grillet adapte ses façons pour révéler ses paroles, son style en tant que stratégie esthétique pour transmettre son message. Par ce travail, nous sommes loin de prétendre avoir épuisé l'étude de la technique langagière de Robbe-Grillet dans *La Jalousie*. Ce que nous avons essayé de faire c'est d'attirer notre attention sur la technique langagière dans le développement et l'enrichissement de la pensée d'un écrivain. Avec cette étude, peut-être avons-nous seulement fait un petit pas dans un domaine qui reste toujours vierge.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Bally, Charles. *Traité de stylistique Française*. Paris : Librairie Goerg C^{ie} S.A et Librairie Klincksieck, 1951.

--*Linguistique Générale et Linguistique Française.* Berne : Edition Francke, 1965.

Barthes, Roland. *Essais critique.* Paris : Edition de Seuil, 1965.

--*Le Degré zéro de l'écriture.* Paris : Edition du Seuil, 1972.

Baylon, Christian et Fabre, Paul. *Grammaire systématique de la langue française ; avec des travaux d'application et leurs corrigés.* Paris : Nathan, 1973.

Bersani, Jacques, Autrand, Miche Lecarme, Jacques. *La littérature en France depuis1945.* Paris : Bordas Edition 1974.

Boisdettre, Pierre de. *Histoire de la littérature Française des années 1930 aux années 1980.* Paris : Librairie Académique Perrin, 1985.

Brunot, Ferdinand. *Histoire de la littérature de la langue française des années 30 aux années 80* . Paris : Librairie Armand Collin, 1968.

Castex, P, G. Surer et P., Becker, G. *Histoire de la littérature française.* Paris : Hachette, 1974.

Chomsky, Noam. *Structure syntaxiques* Trans. Michel Baudeau. Paris : Edition du Seuil 1957.

--.*Aspects de la théorie syntaxique* Trans. Jean-Claude Milner . Paris : Aux éditions du Seuil, 1965.

Cressot, Marcel. *Le style et ses techniques : précis d'analyse stylistique.* Paris : Presses Universitaire de France, 1963.

Dubois, Jean et Dubois-Charlier, Françoise. *Eléments de linguistique française : syntaxe.* Paris : Librairie Larousse, 1970.

Dubois, Jean et Lagane, René. *La nouvelle grammaire du français.* Canada : Librairie Larousse, 1973.

Ducrot, Oswald. *Qu'est-ce que le structuralisme ? Le structuralisme en Linguistique.* Paris : Edition du Seuil, 1968.

Ducrot Oswald, et Schaeffer, Jean –Marie. *Nouvelle Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage.* Paris : Edition du Seuil, 1985.

Duby, George. *Histoire de la France : les temps nouveaux de 1852 à nos jours.* Paris : Libraire Larousse, 1987.

Emmanuel, Kofie N. *L' usage syntaxique du Français.* Lagos : Lagos University Press, 1980.

Galichet, Georges et Galichet, René. *Grammaire française expliquée.* Paris : Charles-Lavauzelle et C^{ie} 1964.

Genette, Gérard. *Figures II.* Paris : Edition du Seuil, 1966.

Grevisse, Maurice. *Précis de Grammaire française.* Paris : Edition Duculot 1969.

--*Le bon usage, avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui* : Belgique, Edition J. Duculot, S.A Gemblouse 11^{e} Edition, 1980.

Guiraud, Pierre. *Que sais-je ? Lastylistique*. Paris : Presses universtaires de France, 1972.

Hjelmslev, Louis. *le Langage* trans. Michel Oslem. Paris : Les éditions de Minuit 1966.

Jakobson, Roman. *Essais de linguistique Générale.* Paris : Les éditions de minuit, 1963.

Lagarde, André et Michel, Laurent. *XVI^{e} siècle, les grands auteurs français du Programme.* Paris : Bordas, 1970.

-- *XX^{e} siècle nouvelle Edition mise à jour 1900 –1973.* Paris : Bordes, 1973.

Le Bidois, George et Le Bidois, Robert. *Syntaxe du français moderne ses fondements Historiques et Psychologiques.* Paris : les Edition Auguste Picard, 1967.

Lecherbonnier, Bernard, Rincé, Dominique, Brunel, Pierre et Moatti, Christiane. *Littérature, textes et documents, (Livre du professeur) xx^{e} siècle* .Paris : Edition Nathan, 1991.

Leiris, Michel. « Le Réalisme Méthode » in *La modification* de Michel Butor. Paris : les éditions de minuit, 1957.

Leenhardt, Jacques. *Lecture* politique du roman : *La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet.* Paris : les éditions de Minuit, 1973.

Lepschy C. Guilio. *La linguistique structurale* trans. Louis-Jean Calvet. Paris : Payot, 1969.

Martinet, André. *Eléments de linguistique générale.* Paris : Armand Collin, 1980.

Miesch, Jean. *Robbe-Grillet, Classique du xx^{e} siècle.* Paris : Edition Universitaire, 1965.

Milly, J. *Proust et le style.* Paris : Lettre Moderne Minard, 1970.

Morteza, Mahmoudian. *Pour enseigner le français présentation fonctionnelle de la Langue.* Paris : Presse Universitaire de France, 1976.

Mounin, Georges. *Linguistique et philosophie.* Paris : Presse Universitaire de France, 1975.

Müller, Charles. *Initiations aux méthodes de la statistique linguistique.* Paris : Classique Hachette, 1973.

Nique, Christian. *Initiation méthodique à la grammaire générative.* Paris : . Librairie Armand Collin, 1974.

Picon, Gaëton. *Panorama de la nouvelle littérature française.* Paris : Editions Gallimard, 1960.

Robbe-Grillet, Alain. *Les Gommes.* Paris : Les éditions de Minuit, 1953.

…….*Le voyeur*. Paris : Les éditions de Minuit, 1955.

-- *La Jalousie.* Paris : Les éditions de Minuit, 1957.

-- *Dans la labyrinthe.* Paris : Les éditions de Minuit, 1959.

-- *L'Année dernière à Marienbad.* Paris : Les éditions de Minuit, 1961.

--.*L'Immortelle*. Paris : Les éditions de Minuit, 1963.

--*Pour un Nouveau Roman.* Paris : Les éditions de Minuit, 1963.

--*La maison de rendez-vous.* Paris : Les éditions de Minuit, 1965.

Ropars-Wuilleumier, Mare-Claire. *De la littérature au cinéma : Genèse d'une Ecriture.* Paris : Librairie, Armand Collin, 1970.

Ruwet, Nicolas. *Introduction à la grammaire générative.* Paris : Librairie Plon, 1967.

Sassure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale.* Paris : Payot, 1972.

Vidal, Jean-Pierre. *La Jalousie de Robbe-Grillet.* Paris : Larousse Hachette, 1973.

Wartburg, Walter von et Zumthor, Paul. *Précis de syntaxe du français contemporain.* Berne : Editions, 1958.

Xavier, Dorcas, Boissinot, Alain et Tartyre, Bernard. *Le XX^{e} Siècle en littérature.* Paris : Hachette, 1989.

Zwart, Sinclair de , Acquisition du langage et développement de la pensée. Paris : Dunod, 1976.

Internet

Lemelin, Jean-Marc : http.wwwucs/inlemelin/ling…htm 2005.

Greg Lessard, la linguistique : http.www.grelessard. com. Htm, 1996.

Robbe-Grillet par lui-même :

Revues

Alisah, B. F. « Grammaticalité et Livraison de sens en français » in ABUDOF, *Journal of Humanities* Vol. 1 No. 3, ABU, Zaria, Department of French, 1998.

Cocking, J. M. « The Nouveau Roman in France » in *Essays in French*

Literature (ed) James R. Lawler : Australia, University of West Press No. 2, November, 1965.

John, Weightman. « Alain Robbe-Grillet » in John Cruickshank (ed). *The Novelist as Philosopher : Studies in French fiction 1935-1965.* London : University Presse, 1964.

Paul, West. *The Moderne Novel, England and France* : London, Hutchinson University Library, 1963.

Pigaud, B. « Nouveau Roman » in Michel Blanc (ed). *Visages de la France Contemporaine* George G. Havrang and Co. Ltd, 2e edition 1964.

Robert, Kanters. « La vie litteraire » in *La France d'aujourd'hui, son visage-sa civilisation.* Paris, Hatier, 1964.

Grammaire Française : Paris, Brordard et Tanpin, nouvelle édition, 2005.

Ecyclopédies

La grande Encyclopédie. Paris : Librairie Larousse, 1974.

Larousse de la langue française. Paris : Librairie Larousse, 1976.

Grammaire Larousse du xxe Siècle. Paris, Librairie Larousse, 1936. p.77

Mémoires et thèses

Adejoh, Doris Laruba. *Quelques Ecarts Syntatico-Lexematiques dans Voyage au Bout de la Nuit de Louis-Ferdinand Celine.* un mémoire présenté au Département de Français, ABU Zaria,1991.

Isiaku, Maryam. *Enchâssement Syntaxique en Français et en Haoussa : Une EtudeContrastive.* Un mémoire présenté au Département de Français, ABU Zaria,1991.

Maiangwa, Yusuf Musa. *Existentialisme et Roman : Etude critique de quelques thèmes existentialistes dans les œuvres romanesques de Jean-Paul Sartre, Albert Camus et de Siméon de Bouvoir.* Une thèse de doctorat de 3e cycle déposé à l'université de Toulouse-le Mirail, 1975.